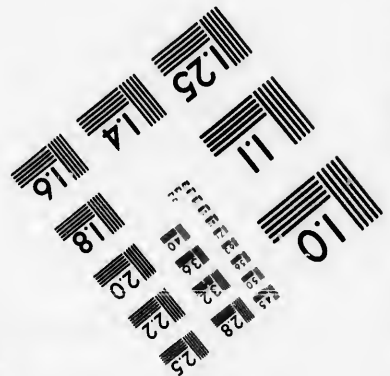
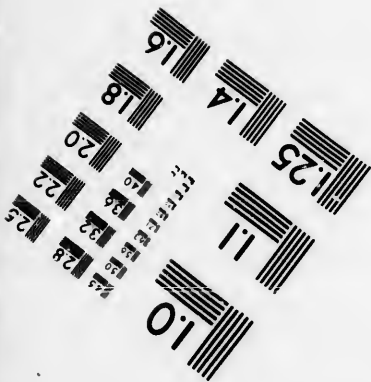
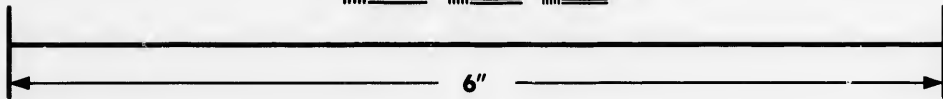
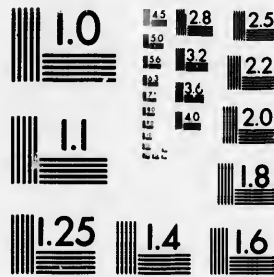


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

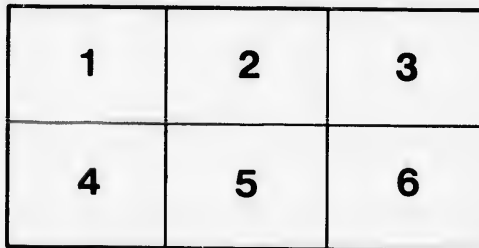
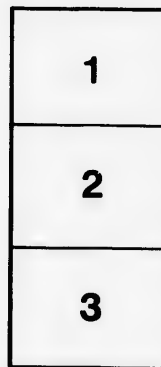
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

es

errata
to

pelure,
on à

32X

DE

LO

NOUVEL

au Sud'

PAR

Avec la

&

DEDIE

Par le R.

M.



Chez A. M.

Saint Ja

attenan

M. I

AVEC

DESCRIPTION
DE LA
LOUISIANE,
NOUVELLEMENT DECOUVERTE

au Sud'Oüest de la Nouvelle France,

PAR ORDRE DU ROY.

*Avec la Carte du Pays : Les Mœurs
& la Maniere de vivre
des Sauvages.*

DEDIE'E A SA MAJESTE'

Par le R. P. LOÜIS HENNEPIN,
*Missionnaire Recollet &
Notaire Apostolique.*



A PARIS,

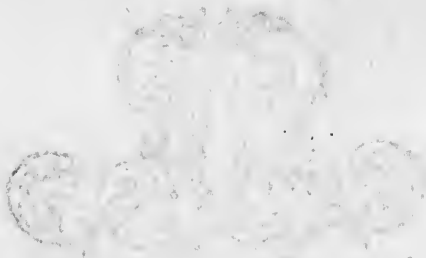
Chez AMABLE AUROY, rue Saint
Saint Jacques à l'Image S. Jérôme,
attenant la Fontaine S. Severin.

M. D C. L. XXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

DESCRIPTION

LOUISIANE

NOUVEAU
MONTRE
DE
L'ÉTAT
DE
LA
LOUISIANE
ET
DE
LA
FLORIDE
ET
DE
LA
GÉORGIE
ET
DE
LA
CAROLINE
DU
SUD
ET
DE
LA
VIRGINIE
DU
SUD
ET
DE
LA
PENNSYLVANIE
ET
DE
LA
MARYLANDE
ET
DE
LA
DELAWARE
ET
DE
LA
NEW-JERSEY
ET
DE
LA
NEW-YORK
ET
DE
LA
CONNECTICUT
ET
DE
LA
MASSACHUSETTS
ET
DE
LA
RHODE-ISLAND
ET
DE
LA
VERMONT
ET
DE
LA
NEW-HAMPSHIRE
ET
DE
LA
NEW-ENGLAND
ET
DE
LA
NEW-FRANCE
ET
DE
LA
NEW-SPAIN
ET
DE
LA
NEW-GUINEA
ET
DE
LA
NEW-SOUTH-WALES
ET
DE
LA
NEW-ZEALAND
ET
DE
LA
NEW-CALÉDONIE
ET
DE
LA
NEW-CALEDONIE
ET
DE
LA
NEW-HEBRIDES
ET
DE
LA
NEW-IRLANDE
ET
DE
LA
NEW-SCOTLAND
ET
DE
LA
NEW-WESTMINSTER
ET
DE
LA
NEW-SOUTH-WESTMINSTER
ET
DE
LA
NEW-SOUTH-WESTMINSTER
ET
DE
LA
NEW-SOUTH-WESTMINSTER



PAR
LE
ROY
ET
PAR
LE
SENECHAL
DE
LA
LOUISIANE
ET
DE
LA
FLORIDE
ET
DE
LA
GÉORGIE
ET
DE
LA
CAROLINE
DU
SUD
ET
DE
LA
VIRGINIE
DU
SUD
ET
DE
LA
PENNSYLVANIE
ET
DE
LA
MARYLANDE
ET
DE
LA
DELAWARE
ET
DE
LA
NEW-JERSEY
ET
DE
LA
NEW-YORK
ET
DE
LA
CONNECTICUT
ET
DE
LA
MASSACHUSETTS
ET
DE
LA
RHODE-ISLAND
ET
DE
LA
VERMONT
ET
DE
LA
NEW-HAMPSHIRE
ET
DE
LA
NEW-ENGLAND
ET
DE
LA
NEW-FRANCE
ET
DE
LA
NEW-SPAIN
ET
DE
LA
NEW-GUINEA
ET
DE
LA
NEW-SOUTH-WALES
ET
DE
LA
NEW-ZEALAND
ET
DE
LA
NEW-CALÉDONIE
ET
DE
LA
NEW-CALEDONIE
ET
DE
LA
NEW-HEBRIDES
ET
DE
LA
NEW-IRLANDE
ET
DE
LA
NEW-SCOTLAND
ET
DE
LA
NEW-WESTMINSTER
ET
DE
LA
NEW-SOUTH-WESTMINSTER
ET
DE
LA
NEW-SOUTH-WESTMINSTER
ET
DE
LA
NEW-SOUTH-WESTMINSTER



AU



Fe
prendre
VOST
la Rel



AU ROY.



IRE,

*Je n'aurois jamais osé
prendre la liberté d'offrir à
VOSTRE MAJESTE'
la Relation d'une nouvelle*

à ij

EPISTRE

Découverte, que le Sieur de la Sale Gouverneur du Fort de Frontenac, mes Compagnons, & moy, venons de faire au Sud Oüest de la Nouvelle France, si elle n'avoit esté entreprise par ses Ordres, & si la gloire d'obeïr à un si Glorieux Monarque, dans un employ qui regarde la conversion des Infideles, ne m'eût engagé dans cette entreprise.

C'est dans cette pensée, SIRE, que j'ay entrepris un si long & si penible Voyage, sans craindre les plus grands dangers. J'ose même dire à VÔTRE MAJESTE', que la mort sanglante d'un de mes Compagnons Recolets,

massacr
une cap
je me su
posé, n
courage
fait une
mes pei
un Die
connoît
ples, &
Gloire
bornes.

Il est co
si tost q
appriue
leur am
leur ac
tie des
VÔTR
Cbrestie

EPISTRE.

massacré par ces Barbares, une captivité de huit mois où je me suis vû cruellement exposé, n'a pû affoiblir mon courage, m'estant toujours fait une douceur au milieu de mes peines de travailler pour un Dieu que je voulois faire connoître & adorer à ces peuples, & pour un Roy dont la Gloire & les vertus sont sans bornes.

Il est constant, SIRE, qu'au-
si tost que nous avons pû les
apprivoiser, & nous concilier
leur amitié, le recit que nous
leur avons fait d'une par-
tie des vertus heroïques de
VÔTRE MAJESTÉ Tres-
Chrestienne, de ses actions sur-

EPISTRE

prenantes dans ses Conquestes, de la felicité & de l'amour de ses Sujets, les a portez plus facilement à recevoir les principes des veritez del' Ewangile & à reuerer la Croix que nous auons gravée sur les arbres au dessus de vos armes, pour marque de la protection continue que vous donnez à la Religion Chrétienne, & pour les faire ressouvenir des principes que nous leurs auons heureusement enseignez.

Nous auons donné le nom de la Louïsiane à cette grande decouverte. estant persuadé que VÔTRE MAJESTÉ ne desaprouveroit pas qu'une partie de la Terre arro-

*sée d'un
huit cen
plus g
que nou
Delices
est capa
Empire
nuë sou
LOU
par là
pretena
protect
tage de
Il se
Dieu v
en estre
port be
ire glori
qu'ils a
gue LO*

EPISTRE

sée d'un Fleuve de plus de huit cens lieues, & beaucoup plus grande que l'Europe, que nous pouvons appeller les Delices de l'Amérique, & qui est capable de former un grand Empire, fût d'orenavant connue sous l'Auguste nom de LOUIS; afin qu'elle eût par là une espeece de droit de pretendre à l'honneur de sa protection, & esperer l'avantage de luy appartenir.

Il semble, SIRE, que Dieu vous avoit destiné pour en estre le Maistre, par le rapport heureux qu'il y a de votre glorieux Nom au Soleil, qu'ils appellent en leur langue Louis, & au quel, pour

EPISTRE.

marque de leur respect & de leur adoration avant que de fumer ils présentent leur pipe avec ces paroles : Tchen-diouba Louïs ; c'est à dire , fume Soleil : Ainsi le Nom de VÔTRE MAJESTÉ est à tous momens dans leur bouche , ne faisant rien qu'après avoir rendu hommage au Soleil , sous ce nom de Louïs.

Après cela , SIRE , personne ne doutera que ce ne soit un mystere caché de la providence , qui a réservé à vos soins & à vostre pieté , la gloire de faire porter la lumiere de la Foy à ces aveugles , & de les tirer des tene-

bres où
vécu , su
encore p
vice de
qu'au C
Etats, m
de ce pi
qu'Elle
à la dé
Je prie
le bon-h
la justic
ronne de
des & a
ses. Ce s
vœux qu
de vôt
Dieu au
& moy
qui ne j

EPISTRE.

bres où ils auroient toujours vécu, si VÔTRE MAJESTÉ, encore plus appliquée au Service de Dieu & de la Religion, qu'au Gouvernement de ses Etats, ne nous avoit honoré de ce pieux Employ, pendant qu'Elle travaille avec succez à la détruction de l'Herésie.

Je prie le Ciel, SIR E, que le bon-heur qui accompagne la justice de vos actions couronne de si belles, de si grandes & de si saintes entreprises. Ce sont les prieres & les vœux que tous les Recolets de vôtre Royaume font à Dieu aux pieds des Autels; & moy en mon particulier, qui ne souhaite que d'avoir

EPISTRE.

*l'honneur de continuer à VÔ-
TRE MAJESTE' les servi-
ces que je luy ay voüez dès les
Campagnes de Hollande, où
j'ay eu l'honneur de suivre sa
sacrée personne en qualité de
Missionnaire: Ma plus gran-
de passion étant d'adorer mon
Dieu, de servir mon Roy,
& luy donner des marques de
zele, & du plus profond res-
pect avec lequel je juis.*

SIRE,

De VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle sujet & serviteur
F. LOUIS HENNEPIN,
Missionnaire Recollet.

Extrait

PAr gr
donne
bre 1682.
Conseil,
à A M
chand Lib
primer un
de la Loui
converts d
nalle. Con
Hennepin
& Notair
temps &
consecuti
que ledit
primer po
fenses à
& autres
débiter, s
ce soit, n
gere ou a
sentement
ses ayants
livres d'a
posts par

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy, donné à Chaville le 3. Septembre 1682. signé par le Roy en son Conseil, Junquieres, Il est permis à **A M A B L E A U R O Y** Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé *Description de la Louïsiane, País nouvellement découverts dans l' Amerique Septentrionale.* Composé par le R. Pere Louiis Hennepin Missionnaire Recollet, & Notaire Apostolique, durant le temps & espc de vingt années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses à tous Imprimurs, Libraires & autres de l'imprimer, vendre & débiter, sous quelques pretextes que ce soit, mesme d'impression étrangere ou autrement, sans le consentement dudit exposant ou de ses ayants cause, à peine de 3000. livres d'amende, payable sans déposts par chacun des contrevenans,

confiscation des Exemplaire, con-
trefaits & de tous dépens dom-
mages & interests ; comme il est
plus amplement porté par ledit
Privilege.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Libraires & Imprimeurs
de Paris, le 10. Septembre 1682. sui-
vant l'Arrest du Parlement du 8.
Avril 1653. & celui du Conseil Pri-
vé du Roy du 27. Février 1665.*

Signé, ANGOT, Syndic.

Achévé d'imprimer pour la secon-
de fois, le 10. Mars 1688.

De l'Imprimerie de Laurent
Ronder.

a-
n-
st
lit
n-
rs
i-
8.
i-

c.

n.

at



240 250 260 270 280 290 300

SEPTENTRION
310

60

50

40

30

20

10

10

OCCIDENT

Detroit d'Anien

MER

DE

AMERIQUE

Ligne Equinoctiale

S U D

MERIDION

250

260

270

280

290

300 MIDI 310

Renard delin.

Armes du Roy telle
qu'elles sont gravees
sur l'Escorce d'un
Chêne a l'endroit
marque A.

Lac des Assenipouls

Missions des
Recollets

Nadouasans

Timbanha ou
gens des Prairies

Sault de St.
Antoine de Padoué

Lac du Pele

Lac de St.
Louis

Fort de
Crevecoeur

Missions des
Recollets

La Louisiane

FLORIDE

GOLFE DE
MEXIQUE

MEXIQUE

Les Mines de
St. Barbe

Mexique

NOUVELLE ESPAGNE

Virginie

Canal de Bahama

C. de la
Floride

I. de Cuba

I. Jamaïque

I. de St.
Domingue

Tropique

NOUVEL

BRE

M

C

Ile

00

00

00

00

00

00

00

00

00

00

00

00

00

Tadousac

Quebec

Montreal

Accadie

N. ANGLE
TERRE

HOLLAND

Fort de
Frontenac

Fort de
Conty

Fort de
St. Louis

Fort de
St. Charles

Fort de
St. Jean

Fort de
St. Pierre

Fort de
St. Martin

Fort de
St. Michel

Fort de
St. Anne

Fort de
St. Germain

Fort de
St. Denis

Fort de
St. Paul

Fort de
St. Pierre

Fort de
St. Martin

Fort de
St. Michel

Fort de
St. Anne

Fort de
St. Germain

Fort de
St. Denis

Fort de
St. Paul

Fort de
St. Pierre

Fort de
St. Martin

Fort de
St. Michel

Chongassabé ou
Nation des Ports

St. Jean Hancton

Oua de Dattons ou gens de Riviere

Lac de Condé ou
Superieur

Madison ou
St. Charles

Fort de
Frontenac

Fort de
Conty

Fort de
St. Louis

Fort de
St. Charles

Fort de
St. Jean

Fort de
St. Pierre

Fort de
St. Martin

Fort de
St. Michel

Fort de
St. Anne

Fort de
St. Germain

Fort de
St. Denis

Fort de
St. Paul

Fort de
St. Pierre

Fort de
St. Martin

Fort de
St. Michel

Fort de
St. Anne

Fort de
St. Germain

Fort de
St. Denis

Fort de
St. Paul

Fort de
St. Pierre

Fort de
St. Martin

Fort de
St. Michel

Fort de
St. Anne

Fort de
St. Germain

Fort de
St. Denis

Fort de
St. Paul



MER DE CANADA

Tropique du Cancer

Iles Antilles Françoises

AMERIQUE

MERIDIONALE

CARTE
DE LA
NOUVELLE FRANCE
ET DE LA
LOUISIANE

Nouvellement decouverte,
dediee
Au Roy
l'An 1683.

Par le Reuerend Pere
Louis Hennepin
Missionnaire Recollet
et Notaire Apostolique

ORIENT

MIDI



DE

LO

Nouve
au Suc
velle
de Sa



suadé p
avoit t
vages de



DESCRIPTION
DE LA
LOUISIANE,

Nouvellement découverte
au Sud-Oüest de la Nou-
velle France, par ordre
de Sa Majesté.



L y a plusieurs an-
nées que le Sieur Ro-
bert Cavelier de la
Salle avoit esté per-
suadé par les lumieres qu'il
avoit tirées de plusieurs Sau-
vages de diverses Nations, que

A

l'on pourroit faire des établissemens considérables du costé du Sud. Oüest, au delà des grands Lacs, & que mesme par le moyen d'une grande Riviere que les Iroquois appellent Hohio, qui se décharge dans Meschasipi, qui en langue des Illinois signifie grande Riviere, on pourroit penetrer jusques à la Mer.

Dans ce dessein, il achepta une habitation dans l'Isle de Monreal, à l'endroit appellé la Chine, où l'on s'embarque pour remonter plus haut le long de la grande Riviere saint Laurens; il communiqua ensuite sa pensée à Monsieur de Courcelles Gouverneur de la nouvelle France, qui la trouva bien fondée, & qui pour cet effet l'encouragea é l'excuter; il fit divers voyages,

tanto
tanto
mesm
chem
Lac c
sieurs
tres d
1669.
oblige
ter à l'
ty, &
temps
imprév
Outtao
Canada
depuis
leur pr
vidence
permis,
gieux de
Le Sieu
le Sieur
Intendan

de la Louïfiane 3

tantost avec des François ,
tantost avec des Sauvages , &
mesme pendant cent lieuës de
chemin , jusques au bout du
Lac de Frontenac avec Mes-
sieurs Dolier & Galinée Prê-
tres de Saint Sulpice , l'année
1669. mais une fièvre violente
obligea le dernier à les quit-
ter à l'entree du Lac de Com-
ty , & les premiers quelque
temps après d'autres accidens
impréveus , de relascher des
Outtaouatz , & retourner en
Canada , sans qu'ils ayent
depuis songé à poursuivre
leur premier dessein , la pro-
vidence de Dieu l'ayant ainsi
permis , & réservé aux Reli-
gieux de nostre Ordre.

Le Sieur de Courcelles , &
le Sieur Talon tres-vigilant
Intendant de la nouvelle Fran-

ce luy écrivirent pour l'exhorter à continuer ses découvertes, & il s'en presenta une occasion favorable.

Après que le Sieur Tracy envoyé en Canada par le Roy, en 1665. eut forcé les Iroquois à demander la paix, il jugea qu'il estoit nécessaire pour tenir en bride ces barbares, de faire construire quelques forts dans les lieux, par où les Iroquois avoient accoutumé de passer pour venir attaquer nos habitations; on bâtit pour cet effet les forts de Sorel, & de Chambly dans la Riviere de Richelieu, qui se decharge dans celle de Saint Laurens; & quelques années après celuy de Frontenac à cent ving lieuës plus au Sud, près de la décharge du Lac de Frontenac, ou Ontario qui

veut c
gason
pieux
par le
Comte
neur g
sister a
Seigne
son go
aimer
donnoi
la con
Fonten
païs, &
a fait
que, le
qui ont
l'un de
Henry I
du Chaf
en Laye
Gouvern
Pont de
esté le p

de la Louifiane.

veut dire beau Lac. Ce fort fut
gafonné, & entourré de gros
pieux, & de quatre bastions,
par les foins de Monsieur le
Comte de Frontenac Gouver-
neur general des païs pour ré-
fifter aux Iroquois, & ce brave
Seigneur depuis dix ans de
fon gouvernement, s'est fait
aimer, par la crainte qu'il
donnoit à ces barbares, par
la construction du fort de
Fontenac fcitué dans leurs
païs, & par cette fortereffe il
a fait revivre dans l'Ameri-
que, le nom de fes ancestres,
qui ont esté les favoris, de
l'un de nos plus grands Rois
Henry IV. & les Gouverneurs
du Chasteau de Saint Germain
en Laye, & fans faire tort aux
Gouverneurs generaux qui
l'ont devancé, celui - cy a
esté le pere des pauvres, le

protecteur des opprimez , & un parfait modèle de pieté & de religion. Ceux qui viendront après nous en Canada , le regretteront & admireront sa bonne conduite & son zele pour le service du Roy dans les périls des Canots où cet illustre Gouverneur s'est souvent exposé pour le bien , & la défense du pais.

Le gouvernement du Fort de Frontenac venant à vaquer , le Sieur de la Salle qui avoit éprouvé de grandes difficultés à surmonter les Saults , & les rapides affreux que l'on trouve durant près de trente lieues , depuis le Monreal jusques au fort de Frontenac , resolut de venir en France pour demander ce gouvernement au Roy.

Il arriva à la Rochelle en

1675. i
à les d
une g
comm
Fronte
ces po
le livr
blissem
de la g
core de
veu qu
accorde
la prop
position
Monfieur
fist exp
par les
Belizant
tribué à
treprise
qui s'y f
auront e
Si-toft
en Cana

1675. il offrit d'achever ce fort à les depens, & d'y entretenir une garnison fuffifante, & comme le Sieur Comte de Frontenac avoit fait des avances pour plus de quinze mille livres, tant pour l'establiffement dudit Fort, que de la garnison, il offrit encore de les rembourfer, pourveu que la Cour voulut luy accorder le gouvernement & la propriété du Fort; fes propositions furent acceptées par Monsieur Colbert qui luy en fist expedier les provisions, par les foins de Monsieur de Belizani qui a beaucoup contribué à une fi genereufe entreprife, & les établiffemens qui s'y feront dans la fuite luy auront cette obligation.

Si-toft qu'il fut de retour en Canada, le Sieur Comte

de Frontenac se rendit sur les lieux pour l'aider à faire démolir le premier fort qui n'étoit entourré que de gros pieux & de gazons ; il en fit construire un autre de trois cens soixante toises de tour , revestu de quatre bastions de pierre de taille , auquel on travailla avec tant de diligence , qu'au bout de deux ans il fut mis en sa perfection , quoy que le Sieur de la Salle ne fust point obligé à faire une si grande dépense.

Ce fort est scitué au Nord , & près de la décharge du Lac de Frontenac dans une presqu'Isle dont il a fait fossoyer l'isthme , & dont les autres costez sont entourrez du Lac , & d'un grand port , où toutes sortes de Bastimens peuvent mouïller en seureté. Le Lac

de Fr
lieuës
cinq
est ab
fond
Les c
quois
Midy
quelq
sieur l
estant
consec
par de
te car
homme
comba
de la
dans l
ces Ba
Natio
bloit t
sidera
conseil
tre les

de Frontenac à quatre vingt-lieuës de longueur , & vingt-cinq ou trente de largeur , il est abondant en poissons , profond & navigable par tout : Les cinq Cantons des Iroquois habitent la pluspart au Midy de ce mesme Lac , & quelques uns au Nord. Monsieur le Comte de Frontenac estant allé plusieurs années consecutives au fort , escorté par des Soldats , & de quarante canots , conduits par des hommes les plus resoluës au combat , sa presence imprima de la crainte & du respect , dans l'esprit des plus fiers de ces Barbares , pour toute la Nation Françoise ; il assembloit tous les ans les plus considerables des Iroquois au conseil , leur faisant connoître les moyens qu'ils devoient

prendre pour embrasser le Christianisme , les exhortant d'écouter la voix des Missionnaires , leur donnant les biais qu'ils devoient prendre pour entretenir une bonne correspondance avec luy , & pour maintenir le commerce avec les François , lesquels à la maniere de l'expression des Sauvages , il appelloit ses neveux , & les Iroquois ses enfans : c'est par ces voyes que ce sage Gouverneur a conservé la paix tout le temps qu'il a esté en Canada , faisant des presens aux Sauvages en faveur des Missionnaires.

La scituation de ce fort , est si avantageuse , qu'il est aisé par son moyen de couper la sortie & le retour des Iroquois , ou de leur porter en vingt quatre heures la guerre chez eux ,

dans l
en cor
barque
le Sieu
fait c
pontée
bien c
duire
pides
font à
canote
Com
ce Lac
fait cu
où le b
herbes
reussi
bleds
dez de
arrive
nouvea
Canada
humidi
fait éle

de la Louïsiane.

IT

dans le temps qu'ils seroient en course , par le moyen des barques du Fort de Frontenac; le Sieur de la Salle en ayant fait construire trois toutes pontées dans le Lac , a si bien dressé ses gens à conduire les Canots dans les Rapides les plus affreux , qu'ils sont à present les plus habiles canoteurs de l'Amerique.

Comme la terre qui borde ce Lac est tres fertile , il en a fait cultiver plusieurs arpens, où le bled , les legumes , & les herbes potageres ont tres bien reussi, quoy que d'abord ces bleds ayent estez incommodez des sauterelles, ainsi qu'il arrive ordinairement dans les nouveaux deffrichemens du Canada, à cause de la grande humidité de la terre ; il y a fait élever des volailles, & des

bestes à corne , dont il en a presentement plus de trente-cinq ; & comme les arbres y sont tres-beaux , & propres à bastir des maisons , & des barques , & que l'hyver y est prés de trois mois plus court qu'en Canada ; il y a lieu de croire qu'il s'y formera une Colonie considerable, y ayant déjà treize à quatorze familles , & une maison de Mission que j'y ay establie avec nostre cher Pere Luc Buisset Recolet , par le secours du Sieur de la Salle , avec lequel nous avons attiré un village assez considerable d'Iroquois , aux enfans desquels , nous apprenons la lecture avec nos petits François , lesquels s'entr'apprennent reciproquement la langue les uns des autres , ce qui entretient une bonne cor-

respon
qui de
y sem
subsist
le tem

Penc
Salle t
tion de
jugean
mence
roit fai
Mission
roient
sée , p
noient
citeren
venir d
quel all
à la riu
laquell
aux Isl
Lacs e
pour lo
faire au

respondance avec les Iroquois qui defrichent les terres pour y semer du blé d'Inde pour subsister toute l'année, hors le temps de leur chasse.

Pendant que le Sieur de la Salle travailloit à la construction de son Fort, ses envieux jugeans par de si beaux commencemens ce qu'il pourroit faire dans la suite avec nos Missionnaires Recolets qui attiroient par leur vie desintéressée, plusieurs familles qui venoient demeurer au fort, susciterent le Sieur Joliet à le prévenir dans ses découvertes, lequel alla par la Baye des Puants à la riviére de Meschasipi, sur laquelle il descendit jusques aux Illinois, & revint par les Lacs en Canada, sans avoir pour lors, ny depuis essayé de faire aucun établissement, ny

donné aucunes connoissances à la Cour.

A la fin de l'année de 1678. le Sieur de la Salle vint en France rendre compte à Monsieur Colbert de ce qu'il avoit fait en execution de ses ordres ; il luy representa ensuite que ce fort de Frontenac luy donnoit de grandes commoditez pour faire des decouvertes avec nos Recolets , que son principal dessein en faisant construire ce fort avoit esté de continuer ses decouvertes en des pais temperrez , riches & fertiles, où le seul commerce des peaux & de la laine des bœufs sauvages , que les Espagnols appellent Cibola pouvoit establir un grand commerce , & soutenir de puissantes Colonies ; Que toutes-fois comme il seroit difficile d'amener ces peaux de bœufs

dans
Monsieur
accord
aller f
l'embo
viere c
quelle
Navire
Et qu'a
penses
cipalem
tion &
Fronte
faire do
re seul
de bœu
avoit a
chantill
cordé.

Il par
de Juille
les Sieur
un Pilot
plusieurs

dans des canots , il fuploït Monsieur Colbert de luy faire accorder la commission pour aller faire la decouverte de l'embouchure de la grande riviere de Meschafipi , sur laquelle on pourroit faire des Navires pour venir en France ; Et qu'attendu les grandes dépenses qu'il avoit faites principalement pour la construction & l'entretien du fort de Frontenac , il luy plust de luy faire donner le privilege de faire seul le commerce des peaux de bœufs sauvages , dont il en avoit apporté une pour échantillon , ce qui luy fut accordé.

Il partit de France au mois de Juillet de l'année 1678. avec les Sieurs la Motte & Tonty , un Pilote , & des Matelots , & plusieurs autres , jusques au

nombre d'environ trente personnes, des ancres, & des agrets pour les barques, qu'il vouloit faire construire, & les armes, & les marchandises nécessaires; il arriva à la fin de Septembre à Quebec, d'où il fit aller ses gens pour transporter ses marchandises, & ses provisions au fort de Frontenac; il m'apporta de France une obéissance de nostre Reverend Pere Germain Allart qui est à present Evesque de Vences, & des lettres du tres-Reverend Pere Hyacinthe le Févre Provincial actuel de nos Recolets d'Artois; par lesquelles il me témoigna bien du zele pour le progrez de nos Missions de l'Amerique, & me pria de tenir compagnie au Sieur de la Salle dans ses découvertes, le Pere Valentin le Roux nôtre Com-

Comm
Canad
le comp
ge, je
benedic
çois de
que de
ment pa
ensuite a
le Com
verneur
dant le
neur de
qu'il fe
du zele
la gener
ses.

Nous
trois, da
d'écorce
portativ
une nate
voit de p
soit tout

Commissaire Provincial du Canada me donna une chapelle complete pour mon voyage, je fus ensuite prendre la benediction de Monsieur François de la Valle premier Eveſque de Quebec, & son agrement par écrit, nous diſnâmes ensuite à la table de Monsieur le Comte de Frontenac Gouverneur du Pais, lequel pendant le repas nous fit l'honneur de dire à la compagnie qu'il feroit recit à la Cour du zele des Recolets, & de la generosité de nos entreprises.

Nous nous embarquâmes trois, dans nostre petit canot d'écorce avec nostre chapelle portative, une couverture, & une natte de joncs qui nous servoit de pailleſſe, ce qui composoit tout nostre équipage. Les

peuples des costes, où nous passames, entre Quebec & le Monreal, me prierent avec instance de leur dire la Messe, & de leur administrer les Sacrements; me representans qu'ils ne pouvoient assister au Service divin que cinq ou six fois l'année, vû qu'il n'y avoit que quatre Missionnaires dans l'estenduë de cinquante lieuës de pays. A Saint Hour j'y baptisé un enfant, dont je donnay avis au Missionnaire qui estoit absent. Nous continuames nostre route par Harpen- tinie où le Seigneur du lieu m'auroit donné un de ses fils pour le voyage, si nostre canot avoit esté assez grand pour quatre hommes. A nostre arrivée du Monreal, on me déboucha mes canoteurs, ce qui m'obligea de prendre l'occa-

sion d
 qui no
 place
 ment,
 les Ra
 lieuës,
 de Fro
 nuit,
 1678. L
 Ribour
 fet Mi
 rent av
 naire d
 Mission
 se rendi
 nous sit
 affaires
 année il
 mes de
 chandise
 six à sep
 ordre d'
 attendre
 meurent

sion de deux autres canoteurs qui nous donnerent une petite place dans leur foible bastiment , & après avoir franchy les Rapides pendant trente-lieuës , nous arrivâmes au fort de Frontenac à onze heures de nuit , le jour des Morts de 1678. Le Pere Gabriel de la Ribourde , & le Pere Luc Buisfet Missionnaires , me receurent avec une joye extraordinaire dans nostre maison de Mission. Le Sieur de la Salle se rendit quelque temps après nous sitost qu'il eut achevé ses affaires , & à la fin de la mesme année il fit partir quinze hommes de ses gens avec des marchandises pour la somme de six à sept mille livres , avec ordre d'aller en canot , nous attendre aux Illinois , qui demeurent dans la voisinage de

Meschasipi, afin d'y commencer à établir une bonne correspondance avec ces Sauvages, & de nous préparer des vivres & les autres choses nécessaires pour la continuation de nos découvertes.

Nous eûmes une conférence avec nos deux Religieux du Fort, sur les mesures qu'il falloit prendre pour étendre le Royaume de JESUS-CHRIST, parmy ces Nations nombreuses, qui n'avoient jamais entendu parler du vray Dieu, ny conversé avec les Européens.

Le 18. Novembre 1678. je pris congé de ces Peres qui nous vinrent conduire jusques sur le bord du Lac, & nous entrâmes avec seize hommes dans un brigantin: le froid & les vents de l'automne estant

lors a
mes a
dans
dix to
le Sieu
mande
jours
Lac de
à l'abr
nous a
Meridi
nostre
effloqu
de ter
fûmes
cre à f
ble, &
enfin le
tourné a
rendîme
Fronten
quois n
scitué a
xante- d

lors assez violents, nos hommes apprehendoient d'entrer dans un bastiment d'environ dix tonneaux, ce qui obligea le Sieur de la Motte, qui commandoit, à faire tenir toujours la coste du Nord du Lac de Frontenac pour estre à l'abry du Nord-Oüest qui nous auroit jettez à la coste Meridionale. Le vingt-six nostre petit bastiment estant effloqué à deux grandes lieuës de terre, toute la nuit nous fûmes forcez à mouïller l'ancre à soixante brasses de cable, & dans un péril évident, enfin le vent d'Est estant retourné au Nord'Est, nous nous rendîmes au bout du Lac de Frontenac, à un village Iroquois nommé à Tejajagon, scitué au Nord, à environ soixante-dix lieuës du Fort de

Frontenac, nous traitâmes du blé d'Inde aux Iroquois, qui venoient souvent nous visiter à nostre brigantin, que nous avions placé dans une riviere & mis en assurance, mais nous échouâmes par trois fois avant que d'y entrer, & l'on fut obligé de débarquer quatorze de nos hommes, & de jeter du lest de nostre bastiment pour nous tirer d'affaire, l'on fut obligé de couper à coups de haches les glaces qui nous auroient renfermées dans la riviere. Le vent propre nous manquant, nous ne pûmes partir que le cinquième Decembre 1678. & comme nous avions quinze lieuës de traverse à faire des terres du bout du Lac à Niagara, nous ne pûmes gagner que dix lieuës vers la coste Meridionale, où

nous m
viro
toute l
agitez
xième
nous e
Riviere
quelle
entrée;
les prier
de grac
nontou
lage pla
vriere, d
rent plu
blancs,
carpes,
gouft &
tous les
monde,
donner
leur bon
du grand
septième

nous mouillâmes l'ancre à environ trois lieuës de terre, & route la nuit nous fûmes fort agitez de gros temps. Le sixième jour de Saint Nicolas, nous entrâmes dans la belle Riviere de Niagara, dans laquelle jamais barque n'estoit entrée; Après le *Te Deum* & les prieres ordinaires en action de grace, les Iroquois Tsonnontouans, de tout le petit village place à l'entrée de la riviere, d'un coup de senne prirent plus de trois cens poissons blancs, plus grands que des carpes, qui est du meilleur goust & le moins mal faisant de tous les poissons qu'il y ait au monde, ces barbares nous les donnerent tous, attribuant leur bonne pesche à l'arrivée du grand Canot de bois. Le septième nous montâmes en

Canot d'écorce à deux lieuës en haut de la Riviere , pour chercher un lieu propre à bâtir , & ne pouvant monter plus haut en canot , ny surmonter de tres violens Rapi- des , nous fûmes à la découverte par terre , à trois lieuës plus haut , & ne trouvant pas de terre bonne pour cultiver , nous couchâmes près d'une Riviere qui vient de l'Oüest à une lieuë au dessus du grand Sault de Niagara , il y avoit un pied de neige que nous ostâmes pour faire du feu ; & le lendemain nous retournâmes sur nos pas en chemin faisant ; nous vîmes tres grande quantité de Chevreüils , & des bandes de cocqs d'Inde sauvages , & après la premiere Messe qui ait jamais esté celebrée dans ces lieux là ;
l'on

L'on e
tiers av
la con
Motte
porter
penible
cher pr
& de
Fronten
Le Sie
pû faire
Fort de
d'un po
du gran
sans leq
ger en
le Lac
au bout
des Lacs
son appe
La gra
Laurens
plusieurs
lesquels

L'on employa les Charpen-
tiers avec d'autres gens sous
la conduite du Sieur de la
Motte qui ne put jamais sup-
porter la rigueur d'une vie si
penible , il fut obligé de la-
cher prise quelque tems après
& de retourner au Fort de
Frontenac.

Le Sieur de la Salle n'ayant
pû faire bâtir une barque au
Fort de Frontenac à cause
d'un portage de deux lieues
du grand Sault de Niagara,
sans lequel on pourroit navi-
ger en grande barque depuis
le Lac de Frontenac jusques
au bout du Lac Dauphin , par
des Lacs qu'on peut avec rai-
son appeller des Mers douces.

La grande Riviere de Saint
Laurens tire son origine de
plusieurs grands Lacs , entre
lesquels il y en a cinq d'une

grandeur extraordinaire , & qui sont tous mal representez dans les Cartes imprimées. Ces Lacs sont le premier Lac de Condé ou Tracy ; Le second Lac Dauphin ou Illinois ; Le troisiéme Lac d'Orleans ou des Hurons ; Le quatriéme Lac de Conty ou Frié , & le cinquiéme Lac Ontario , nommé de Frontenac ; ils sont tous d'eau douce , & tres-bonne à boire , abondans en poissons , entourrez de terres fertiles , à la reserve du premier ; la navigation y est aisée , même à des grands bâtimens , mais difficile en hyver à cause des grands vens qui y regnent.

Le Lac de Condé , & le Lac Dauphin sont les plus éloignez du côté du couchant , le premier qui s'étend

de l'Est
quante
environ
environ
tour ; le
au Nord
ou cent
& quar
de large
cens lie
Lacs se
d'Orlean
Rapide
où l'on
l'autre p
limakina
se décha
nal tres
dans le
forte qu
derniers
égaux au
qu'il ne
cun Rapi

de l'Est à l'Oüest a cent cinquante lieuës de longueur ; environ soixante de largeur ; & environ cinq cens lieuës de tour ; le second qui est scitué au Nord & Sud a cent vingt ou cent trente de longueur , & quarante à cinquante lieuës de largeur , & près de quatre cens lieuës de tour ; ces deux Lacs se dégorgent dans celuy d'Orleans , le premier par un Rapide remply de Rochers , où l'on ne peut naviger , & l'autre par le détroit de Missimakinac. Le Lac d'Orleans se décharge par un long Canal tres - beau & navigable dans le Lac de Conty ; en sorte que comme ces deux derniers Lacs sont à peu près égaux au Lac Dauphin , & qu'il ne sont separez par aucun Rapide incommode ; on

peut aller en barque depuis le fond du Lac Dauphin par une espace de quatre cens lieuës jusques au bout du Lac Conty, où la navigation est interrompüë par le grand Sault de Niagara.

Le Lac de Conty se jette dans le Lac de Frontenac ; mais pendant dix lieuës de ce dernier Lac, il se resserre par une grande Isle qui forme deux Chenaux ; & par des Isles & ce retrecissement s'appelle la Riviere de Niagara, qui après un cours de quatorze lieuës se jette dans le Lac de Frontenac, a quarantedeux degrez de latitude & vingt minuttes. Les eaux de ce Detroit ou de cette Partie, & Riviere du Lac de Conty ont un courant, & fort difficile à surmonter à la voille,

principa
la sortie
A quat
Fronten
cheute
qui n'a p
viere de
endroit
de lieuës
elle est f
droits,
du grand
ne tout
veulent
pas une
courant
plus de
hauteur,
posée de
& d'une
Isle en T
eaux éci
nent d'un
elles tonn

principalement à une lieuë de la sortie du Lac de Conty. A quatre lieuës du Lac de Frontenac, il y a un Sault ou cheute d'eau incroyable, & qui n'a pas sa pareille. La Riviere de Niagara près de cet endroit n'a qu'un demy quart de lieuë de largeur, mais elle est fort profonde par endroits, & si rapide au dessus du grand Sault qu'elle entraîne toutes les bêtes qui la veulent traverser, sans que pas une puisse resister à son courant, elles se precipitent plus de cinq cens pieds de hauteur, & sa cheute est composée de deux nappes d'eau, & d'une cascade, avec une Isle en Talus; au milieu ces eaux écument & bouillonnent d'une maniere affreuse, elles tonnent continuellement,

& lors que le vent souffle du costé du Sud, on entend le bruit qu'elles font de plus de quinze lieuës. A quatre lieuës de ce Sault ou de cette cheute, la Riviere de Niagara se jette, avec une rapidité extraordinaire, pendant deux lieuës principalement dans le Lac de Frontenac: c'est pendant ces deux lieuës qu'on fait portage des marchandises, & il y a un tres-beau chemin, fort peu de bois, & presque toutes prairies entre-mêlées de quelques chênes, & de sapins, sur leurs deux bords de la Riviere, qui sont d'une hauteur qui font peur quand on regarde le bas.

C'est à l'embouchure du Lac de Frontenac, que l'on fit commencer un Fort, qui auroit pû tenir en bride les

Iroquois
les Tso
nombre
de tous
comme
Anglois
de quan
font obl
dans les
& de p
revenant
pourroit
ble en te
force en
mais les
quelques
la Salle,
en sorte
point en
l'on se co
tir une m
lisades, q
de Conty
turelleme

Iroquois , & particulièrement les Tsonnontouïans les plus nombreux & les plus puiffans de tous , & leur empêcher le commerce qu'ils font avec les Anglois & les Hollandois , de quantité de Pelteries qu'ils font obligez d'aller chercher dans les païs Occidentaux , & de passer en allant & en revenant par Niagara , où l'on pourroit les arrefter à l'amiable en temps de paix , & par force en temps de guerre ; mais les Iroquois excitez par quelques envieux du Sieur de la Salle , en prirent ombrage , en forte que comme on étoit point en état de leur refifter , l'on fe contenta d'y faire bâtir une maifon fortifiée de Palifades , qu'on nomme le Fort de Conty , & l'endroit eft naturellement de défenfe , & à

costé il y a un fort beau Havre pour retirer les barques en assurance ; il y a aussi une pesche de plusieurs sortes de poissons, tres-abondante, entre autres de poissons blancs admirablement bons & dont on pourroit fournir une des meilleures villes de l'Europe.

Le grand Sault de la Riviere de Niagara l'obligea aussi à faire construire sa barque à deux lieuës au dessus, & à six lieux de l'embouchure de cette Riviere ; mais avant que de la commencer le Sieur de la Motte avoit ordre de prendre ses suretez, & d'aller au grand village des Iroquois Tsontonnoüans, pour tâcher de faire dissiper les ombrages que ces envieux avoient déjà imprimez dans leurs esprits, touchant toutes nos demar-

ches, &
à la c
banne
devoit
& de C
Messe
Sieur d
l'accom
& pen
son Em
me laif
nombre
me rep
sept av
quelqu
& des
que ce
veus a
au Con
neur du
eux, q
du Roy
Salle en
se pouv

ches, & comme je travaillois à la construction d'une cabanne d'écorce d'arbres, qui devoit me servir de maison & de Chapelle, pour dire la Messe à nostre monde, le Sieur de la Motte me pria de l'accompagner aux Iroquois & pendant tout le temps de son Embassade: Je le priay de me laisser avec le plus grand nombre de nos hommes, il me repliqua qu'il en prenoit sept avec luy, que je scauois quelque chose de la langue, & des façons des Iroquois, que ces barbares m'avoient veus au Fort de Frontenac au Conseil, que le Gouverneur du país avoit tenu avec eux, qu'il y alloit du service du Roy, & du Sieur de la Salle en particulier, qu'il ne se pouvoit fier à ceux qu'il me-

noit , toutes ces raisons m'obligèrent à le suivre aux travers des bois pendant trente-deux lieux de chemin , la terre estoit couverte de neige , nous portions tous nos couvertures avec nostre petit équipage , passans les nuits souvent à la belle étoille ; & comme nous n'avions que quelques petits sacs de blé d'Inde roti , nous trouvâmes chemin faisant des Iroquois en chasse , qui nous donnerent du Chevreuil , & quinze à seize Ecurieux noirs très-bons à manger. Après cinq jours de marche, nous arrivâmes à Tegarondies grand village des Iroquois Tsonnonroüans ; & comme nos François estoient pour lors bien équipez d'armes , & de beaux habits , les Sauvages nous me-

nerent
grand
femmes
nous cor
cris fait
Ancien
Barbare
la Messe
premier
quarante
quois pa
nous, &
qui sont
hommes
pez que
Castors,
uns d'Ec
Calumet
Il n'y a
Venise,
nance pl
lent avec
Anciens
leurs affe

nerent dans la Cabanne du grand Chef, où toutes les femmes & enfans venoient nous considerer, & après les cris fait dans le village par un Ancien, selon la maxime des Barbares, le lendemain après la Messe & la Prédication du premier jour de l'An 1679. quarante-deux vieillards Iroquois parurent au Conseil avec nous, & quoy que ces Sauvages qui sont presque tous grands hommes, ne fussent enveloppez que dans des robes de Castors, de Loups, & quelques-uns d'Ecurieux noires, avec un Calumet souvent à la bouche; Il n'y a point de Senateurs de Venise, qui ayent une contenance plus grave, ny qui parlent avec plus de pois que les Anciens des Iroquois dans leurs assemblées.

L'un de nos hommes nommé Antoine Brassart qui ser-
voit de truchement, leur dit
que nous venions les visiter de
la part d'Onnontio (qui est le
nom que tous les Sauvages
donnent aux Gouverneurs des
Français) & pour fumer dans
leurs Calumets sur leur natte,
que le Sieur de la Salle leur a-
my, alloit faire un grand Canot
de bois pour leur aller chercher
des marchandises en Europe
par un chemin plus commode
que celui des rapides de la
Rivière Saint Laurens, afin
de les leur donner à meilleur
marché ; il ajouta plusieurs
autres raisons pour faciliter
notre entreprise ; & on leur
donna au nom de toute la na-
tion, pour près de quatre cens
livres de marchandises suivant
l'usage de ce pais, ou les meil-

leures ra-
écoutées
compagn
Le Sie
que de c
fit dire a
leur parl
sont fait
Français
les viella
retirer,
cût poin
tier, de
semblée
pellé, je
luy tenir
pensant
née des a
aux Iroq
vant les
article po
sens; ils m
tes par te
nir de

leurs raisons ne sont jamais écoutées, si elles ne sont accompagnées de presens.

Le Sieur de la Motte avant que de commencer le discours fit dire aux Iroquois, qu'il ne leur parleroit pas, qu'ils n'eussent fait sortir du Conseil un François qui luy estoit suspect, les viellards le prièrent de se retirer, & afin qu'il ne reçût point l'affront tout entier, de s'estre présenté à l'assemblée sans y avoir esté appelé, je sorty avec luy pour luy tenir compagnie, me dispensant de la premiere journée des affaires qu'on proposa aux Iroquois. Le jour suivant les Iroquois répondirent article pour article, à nos presens; ils mettoient des buchettes par terre pour se resouvenir de tout ce qu'on leur

avoit dit, & à chaque réponse, le harangueur tenoit une des buchettes à la main, & nous jettoit au milieu de l'assemblée de la porcelaine blanche & noire qui estoit enfilée, & à chaque présent depuis le premier jusques au dernier, l'un des Anciens ayant commencé à pleine gorge, finissoient par trois fois la dernière syllabe tous ensemble, par un ton provenant du creux de l'estomach, Niaova, qui veut dire voila qui est bien, je te remercie. Toutes les raisons que nous donnâmes aux Iroquois ne les contenterent qu'en apparence: car ces Barbares ont pour maxime, une entière indifférence à toute chose, & un homme parmy eux passeroit pour un esprit mal fait, s'il ne convenoit en tout, &

d
s'il cont
mens qu
seil, qua
droit à c
absurdité
diront to
qui est b
raison; n
que ce c
ticulier
partie de
ceux que
font con
rence qu
les maxi
gion Ch
pour tou
plus gran
que j'ay c
bares. Le
tre assen
Iroquois
un Esclav
sur les I

s'il contredisoit aux raisonnemens qu'on leur faits en conseil, quand mesme l'on viendroit à dire des plus grandes absurditez, & des sottises, ils diront touÿjours Niaova, voila qui est bien mon frere, tu as raison; mais ils n'en croient que ce qu'ils veulent en particulier, & la plus grande partie des Sauvages, de tous ceux que j'ay bien examinez, font connoistre que l'indifference qu'ils ont pour toutes les maximes de nostre Religion Chrestienne, comme pour toute autre chose, est le plus grand obstacle à la Foy que j'ay connu parmy ces Barbares. Le dernier jour de nostre assemblée, les guerriers Iroquois amenerent chez eux un Esclave qu'ils avoient faits sur les Hontouagaha, qui

signifie en leurs langues , les bredouïllards ou grands parleurs ; & je crois que des Nerons & des Maximins , n'ont jamais trouvé de plus grande cruauté pour exercer la patience des Martyrs , que les tourmens que les Iroquois font souffrir à leur Ennemis. Et comme nous voyons que leurs enfans coupoient chacun un lopain de viande de l'Esclave, que leurs parens avoit fait mourir , avec des cruantez inouïes , & que ces petits Antrophages mangeoient de la chair de cet homme en nôtre presence , nous nous retirâmes de la Cabanne du Chef, & nous n'y voulûmes plus manger davantage , & nous retournâmes sur nos pas au travers des Forests à la Riviere de Niagara.

Le

d
Le Sie
venu en
Frontena
ter quel
agréz po
que à l
Conty ;
quelle il
marchan
la faute d
trepointe
ridionale
nac , à dix
auprés d'
Matelots
enragé ;
de sauver
Cables du
dit aussi qu
beaucoup
il eut plu
auroient
donner cet
autre qu'à

Le Sieur de la Salle y estoit venu en barque du Fort de Frontenac pour nous apporter quelques vivres, & des agrètz pour équiper une barque à l'entrée du Lac de Conty; mais celle dans laquelle il estoit venu avec des marchandises fit naufrage par la faute des deux Pilotes contrepointez, sur la Coste Meridionale du Lac de Frontenac, à dix lieuës de Niagara, auprès d'un endroit que les Matelots ont nommé le Cap enragé; on ne laissa pas que de sauver les Ancres & les Cables du Bastiment; il perdit aussi quelques Canots avec beaucoup de marchandises, & il eut plusieurs traverses, qui auroient souvent fait abandonner cette entreprise à tout autre qu'à luy. Après qu'il

D

cut donné ses ordres, & placé les ouvriers au Chantier qui estoit au dessus du grand Sault de Niagara, pour la structure d'une seconde Barque: Estant pressé il retourna au Fort de Frontenac, il entreprit ce chemin de plus de quatre-vingts lieues par terre, & à pieds, avec un petit sac de blé d'Inde roti, qui mesme luy manqua à deux journées du Fort, où il ne laissa pas que d'arriver heureusement, avec un chien qui traînoit sur la glace son petit équipage.

La pluspart des Iroquois estoient allez en guerre au delà du Lac de Conty pendant la construction de nostre barque; mais quoy que leur absence rendit ceux qui estoient restez moins insolens, nean-

moins il
de ven
Chantie
à la Bar
leur mé
l'un deu
vrogne,
geron;
Françoi
ils se mi
les Iroqu
que je fi
obligea
bruit. Un
avis quelc
vouloient
Barque su
l'auroient
avoit fait
Des all
la crainte
vres après
que du F
& le refu

moins ils ne laiffoient pas que de venir fouvent à nôtre Chantier , où l'on travailloit à la Barque , & de témoigner leur mécontentement , mais l'un deux contrefaisant l'yvrogne , voulut tuer le Forgeron ; mais la refiftance des François , & la difpofition où ils fe mirent pour repouffer les Iroquois , & le reproche que je fis à ces Barbares , les obligea de fe retirer à petit bruit. Une femme nous donna avis quelque tems après , qu'ils vouloient mettre le feu à la Barque fur le Chantier , & ils l'auroient executé fi on n'y avoit fait une garde exacte.

Des allarmes fi frequentes , la crainte de manquer de vivres après la perte de la Barque du Fort de Frontenac , & le refus que les Iroquois

Tionnontouïans faisoient de nous donner du bled d'Inde en payant estoïent nos Charpentiers , qui estoient d'ailleurs subornez & sollicittez de nous quitter par un mauvais garnement qui avoit fait plusieurs efforts pour se rendre aux Hollandois. Il nous auroit infailliblement debauché nos ouvriers , si je ne les avoit rassurés par les exhortations que je leur faisois , après le service divin les jours de Feste & Dimanche , leur representant que nostre entreprise regardoit purement la gloire de Dieu , le bien de la Colonie Françoise & leur honneur ; je les animois de cette maniere à travailler avec plus de diligence pour se delivrer de ces inquietudes. D'ailleurs les ordres qu'ils voyoient

que je d
de la nat
fournir
nostre su
prendre
s'appliqu
duité à
Navire
en estat
& l'ayan
monies o
se , on l
qu'il ne
vé , afin
dont il es
On le
Nous fism
canon , &
de graces
suivy de p
Les Iroq
l'admirati
ceremoni
rejoüissan

que je donnois aux Sauvages de la nation du Loup de nous fournir des Chevreüils pour nostre subsiftance leur fit reprendre courage, en forte que s'appliquant avec plus d'affiduité à leur ouvrage, nostre Navire fut en peu de temps en estat d'estre jetté à l'eau, & l'ayant benit avec les ceremonies ordonnées par l'Eglise, on le mit à l'eau, quoy qu'il ne fut pas encore achevé, afin de le garentir du feu dont il estoit menacé.

On le nomma le Griffon. Nous fimes tirer trois coups de canon, & chantâmes en action de graces le *Te Deum* qui fut suivy de plusieurs vive le Roy. Les Iroquois qui estoient dans l'admiration à la veüe de cette ceremonie eurent part à nostre rejoüissance, on leur donna à

tous un coup d'eau de vie à boire aussi bien qu'aux François.

Nous quittâmes deslors nos Cabannes d'écorce pour nous loger dans le Bastiment sur l'eau où nous dormions en repos, & hors d'insultes des Sauvages. Les Iroquois au retour de leur chasse de Castors furent extraordinairement surpris, ils disoient que les François estoient des esprits, & ils ne pouvoient comprendre comment ils avoient pû construire en si peu de temps, & avec tant de facilité un si grand Canot de bois, quoy que ce bastiment ne fut que d'environ quarante-cinq tonneaux, & que nous pouvons appeller un Fort ambulant, & qui faisoit trembler tous les Sauvages qui s'estendent pen-

dant plu
de pais.

Cepe
yans la
nobstant
transport
tant de
sitions de
que c'est
meraire
viendri
coup d'a
bles; ils
discours
Sieur de
loir atte
sans l'en
tous les
Monreal
ques au
& ils se l
le prix qu
que le s
nac dont

dant plus de cinq cens lieues de pais.

Cependant les envieux voyans la Barque achevée, notwithstanding les difficultez du transport des agrêts à traversant de rapides, & les oppositions des Iroquois, publioient que c'estoit une entreprise temeraire, que nous n'en reviendrions jamais, & beaucoup d'autres choses semblables; ils souleverent par ces discours tous les creanciers du Sieur de la Salle, qui sans vouloir attendre son retour, & sans l'en avertir, firent saisir tous les effets qu'il avoit au Monreal & à Quebec, jusques au lit de son Secretaire; & ils se les firent adjuger pour le prix qu'ils voulurent, quoy que le seul Fort de Frontenac dont il est propriétaire,

fut capable de payer, au delà de toutes ses debtes, deux fois.

Il estoit alors au Fort de Frontenac, où il reçut avis de ces desordres; mais comme il jugea que ce malheur estoit sans remede, & qu'on n'avoit point d'autres desseins, que de luy faire perdre un voyage, dont il avoit fait tous les preparatifs avec tant de peine & de dépenses, il donna au Fort les ordres qu'il jugea necessaires. Nostre Bastiment estant à l'eau, hors d'insulte, je me rendis au Fort par le Lac de Frontenac, dans le petit Brigantin, pour aller joindre nos Recolets qui y demeuroient, pour me consoler spirituellement avec eux, prendre du vin pour la celebration des Messes, & donner les avis des affaires au Sieur de la Salle,

de
Salle, &
avec luy
colets à
mancem
de la m
trouva s
viger, m
rent qu'i
monter c
du Lac d
surmonte
courant
gara. N
mes au
deux per
Peres Re
venus join
fait bonn
de march
tes pieces
Enfin c
Pilote, l
monter la
Il faisoit

Salle, & nous nous rendîmes avec luy trois Missionnaires Recolets à Niagara, au commencement du mois d'Aoult de la mesme année 1679. il trouva sa Barque preste à naviger, mais ses gens luy dirent qu'ils ne l'avoient pû faire monter que jusques à l'entrée du Lac de Conty, n'ayant pû surmonter à la voile le grand courant de la Riviere de Niagara. Nous nous embarquâmes au nombre de trente-deux personnes avec nos deux Peres Recolets qui m'estoient venus joindre, nos gens ayant fait bonne provision d'Armes, de marchandises, & sept petites pieces de Canon de fonte.

Enfin contre l'opinion du Pilote, l'on vint about de remonter la Riviere de Niagara; Il faisoit aller sa Barque à la

50 *Description*
voille quant le vent estoit assez
fort, & il la faisoit toüer dans
les endroits les plus difficiles,
& nous arrivâmes ainsi heu-
reusement à l'entrée du Lac
de Conty. Nous fîmes voille
le 7. du mois d'Aoust de la
mesme année 1679. faisant nô-
tre route à l'Oüest quart Sud-
Oüest; Après le *Trois Deux*,
l'on fist la décharge de tout
le Canon, & des Arquebuses
à Crocs, en presence de plu-
sieurs guerriers Iroquois qui
ramenoient des Esclaves des
Nations des prairies, scituées
à plus de cinq cens lieües de
leur pais, & ces Barbares ne
manquerent pas de faire des-
cription de la grandeur de
notre Bastiment aux Hollan-
dois de la nouvelle Jork, avec
lesquels les Iroquois ont un
grand commerce des Pelteries

qu'ils le
des Arm
des pou
Nostre
reuse qu
tin, Fet
nous ab
Déroit
leans se
de Cont
de cent
de Niag
trente lie
presque p
largeur, e
lieu, où
un Lac d
& de dix
que nous
Sainte Cl
de cette
traversâ
costez de
garny de

qu'ils leur portent pour avoir des Armes à feu & des Har- des pour se couvrir.

Nostre navigation fut si heu- reuse que le dixième au ma- tin, Feste de Saint Laurens, nous abordâmes à l'entrée du Détroit, par où le Lac d'Or- leans se decharge dans le Lac de Conty, & qui est éloigné de cent lieuës de la Riviere de Niagara. Ce Détroit a trente lieuës de longueur, & presque par tout une lieuë de largeur, excepté dans son mi- lieu, où il s'elargit, & forme un Lac de figure Circulaire, & de dix lieuës de Diametre que nous nomâmes le Lac Sainte Claire à cause du jour de cette Sainte que nous le traversâmes. Le país des deux costez de ce beau Détroit est garny de belles Campagnes

découvertes, & l'on voit quantité de Cerfs, de Biches, de Chevreüils, d'Hours peu farouches & tres-bons à manger, de Poules-d'Inde, & de toute sorte de gibier, des Cignes en quantité: nos Hauts-bans étoient chargez & garnis de plusieurs bestes fauves depiécées, que nostre Sauvage & nos François tuerent: le reste du Détroit est couvert de Forêts, d'Arbres fruitiers, comme Noyers, Chastaigniers, Pruniers, Pomiers, de Vignes sauvages, & chargées de raisins, dont nous fîmes quelque peu de vin; il y a des Bois propres à bâtir, c'est l'endroit où les bestes fauves se plaisent le plus.

Nous trouvâmes à l'entrée de ce Détroit un courant aussi fort qu'est la Marée devant

a
Roüen
moins
Nord
ques au
peu de
& à la
Claire,
derniere
d'Orlea
droit en
eaux pro
des batt
obligé
enfin on
profond
trois bra
tout de
nostre l
durant c
vens con
culté ay
on en tro
grande à
leans, le

Rouën, on le furmonta nean-
moins faifant noftre route au
Nord & au Nord-Eft, juf-
ques au Lac d'Orleans; il y a
peu de profondeur à l'entrée
& à la fortie du Lac Sainte
Claire, & principalement à la
derniere. La décharge du Lac
d'Orleans fe divife en cet en-
droit en plufieurs petits Ca-
naux prefques tous barez, par
des battures de fable, on fut
obligé de les fonder tous, &
enfin on découvrit un fort beau
profond du moins à deux à
trois bralles d'eau, & large par
tout de prefque une lieuë,
noftre Barque y fut arreftee
durant quelques jours par les
vens contraires, & cette diffi-
culté ayant efté furmontée:
on en trouva une encore plus
grande à l'entrée du Lac d'Or-
leans, le vent du Nord qui

avoit soufflé quelque temps
 avec assés de violence, & qui
 poussa l'eau de trois grands
 Lacs dans le Déroit, y avoit
 augmenté de telle sorte le
 courant ordinaire, qu'il estoit
 aussi furieux que la Barre l'est
 devant Caudebec; on ne pût
 le remonter à la voile, quoy
 que alors on fut aidé par un
 grand vent du Sud; mais com-
 me le rivage estoit fort beau
 l'on fist descendre à terre dou-
 ze de nos hommes qui halle-
 rent au col du l'ong de la greve
 durant un demi quart-d'heure,
 au bout duquel on entra dans
 le Lac d'Orleans le vingt-trois
 du mois d'Aoust, & nous
 chantâmes pour la seconde
 fois le *Te Deum* en action de
 graces, benissant Dieu qui nous
 faisoit paroistre une grande
 Baye dans ce Lac, ou nos

d
 anciens
 meure
 rons à
 miere c
 dans le
 vages tr
 la plus
 roquois
 Barque
 Coste C
 bon fra
 quart
 soir que
 au Sud.
 mit le C
 le lende
 vâmes a
 ayant
 grande
 nam, c
 lieuës de
 Le vin
 continua
 Nord. ou

anciens Recolets avoient demeuré pour instruire les Hurons à la Foy, dans la premiere descente des François dans le Canada, & ces Sauvages tres nombreux ont esté la plus part destruits par l'Iroquois. Le mesme jour la Barque singla le long de la Coste Orientale du Lac, avec bon frais, le Cap au Nord quart Nord-Est jusques au soir que le vent s'estant jetté au Sud-Oüest fort violent on mit le Cap au Nord-Oüest, & le lendemain nous nous trouvâmes à la veüe de terre, ayant traversé la nuit une grande Baye nommée Saxiam, qui a plus de trente lieuës de profondeur.

Le vingt-quatrieme l'on continua à faire porter au Nord-ouëst, jusques au soir que

le calme nous prist entre des Isles, où il n'y avoit qu'une brassé & demie ou deux brassés d'eau : nous allions avec les basses voilles une partie de la nuit, pour trouver un mouillage, mais n'en trouvant aucuns où il y eut bon fond, & le vent commençant à souffler de l'Oüest, l'on fit mettre de Cap au Nord, pour gagner le large en attendant le jour, & l'on passa la nuit à sonder au devant de la Barque, parce qu'on avoit reconnu que nostre Pilote étoit fort negligent, & l'on continua de cette maniere à veiller le reste du voyage.

Le vingt-cinquième le calme continua jusqu'à midy, & nous poursuivismes nostre route ou Nord Oüest, à la faveur d'un bon vent de Sud qui se

d
changea
ouest : à
de porte
d'une gr
vançoit
l'eut à pe
fûmes s
coup de
traignit
pacfis, d
Cap jusq
fixième
nous ob
les mats
amarer le
de deme
à midy
trop gran
rude, ne
de relâch
point de
A ce coup
entra dan
decontena

changea bien - tost au Sud-
ouest : à minuit on fut obligé
de porter au Nord à cause
d'une grande pointe qui s'a-
vançoit dans le Lac ; mais on
l'eut à peine doublée que nous
fûmes surpris d'un furieux
coup de vent qui nous con-
traignit à loüyer avec deux
pacfis , de mettre ensuite à la
Cap jusques au jour. Le vingt-
sixième la violence du vent
nous obligea à faire amener
les mats de hune , de faire
amarer les vergues sur le point
de demeurer coste à travers :
à midy les vagues devenant
trop grandes , & la mer trop
rude , nous fûmes contrains
de relâcher le soir ne trouvant
point de mouillage ny d'abry.
A ce coup le Sieur de la Salle
entra dans la chambre & tout
decontenancé, il nous dit qu'il

38 *Description*
recommandoit son entreprise
à Dieu, & comme nous avions
cousume dans tout le voyage
de faire mettre tout le monde
à genoux, & de dire les prie-
res publiques soir & matin,
chantans tous quelques Hym-
nes de l'Eglise, nous ne pou-
vions nous soustenir sur le pont
du Bastiment, à cause de la
tempeste, tous se contentans
de faire en particulier un Acte
de contrition, il n'y eut que
nostre Pilote seul que nous ne
pûmes jamais resoudre. Le
Sieur de la Salle prit aussi
dans ce temps, conjointe-
ment avec nous Saint Antoine
de Padoüe pour le protecteur
de nos entreprises, & promit
à Dieu s'il nous faisoit la gra-
ce de nous délivrer de la tour-
mente que la premiere Cha-
pelle qu'il feroit ériger dans

de
la Loti
grand S
un peu
mettre
& nous
lieuë ou
Le vi
tin on
ouïest p
ouïest,
en un p
Est à la
arrivâwe
Missilin
la à six
Anse, c
de terre
abriée d
au Nord
la couvre
mais elle
qui est t
Massilin
te de ter

la Louisiane seroit dédiée à ce grand Saint. Le vent s'estant un peu diminué, l'on fit mettre à la Cap toute la nuit, & nous ne derivâmes qu'une lieüe ou deux au plus.

Le vingt-septième au matin on fit voile au Nord-ouïest par un vent de Sud-ouïest, qui se changea le soir en un petit vent alizé de Sud-Est à la faveur duquel nous arrivâmes le mesme jour à Missilimakinac, où l'on mouilla à six brasses d'eau dans une Anse, où il y avoit bon fond de terre glaise : cet Anse est abriée du Sud-ouïest, jusques au Nord, une batture de sable la couvre un peu du Nord-Est, mais elle est posée au Sud, & qui est tres-violent.

Massilimakinac est une pointe de terre à l'entrée, & au

Nord du Détroit, par où le Lac Dauphin se décharge, dans celui d'Orléans. Ce Détroit a une lieue de largeur & trois de longueur, & court à l'Ouest Nord ouest à quinze lieues à l'Est de Missilimakinac, on trouve une autre pointe qui est à l'entrée du Canal, par laquelle le Lac de Condé se décharge dans le Lac d'Orléans, ce Canal a cinq lieues d'ouverture, & quinze de longueur, il est entrecoupé de plusieurs Isles, & retresit peu à peu jusques au Sault Sainte Marie, qui est un rapide plein de Rochers, par lequel les eaux du Lac de Condé se déchargent & se précipitent d'une manière violente : à terre d'un costé on ne laisse pas d'y monter, en perchant en Canot, mais pour plus grande

seureté
Canot,
que l'on
aux Nar
de Cond
Il y a
vages en
ceux qui
limakinac
arrivée
1678. fu
voir un N
le bruit
venta e
Nous fâ
Outtaou
Service
tres-bien
reau d'é
lon d'or
du long
Sergent y
pour les
des Sau

seureté on fait portage du Canot, & des marchandises que l'on mene pour traiter aux Nations du Nord du Lac de Condé.

Il y a des Villages de Sauvages en ces deux endroits; ceux qui sont établis à Missilimakinac, le jour de nostre arrivée qui fut le 26. Aoust 1678. furent tous interdits de voir un Navire dans leurs pais, le bruit du canon les épouvanta extraordinairement: Nous fâmes dire la Messe aux Outraoüactz, & pendant le Service le Sieur de la Salle tres-bien mis avec son manteau d'écarlate bordé de galon d'or, fit poser les armes du long de la Chapelle, & le Sergent y laissa un factionnaire pour les garder; les Chefs des Sauvages Outraoüactz,

nous firent leur civilité à leur mode : en sortant du Service, & dans cet Anse où le Grifon estoit mouillé à l'ancre, nous considerions avec plaisir ce grand Bastiment tres-bien équipé, & au milieu de plus de cent ou six-vingt Canots d'écorce qui vont & qui reviennent de la pesche des poissons blancs, que ces Sauvages prennent avec des rets qu'ils tendent quelquefois à quinze ou vingt brasses d'eau, & sans lesquels ils ne pourroient subsister.

Les Hurons qui ont leur village entouré de pallissades de vingt-cinq pieds de hauteur, & scituez vers une grande pointe de terre vis à vis de l'Isle de Missilimakinac, firent paroistre le lendemain qu'ils estoient plus François, que les

Outtao
apparem
une fal
leurs fut
recomme
charges
nostre N
mais ce
suggeré
çois, qu
font so
fort con
ples, & l
tre desse
ce deho
qui leur p
mieux je
ges par
connoist
loit estre
truction
de rendr
celuy qu
truire.

Outtaottatz, mais c'estoit en apparence, car ils donnerent une falve de coups de tous leurs fusils, qu'ils ont tous, & recommencerent par trois décharges, pour faire honneur à nostre Navire & aux François; mais ce salut leur avoit esté suggeré par quelques François, qui y viennent & qui y font souvent un commerce fort considerable avec ces peuples, & lesquels n'avoient d'autre dessein que de gagner par ce dehors le Sieur de la Salle qui leur portoit ombre, pour mieux jouir leurs personna- ges par après, en faisant connoître que la Barque alloit estre la cause de la destruction des Particuliers, afin de rendre odieux au peuple celuy qui l'avoit fait construire.

Les Hurons & les Ouaraotiactz font des alliances les uns avec les autres pour s'opposer unanimement à la fureur de l'Iroquois leur ennemy juré ; ils y cultivent du bled d'Inde, dont ils vivent toute l'année, avec les poissons qu'ils prennent ; pour assaisonner leur sagemité qu'ils font cuire avec de l'eau & de la farine de leur blé qu'ils écrasent avec un pilon dans le tronc d'un arbre qu'ils font creuser avec le feu.

Les Sauvages de Sainte Marie du long Sault, sont appelés par nous les Saulteurs à cause du lieu de leur demeure qui est près du Sault, & où ils subsistent de la chasse de Cerfs, d'Orignaux ou Elans, & de quelques Castors, & de la peche de poisson blanc qui est

est tres-
trouve e
mais dor
difficile
Sauvage
puis leur
ne semer
d'autant
pas prop
lards du
font fré
le bled
mer.

Le Sau
Missilima
passages
bles de
l'Oüest &
porter to
aux habi
& negoti
plus de
chargez a
Pendan

est tres-bon ; & que l'on y trouve en grande abondance, mais dont la pesche est tres-difficile à tous autres qu'à ces Sauvages, qui y sont élevez depuis leur enfance. Ces derniers ne sement point de blé d'Inde, d'autant que leur terre n'est pas propre, & que les broüillards du Lac de Condé qui y sont fréquents étouffent tout le blé qu'ils pourroient semer.

Le Sault de Sainte Marie & Missilimakinac sont les deux passages les plus considérables de tous les Sauvages de l'Oüest & du Nord, qui vont porter toutes leur Pelteries aux habitations Françoises, & negotier tous les ans avec plus de deux cens Canots chargez au Monreal.

Pendant nostre séjour à Mis-

Missimakinac, nous fâmes extrêmement surpris d'y trouver la plus part des hommes que le Sieur de la Salle avoit envoyez devant au nombre de quinze, & qu'il croyoit depuis longtemps aux Illinois : ceux qu'il avoit connu pour les plus fideles luy rapportèrent qu'ils avoient esté arrestez par les discours qu'on leur avoit fait sur leur route à Missimakinac, qu'on leur avoit dit que son entreprise n'estoit que chimerique, que la Barque n'arriveroit jamais à Missimakinac, qu'on les envoyoit à une perte certaine, & plusieurs autres semblables qui avoient decouragés & débauchés la plus part de leurs camarades, & qu'ils n'avoient pû les obliger à continuer leur voyage; que mesme six d'entr'eux avoient

d
déserté,
de trois
chandise
payer eu
rendroie
qu'il leu
les autres
apropos
leur sub
nac, où
nus, & c
chers pou
livres. Le
d'autant
procedé
avoit bien
quelques
tre autres
à Monrea
qu'il devo
nes; il fir
plus coup
aucun trait
ayant app

déserté & emporté pour plus de trois mille livres de marchandises, sous prétexte de se payer eux mêmes, disans qu'ils rendroient le surplus de ce qu'il leur estoit deub, & que les autres avoient dissipé mal apropos, ou employé pour leur subsistance à Missilimakinac, où ils avoient esté retenus, & où les vivres sont fort chers pour plus de douze cens livres. Le Sieur de la Salle fut d'autant plus mal satisfait du procedé de ses Gens qu'il les avoit bien traitez, & fait à tous quelques avances, ayant entre autres payé pour l'un d'eux à Monreal douze cens livres qu'il devoit à diverses personnes; il fit arrester quatre des plus coupables sans leurs faire aucun traitement plus facheux, ayant appris que deux de ces

deserteurs estoient au Saulx Sainte Marie, il détacha le Sieur de Tonty avec six hommes qui les arresta, & se saisit de tous les effets qu'ils avoient entre les mains, mais il n'a pû obtenir aucune justice des autres. Les grands vents en cette saison retarderent long-temps le retour du Sieur de Tonty qui ne revint qu'au mois de Novembre à Missilimakinac, en sorte que nous craignons l'approche de l'hyver, & on resolut de partir, sans attendre qu'il fut arrivé.

Le deuxiême du mois de Septembre, de Missilimakinac nous entrâmes dans le Lac Dauphin, & nous arrivâmes à une Isle scituée à l'entrée du Lac où la Baye des Puants a quarante lieuës de Missilimakinac, & qui est habitée par

des Sa
Poutou
quelqu
envoye
tes che
avoient
la Sale
tité de

Le Cl
avoit to
sibles po
de Fron
galé au
le mieu
par ses S
Sieur de
quatre
nostre B
lé à tre
l'Anse, c
croyant
loit écho
Canot n
de sa vie

des Sauvages de la nation des Poutouvaramy : l'on y trouva quelques François qu'on avoit envoyez les années precedentes chez les Illinois , & qui avoient rapporté au Sieur de la Salle une assez bonne quantité de Pelteries.

Le Chef de cette nation qui avoit toutes les tendresses possibles pour Monsieur le Comte de Frontenac , qui l'avoit regalé au Monreal , nous receut le mieux qu'il pût ; fit danser par ses Soldats le Calumet au Sieur de la Salle ; & pendant quatre jours de tourmente , nostre Bastiment estant mouillé à trente pas du bord de l'Anse , ce Capitaine Sauvage croyant que nostre Barque alloit échoüer , il vint dans un Canot nous joindre au peril de sa vie , & malgré le redou-

blement des vagues, nous l'enlevâmes avec son Canot dans nostre bâtiment, il nous dit d'un ton martial qu'il risquoit & vouloit perir avec les enfans d'Onnontio Gouverneur des François, son bon pere & amy. Contre nostre sentiment, le Sieur de la Salle qui ne prit jamais avis de personne, resolut de renvoyer sa Barque de cet endroit, & de continuer sa route en Canot, mais comme il n'en avoit que quatre, il fut obligé de laisser plusieurs Marchandises dans la Barque, quantité d'ustensils & d'outils, il ordonna au Pilote de décharger toute chose à Missilimakinac, où il les reprendroit à son retour, il mit aussi toutes les Pelteries dans la Barque avec un Commis & cinq bons Matelots, ils

avoient grand S
ils laisser
se charg
chandise
que du l
les atten
Conty l
& qu'au
prissent
kinac, o
instructio
neroient
Ils mir
Septemb
d'Oüest
fant leur
de canon
voir de
avoient re
ne doute
ri, on n'
dre d'aut
leur naufr

de la Louisiane 7

avoient ordre de se rendre au grand Sault de Niagara, où ils laisseroient les Pelteries, & se chargeroient d'autres marchandises, qu'une autre Barque du Fort de Frontenac qui les attendoit près du Fort de Conty leur devoit apporter, & qu'aussi tost après ils reprissent la route de Missilimakinac, où ils trouveroient une instruction du lieu où ils meneroient hyverner la Barque. Ils mirent à la voile le 18. Septembre avec un petit vent d'Oüest tres-favorable, faisant leur adieu d'un seul coup de canon, & on n'a pû savoir depuis la route qu'ils avoient tenu, & quoy qu'on ne doute pas qu'elle n'aye péri, on n'a jamais pû apprendre d'autres circonstances de leur naufrage que les suivan-

tes ; La Barque ayant mouillé au Nord du Lac Dauphin, le Pilote contre l'avis de quelques Sauvages , qui l'assuroient qu'il y avoit une grande tempeste au milieu du Lac, voulut continuer sa navigation, sans considerer que l'abry où il estoit l'empeschoit de connoistre la force du vent, il fut à peine à un quart de lieuë de la Coste , que ces Sauvages virent la Barque agitée d'une maniere extraordinaire , sans qu'ils pussent resister à la tempeste , en sorte qu'en peu de temps ils la perdirent de veüë , & ils croyent qu'elle fut poussée contre quelque banc de sable, où elle est demeurée ensevelie , nous n'apprîmes toutes ces choses que l'année suivante ; Et il est certain que la

perte

a
 perte de
 plus de
 tant en
 pelteries
 agréez q
 France e
 rer du M
 nac dans
 ce qui p
 ceux qui
 blessé de
 mens , &
 cres &
 donnoit
 que cent
 mes le jou
 bre avec
 en quatre
 conduisois
 gé de cinq
 Charpent
 nu de Fr
 chant par
 pendant

perte de cette Barque couste plus de quarante mille livres, tant en marchandises, outils, pelteries, qu'en hommes & agréez qu'il avoit fait venir de France en Canada, & voiturier du Montreal au Fort Frontenac dans des Canots d'écorces, ce qui paroissoit impossible à ceux qui connoissoient la foiblesse de ces sortes de Bastimens, & la pesanteur des Ancres & des Cables, dont il donnoit onze livres pour chaque cent pesant. Nous partîmes le jour suivant 19. Septembre avec quatorze personnes en quatre Canots, dont je conduisois le plus petit chargé de cinq-cens livres avec un Charpentier nouvellement venu de France, qui ne sçachant pas parer les vagues, pendant le gros temps, j'a-

vois toute la peine à gouverner ce petit Bastiment. Ces quatre Canots d'écorce étoient chargez d'une forge avec toutes les fournitures, d'outils de Charpentier, de Menuisier & Scieurs de long, avec des armes & des marchandises.

Nous prîmes nostre route au Sud ; vers la terre ferme, éloignée de quatre grandes lieues de l'Isle des Poutouamis, au milieu de la traverse, & dans le plus beau calme du monde, il s'éleva un orage qui nous mit en danger, & qui nous fit craindre pour la Barque, & davantage pour nous qui achevions cette grande traverse pendant l'obscurité de la nuit, crians les uns après les autres de ne point nous écarter. L'eau entra sou-

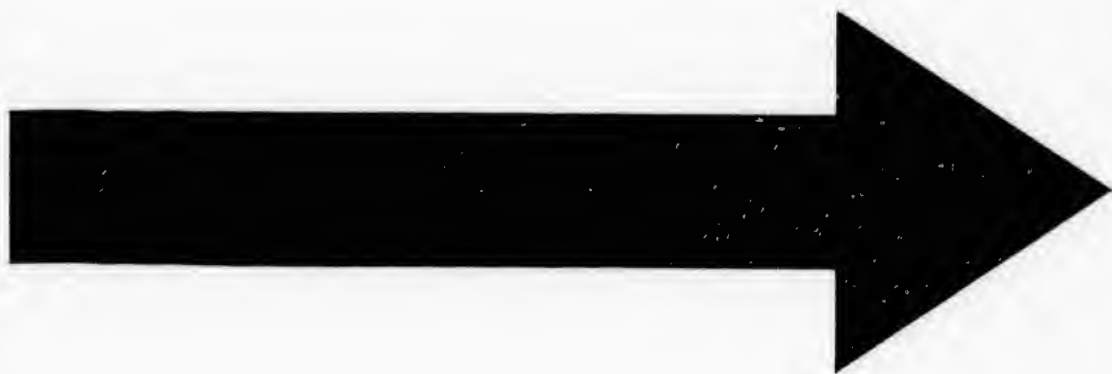
vent da
vent in
jours a
aux plu
la Mer ;
moins l
Anse de
arrestâ
attendre
paissé.
Chasseu
compagn
qu'un se
d'affaiso
les & au
avions.

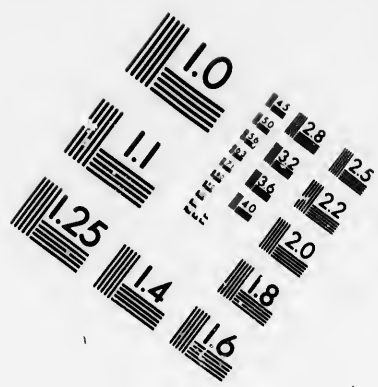
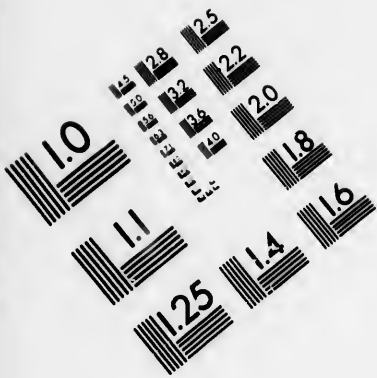
Le vin
nuâmes
jour, &
à la faveu
de la Col
Lac Dau
s'estant le
nous fâme

de la Louisiane. 75

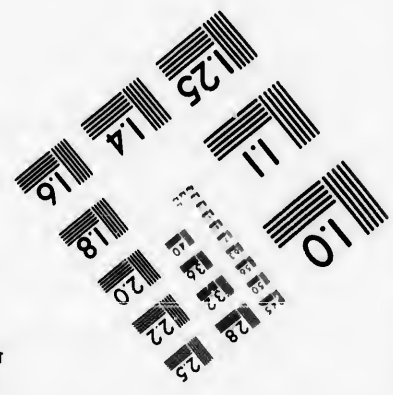
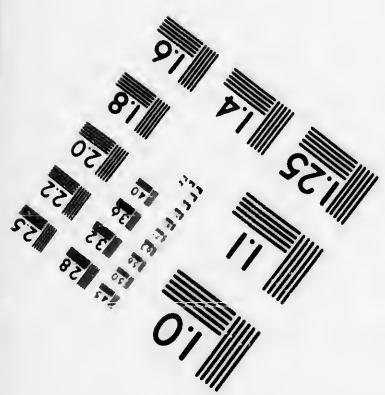
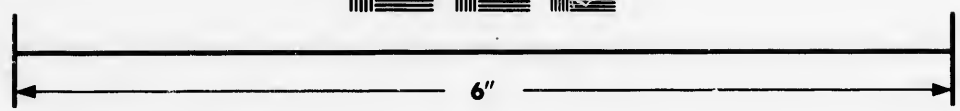
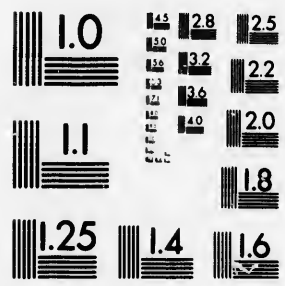
vent dans nos Canots , & le vent impetueux dura quatre jours avec une furie pareille aux plus grandes tempestes de la Mer ; nous gagnâmes néanmoins la terre dans une petite Anse de sable , & nous nous arrestâmes cinq jours , pour attendre que le Lac fût apaisé. Pendant ce séjour le Chasseur Sauvage qui nous accompagnoit ne tua à la chasse qu'un seul porc-epi qui servit d'assaisonnement à nos citrouilles & au blé d'Inde que nous avions.

Le vingt-cinq nous continuâmes nostre route tout le jour , & une partie de la nuit à la faveur de la Lune , le long de la Coste Occidentale du Lac Dauphin ; mais le vent s'estant levé un peu trop fort , nous fûmes contrains de met-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

14
16
18
20
22
25

10
12
14
16
18
20

tre pied à terre sur un Rocher pelé, sur lequel nous essuyâmes la pluye & la neige durant deux jours, à labry de nos couvertures, & proche d'un petit feu qu'on entretenoit de bois que les vagues rejettoient à terre.

Le vingt-huitième après la celebration de la Messe, nous entrâmes assés avant dans la nuit, & jusques à ce qu'un tourbillon de vent nous força à débarquer sur la pointe d'un Rocher couvert de broussailles; nous y demeurâmes deux jours, & nous y consommâmes le reste de nos vivres, c'est à dire le blé d'Inde, & des citrouilles qu'on avoit achetez des Poutouatamis, & dont nous n'avions pû faire une plus grande provision à cause que nos Canots estoient trop

charg
rions
route.

No
d'Octo
après
à jeun
ge des
vages a
bord d
voir, &
vagues
traordin
la Salle
monde
quelqu'
sipât m
marcha
& nous
suivre à
le villag
nobstant
il ne vit
prendre

chargez , & que nous espé-
rions d'en trouver sur nôtre
route.

Nous partîmes le premier
d'Octobre , & nous arrivâmes
après avoir fait douze lieuës
à jeun , près d'un autre villa-
ge des Poutouatamis ; ces Sau-
vages accoururent tous sur le
bord du Lac pour nous rece-
voir , & pour nous retirer des
vagues qui augmentoient ex-
traordinairement : le Sieur de
la Salle craignant que son
monde ne desertât , & que
quelqu'un de ses gens ne dis-
sipât mal à propos quelques
marchandises , il passa outre ,
& nous fûmes obligez de le
suivre à trois lieuës par delà
le village des Sauvages , no-
n obstant le peril évident ; &
il ne vit point d'autre party à
prendre pour aborder en seu-

reté, que de le jeter à l'eau avec ses trois Canoteurs, d'enlever tous ensemble son Canot & la charge, & de le traîner à terre malgré les vagues qui les couvroient quelquefois par dessus la teste, il vint ensuite recevoir le Canot que je gouvernois avec cet homme, qui n'avoit point l'expérience de cet exercice, & me jettant jusques à la ceinture à l'eau, nous enlevâmes tout brandy nostre petit bastiment, & nous fûmes recevoir les deux autres Canots de la même maniere que les precedens. Et comme les vagues forment en se brisant à terre un certain crochet, qui retire au large, ceux qui croyent d'être en assurance, je fis un puissant effort, & mis sur mes épaules nostre bon vieillard

Recole
pagnon
Mission
çois, q
peril to
estoit n
paroisstr
dinaire.

Com
cunes ha
vages de
mandan
toutes l
se posta
il estoit
prendre
avec peu
dre cont
bre; il en
ses gens
village à
mes de p
ramis de
au Sieur

Recolet qui nous accom-
pagnoit , & cet aimable
Missionnaire de Saint Fran-
çois , qui se voyant hors de
peril tout trempé d'eau qu'il
estoit ne laissoit pas de faire
paroistre une gayeté extraor-
dinaire.

Comme nous n'avions au-
cunes habitudes avec les Sau-
vages de ce village , le Com-
mandant fit d'abord mettre
toutes les armes en estat , &
se posta sur une éminence où
il estoit difficile de nous sur-
prendre , & où l'on pouvoit
avec peu de monde se deffen-
dre contre un plus grand nom-
bre ; il envoya ensuite trois de
ses gens acheter des vivres au
village à la faveur du Calu-
mer de paix que les Pouroua-
tamis de l'Isle avoient donné
au Sieur de la Salle , & qu'ils

avoient cy - devant accom-
pagné de leurs danses & ce-
remonies , dont ils se seruent
dans leurs regales & solemni-
tez publiques.

Ce Calumet est une espee
de grande pipe à fumer , dont
la teste est d'une belle pierre
rouge bien polie, dont le tuyau
long de deux pieds & demy,
est une Canne assés forte, or-
née de plumes de toute sor-
te de couleurs, meslées & ran-
gées fort proprement , avec
plusieurs nattes de cheveux de
femmes , lassées de diverses
manieres avec deux aisses ,
comme l'on a coustume de re-
presenter le Caducée de Mer-
cure , chaque Nation l'em-
bellissant selon son usage par-
ticulier ; un Calumet de cette
sorte est un Port assuré chez
tous les Alliez de ceux qui

l'ont c
suadez
des gra
voient
mer, &
ses de
ceremo
bles, so
du Ca
font fu
ils con
de cont
Ces
te Sau
mes, ar
ge des
trois lie
mais il
sonne.
de nos C
ne les
en passa
pris l'ép
né leur v

l'ont donné ; & ils sont persuadés qu'il leur arriveroit des grands malheurs , s'ils avoient violé la foy du Calumet , & toutes leurs entreprises de guerre , & de paix & ceremonies les plus considerables , sont scellées & cachetées du Calumet dans lequel ils font fumer ceux , avec lesquels ils concluent quelque affaire de consequence.

Ces trois hommes avec cette Sauve-garde & leurs Armes , arriverent au petit village des Sauvages éloigné de trois lieuës du débarquement , mais ils n'y trouverent personne. Ces Barbares à la veüe de nos Canots voyans que nous ne les avions point abordez en passant chez eux , avoient pris l'épouvante , & abandonné leur village ; ainsi ces hom-

mes après avoir fait en vain leurs diligences pour parler à quelqu'un de ces Sauvages, se chargerent du blé d'Inde de leurs Cabannes, où ils laisserent des marchandises en place de ce qu'ils emportoient, & se mirent en chemin pour nous venir joindre.

Cependant vingt de ces Sauvages armez de Fusils, de Haches, d'Arcs, de Fleches & de Massus qu'on appelle des casse-testes, s'approcherent du lieu où nous estions: le Sieur de la Salle s'avança pour leur parler avec quatre de ses gens armez de Fusils, de Pistolets & de Sabres, leur demanda ce qu'ils desiroient; voyant qu'ils paroissoient interdits, il leur dit de s'approcher, de peur que ses gens qu'il feignit estre allez à la

chasse
trouvo
asseoir
où nous
nous po
leurs n
mença
verses
jusqu'à
mes fut
ge: C
quelqu
ces Sa
cûs le
l'un de
se leve
cris de
danser
loin de
d'Inde
leur av
ils envo
en appe
donner

chasse ne les tuaient, s'ils les trouvoient à l'écart; il les fit asseoir au bas de l'éminence où nous estions campez, d'où nous pouvions découvrir tous leurs mouvemens, on commença à les entretenir de diverses choses pour les amuser jusqu'à ce que nos trois hommes fussent revenus du village: Ces hommes paroissans quelque temps après, dès que ces Sauvages eurent aperçûs le Calumet de paix que l'un de nos gens portoit, ils se leverent faisant un grand cris de joye, & se mirent à danser à leur maniere, bien loin de se fâcher du blé d'Inde qu'ils virent & qu'on leur avoit pris, au contraire ils envoyèrent au village pour en apporter d'autres, & en donnerent encore le lende-

main autant que nous en pûmes mettre commodement dans nos Canots.

Toutesfois l'on jugea à propos de faire abbattre les Arbres des environs, & on obligea nos gens à passer la nuit sous les armes de peur de quelque surprise. Le jour suivant sur les dix heures les Anciens du village arriverent avec leur Calumet de paix, & firent festin à tous les François, le Sieur de la Salle les remercia par un present de quelques Haches, des Coureaux, & de quelques masses de rassade pour l'ornement des femmes, & les laissa tres-satisfaits.

Nous partîmes le mesme jour deuxieme d'Octobre, & nous navigames durant quatre jours le long du riva-

ge, il
 Costea
 dans le
 à peine
 barquer
 gé tou
 sur le fo
 nos Ca
 pour ne
 exposez
 toient a
 aussi obl
 traies
 dant ce
 beaucoup
 prendre
 des inco
 pour s'
 hommes
 ques à
 tinssent
 vague, l
 lant, sel
 prochoit

ge, il estoit bordé de grands Costeaux escarpez jusques dans le Lac, où l'on trouvoit à peine de la place pour débarquer, on estoit mesme obligé tous les soirs de grimper sur le sommet, & d'y porter nos Canots & nos charges, pour ne pas les laisser la nuit exposez aux vagues qui battoient aux pieds; nous fûmes aussi obligez par les vents contraires & trop violens pendant ces quatre jours, & beaucoup de fois depuis, à prendre terre avec de grandes incommoditez; il falloit pour s'embarquer que deux hommes se missent à l'eau jusques à la ceinture, & qu'il tinssent le Canot debout à la vague, l'avançant ou le reculant, selon que la vague s'approchoit ou s'éloignoit de ter-

re, jusqu'à ce qu'il fût chargé, ensuite on le menoit au large; en attendant que les autres fussent aussi chargez de la mesme maniere, & l'on avoit presque autant de peines aux autres débarquemens. Le blé d'Inde que nous mangions fort modiquement, & les vivres nous manquans, nôtre bon vieillard Recolet tomba plusieurs fois en défailances, je le fis revenir par deux fois, avec un peu de confection de Jacinthe, que je conservois précieusement, nous ne mangions en vingt-quatre heures qu'une poignée de blé d'Inde cuit sous la cendre, ou botilly avec de l'eau pure; & pendant tout ce temps, nous estions obligez de gagner le bon país, & de nager à force de bras les journées entieres, nos

gens occ
des pe
sauvage
avec un
en eut
rent m
que ces
poisson
frions,
Dieu m
lier de
souvent
Canots:
celuy q
oyseaux
plusieurs
Aigles q
du Lac
nage ver
ciers, n
moitié
gras que
étranglé
nous nou

gens courroient souvent après des petites Senelles & Fruits sauvages qu'ils mangeoient avec une grande avidité, il y en eut plusieurs qui tomberent malades, qui croyoient que ces fruits les avoient empoisonnez, plus nous souffrions, & plus il semble que Dieu me donnoit en particulier de force, & je devançois souvent à la nage nos autres Canots: Pendant cette disette celuy qui a soin des moindres oyseaux, nous fit appercevoir plusieurs Corbeaux, & des Aigles qui estoient sur le bord du Lac; redoublant nostre nage vers ces animaux carnassiers, nous y trouvâmes la moitié d'un Chevreuil fort gras que les Loups avoient étranglé & à demy mangé, nous nous répumes de la vian-

de de cet animal , en benissant la providence qui avoit envoyé le secours si a propos.

Nostre petite Flote avançoit ainsi vers le Sud où nous trouvions toujors le pais plus beau & temperé.

Le seizième d'Octobre nous commençâmes à trouver une grande abondance de chasse , & nostre Sauvage tres-excellent Chasseur tua des Cerfs & Chevreuils , & nos François des Poulles d'Inde fort grasses ; & enfin le vingt huitième du mois d'Octobre nous arrivâmes au fond du Lac Dauphin , où le gros vent nous obligea de mettre pied à terre : on alla à la découverte, comme l'on avoit coustume de faire dans les bois & dans les prairies , l'on y trouva des raisins meurs & fort bons ,
dont

dont le
gros que
pour av
abattre
les vigne
fimes du
prés de
que nous
gourdes
tous les
pour emp
s'aigrît ,
rer davan
fions la M
& Diman
tre, tous
plis de vi
naturellen
de ce fruit
degoust d
estions ob
pain.

L'on ob
droit des pi

dont les grains estoient auffi gros que des prunes de Damas; pour avoir ce fruit, il falloit abattre des arbres, sur lesquels les vignes rampoient, nous en fîmes du vin, qui nous dura près de trois mois & demy, & que nous conseruions dans des gourdes, que nous mettions tous les jours dans le sable, pour empescher que le vin ne s'agrît, & afin de le faire durer davantage, nous ne disions la Messe que les Festes & Dimanches, l'un après l'autre, tous les bois estoient remplis de vignes qui y viennent naturellement, nous mangions de ce fruit pour nous oster le degoust des viandes que nous estions obligez de manger sans pain.

L'on observa dans cet endroit des pistes fraîches d'hom-

H

mes, ce qui obligea le Sieur de la Salle de faire tenir nôtre monde sur ses gardes, & sans faire aucun bruit, tous nos hommes obeïrent pour un temps, mais l'un d'eux ayant apperceu un Ours, ne pût se retenir de luy donner un coup de fusil, dont il tua cet animal, & le fit crouler jusques au pieds de nos Cabannes, du haut en bas de la montagne.

Ce bruit nous fit découvrir à cent vingt cinq Sauvages de la nation des Outouagamis, qui habitent vers l'extremité de la Baye des Puants, qui estoient cabannez dans nostre voisinage: le Sieur de la Salle estoit fort inquiet des pistes qu'il avoit veuës, il blâma nos gens de leur peu de prudence, & ensuite pour empescher les

surprise
auprès
quels
marcha
tir de l
Cett
cha pa
Outoua
pluye
dance,
celuy q
se gliss
ordinair
où esto
couchan
auprès
bassent
Laquais
& une p
dessous,
de main
tinelle en
nous éve
rut aux

surprises, il mit une sentinelle
auprès des Canots, sous les-
quels l'on mettoit toutes les
marchandises, pour les garan-
tir de la pluye.

Cette précaution n'empê-
cha pas que la nuit, trente
Outouagamis, favorisez par la
pluye qui tomboit en abon-
dance, & par la negligence de
celuy qui estoit en faction ne
se glissassent avec leur adresse
ordinaire, le long du Costeau
où estoient nos Canots, & se
couchant sur le ventre l'un
auprès de l'autre ils ne derro-
bassent le juste au corps du
Laquais du Sieur de la Salle,
& une partie de ce qui estoit
dessous, qu'ils se donnerent
de main ep main: nostre Sen-
tinelle entendant du bruit, &
nous éveillant, chacun cou-
rut aux armes; ces Sauvages

le voyans ainsi découverts, leur Capitaine cria qu'il estoit ami, on luy répondit que l'heure estoit induë, & qu'on ne venoit la nuit de cette sorte que pour voler, ou tuer ceux qui ne seroient par sur leurs gardes, il repliqua qu'à la verité le coup qu'on avoit tiré, avoit fait croire à tous ceux de sa nation, que c'estoit un party d'Iroquois leurs ennemis, les autres Sauvages leurs voisins ne se servans point des pareilles armes à feu, & qu'ainsi ils s'estoient avancez à dessein de les tuer, mais qu'ayans reconnu que c'estoit des François, qu'ils regardoient comme leurs freres, l'impatience qu'ils avoient de les voir, les avoit empeschez d'attendre le jour pour nous visiter, & fumer avec nous dans nostre Calu-

met: C
dinaire
plus gra
tion.

.. Nous
nous re
on leur
nombre
lement,
estoit ac
que nos
pas d'hu
tre ou c
avancez
les entre
le jour é
la libert

Après
pentiers
rent qu'i
& comm
parfaitem
vages, &
qu'ils fer

met : C'est le compliment ordinaire des Sauvages , & leur plus grandes marques d'affection.

Nous fîmes une fainte de nous rendre à les raisons , & on leur dit de s'approcher au nombre de quatre ou cinq seulement , parce que leur jeunesse estoit accoustumée à voler , & que nos François n'estoient pas d'humeur à le souffrir ; quatre ou cinq vieillards s'étant avancez , nous tachâmes de les entretenir jusques au jour , le jour étant venu on leur laissa la liberté de se retirer.

Après leur depart nos Charpentiers de Navires s'apperçurent qu'ils avoient esté volez ; & comme nous connoissions parfaitement l'humeur des Sauvages , & que nous scavons qu'ils feroient toutes les nuits

de pareilles entreprises si on
 dissimuloit dans cette occasion,
 on resolut d'en avoir raison.
 Le Sieur de la Salle à la teste
 de nos gens monta sur une émi-
 nence en forme de presqu'Isle
 essaya luy-mesme de trouver
 quelque Sauvage à l'écart ; à
 peine eut-il marché trois cens
 pas, qu'il trouva la piste toute
 fraiche d'un chasseur, il le sui-
 vit le pistolet à la main, &
 l'ayant joint bien tost après
 vis à vis d'un costeau ou j'a.
 massois du raisin avec le pere
 Gabriel, il m'appella & me
 pria de le suivre, il s'en saisit,
 & le donna en garde à ses gens
 apres avoir appris de luy tou-
 tes les circonstances du vol,
 Il se mit encore en campagne
 avec deux de ses gens, &
 ayant arresté un Sauvage des
 plus considerables de sa na-

tion, il luy qu'i-
 nier, &
 gens, qu'
 marade,
 tout ce
 pendant
 Cette p
 ces Bar
 avoient
 le juste a
 & pris q
 les boute
 entr'eux,
 les rendr
 chant pa
 vrer leur
 ont beau
 pour les a
 de l'avoir
 Le lende
 te du mois
 vancerent
 main, po

tion , il luy montra de loin ce-
luy qu'il tenoit déjà prison-
nier , & le renvoya dire à ses
gens , qu'il feroit tuer leur ca-
marade , s'ils ne rapportoient
tout ce qu'ils avoient volé
pendant la nuit.

Cette proposition embarassa
ces Barbares , parce qu'ils
avoient coupé en morceaux ,
le juste au corps du Laquais ,
& pris quelques hardes avec
les boutons pour les partager
entr'eux , ainsi ne pouvant pas
les rendre entieres & ne sca-
chant par quel moyen deli-
vrer leur camarade , comme ils
ont beaucoup d'amitié les uns
pour les autres , ils resolurent
de l'avoir par force.

Le lendemain au matin tren-
te du mois d'Octobre , ils s'a-
vancerent tous les armes à la
main , pour commencer l'ar-

taque, la presqu'Isle où nous estions logez, estoit separée du bois où les Sauvages paroissent par une plaine de Sable longue de deux portées de fusils, on remarqua qu'au bout de cette plaine du costé du bois; il y avoit plusieurs petits tertres, dont le plus près de nous commandoit aux autres, le Sieur de la Salle s'en empara, & commanda cinq hommes qui portoient leur couvertures à demy roulées au tour du bras gauche, pour se couvrir contre les fleches des Sauvages, il suivit ses gens immédiatement après pour secourir les premiers, mais voyant que les François s'approchoient pour les charger, les plus jeunes des Sauvages s'écartèrent, & se mirent à couvert sous un grand arbre sur
le

le Costé
pas que
serent
de nou
à huit
& les
Fleches
dant to
part &
trois R
tre Off
celuy d
plus veu
ayant s
Roy sou
Reveren
Fèvre,
banne p
faisoient
mes, &
des plus
voyois b
moins n
de faire

le Costeau, cela n'empescha pas que leurs Capitaines ne laisserent pas de demeurer près de nous, il n'y avoit que sept à huit qui avoient des fusils, & les autres des Arcs & des Fleches seulement, & pendant tous ces mouvemens de part & d'autre, nous estions trois Recolets qui disions nostre Office, & comme j'estois celui des trois qui en avoit plus veu en matiere de guerre, ayant servy d'Aumônier du Roy sous la conduite du tres Reverend Pere Hyacinthe le Févre, je sorty de nostre cabanne pour voir quelle figure faisoient nos gens sous les armes, & pour rassurer deux des plus jeunes lesquels je voyois blesmir, & qui neanmoins ne laissoient pas que de faire parroistre de la

fierté & de la bravoure ,
 aussi bien que leur Chef , je
 m'approchay du costé des plus
 anciens Sauvages ; & comme
 ils me voyoient sans armes à
 la main , ils conceurent bien
 que je les abordoys à dessein
 de mettre le holla , & pour
 estre mediateur de leurs diffé-
 rens : l'un de nos hommes
 voyant une bande d'étoffe
 rouge , qui servoit de fronteau
 à un de ces Sauvages luy fut
 arracher de la teste , luy fai-
 sant connoistre qu'il nous l'a-
 voit volée.

Une action si hardie de onze
 François armez contre cent
 vingt-cinq Sauvages intimida
 de telle sorte ces Barbares ,
 que deux leurs Anciens au-
 près desquels j'estois presente-
 rent le Calumet de paix , &
 s'estans approchez , sur l'as-

surance
 qu'ils le
 rien cra
 ne s'est
 tremité
 tience o
 rendre
 robé ,
 voient
 prests de
 en son e
 reste ; il
 me temp
 Castor a
 pour dif
 paix , s'es
 leur de le
 son trop
 tenta de
 coterent
 mis , & ai
 blier
 Le jour
 danses ,

surance qu'on leur donna, qu'ils le pouvoient faire, sans rien craindre, ils dirent qu'ils ne s'estoient porté à cette extrémité qu'à cause de l'impatience où ils estoient de nous rendre ce qu'ils avoient dérobé, en l'estat où ils l'avoient pris, qu'ils estoient prests de restituer ce qui estoit en son entier, & de payer le reste, ils presentèrent au même temps quelques Robes de Castor au Sieur de la Salle, pour disposer son esprit à la paix, s'excusant du peu de valeur de leur présent, sur la saison trop avancée, on se contenta de leurs excuses, ils exécuteront ce qu'ils avoient promis, & ainsi la paix fut rétablie.

Le jour suivant se passa en danses, en festins & haran-

gues, & le premier Capitaine de ces Sauvages se retournant du costé des Recolets, voila dit il des Robes grises dont nous avons bien de l'estime, ils vont nuds pieds, comme nous, ils mesprisent les Robes de Castors que nous leurs voulons donner, sans aucune esperance de retour; is n'ont point d'armes pour nous tuer, ils flattent & carrellent nos petits enfans, & leur donnent de la rassade pour rien, & ceux de nostre nation qui ont esté porter des Polceries aux Villages des François nous ont dit qu'Onnotion le grand Capitaine des François les aime, parce qu'ils ont quitté tout ce que les François ont de plus pretieux pour nous venir visiter, & pour demeurer avec nous, toy qui est le

Capitain
icy, fais
une de
nous, n
manger
aurons,
à nostre
nous au
sauvages
maistre
rer aussi
point qu
lça vous
crist tou
sera imp
cette na
adjoin
quois, qu
brûlé, le
guerre qu
soit avoi
les Franç
Illinois.
sieurs rai

Capitaine de ceux qui sont icy, fais en sorte de faire rester une de ces Robes grises avec nous; nous leurs donnerons à manger de tout ce que nous aurons, & nous les menerons à nostre village après que nous aurons tué des bœufs sauvages; & toy qui est le maistre fais en sorte de demeurer aussi avec nous, ne va point aux Illinois, car nous sçavons qu'ils veulent massacrer tous les François; il te sera impossible de résister à cette nation nombreuse. Il ajouta que depuis qu'un Iroquois, que les Illinois avoient brûlé, leur avoit assuré que la guerre que l'Iroquois leur faisoit avoit esté conseillée par les François qui haïssent les Illinois. Ils ajoutèrent plusieurs raisons semblables qui

allarmerent presque tous nos
 François, & qui donnerent
 bien de l'inquietude au Sieur
 de la Salle, parce que tous
 les Sauvages qu'il avoit ren-
 contré sur toute nostre route
 luy avoient dit à peu près les
 mêmes choses. Toute fois com-
 me il sçavoit que ces raisons
 pouvoient avoir esté inspirées
 par ceux qui s'opposoient à
 nostre entreprise, & par la
 jalousie des Sauvages à qui les
 Illinois estoient redoutables
 par leur valeur, & qui crai-
 gnoient qu'ils ne devinssent
 encore plus fiers, quand par le
 moyen des François ils au-
 roient l'usage des Armes à feu,
 nous résolmes de poursuivre
 nostre route en prenant toutes
 les precautions necessaires pour
 nostre seureté, ainsi répon-
 dit aux Outouagamis qu'on

de
 les rem
 nous do
 François
 (c'est ai
 nous ap
 ne sont
 mais que
 prits) ne
 Illinois,
 ranger à
 ou par fe
 Le len
 du mois
 nous ren
 nous arri
 que l'on
 autres Fr
 nous ven
 bord du
 bouchure
 Miamis q
 jette dans
 Nous fu
 trouver p

les remercioit des avis qu'ils nous donnoient, mais que les François qui font des esprits (c'est ainfi que les Sauvages nous appellent difant qu'ils ne font que des hommes, mais que nous fommes des esprits) ne craignoient point les Illinois, & qu'on fçauroit les ranger à la raifon par amitié, ou par force.

Le lendemain premier jour du mois de Novembre nous nous rembarquâmes tous, & nous arrivâmes au rendez-vous que l'on avoit donné à vingt autres François qui devoient nous venir joindre par l'autre bord du Lac, c'estoit à l'embouchure de la Riviere des Miamis qui venant du Sud, fe jette dans le Lac Dauphin.

Nous fîmes surpris de n'y trouver perfonne, parce que

les François que nous y attendions avoient eu beaucoup moins de chemin à faire que nous, & leurs Canots estoient peu chargez, nous avons résolu de faire concevoir au Sieur de la Salle, de ne point nous exposer mal apropos, & de ne point attendre l'hyver, pour nous rendre chez les Illinois, parce que pendant cette saison ces peuples, afin de chasser plus commodément, se separent par familles, ou par tributs de deux ou trois cens personnes chacune, & que plus nous tarderions en ce lieu, plus nous aurions de difficulté à nous rendre; que la chasse venant à manquer où nous estions, tout son monde couroit risque de mourir de faim, & que chez les Illinois nous trouverions du blé d'Inde

pour
nous
tans
dans
estions
Rivier
cées,
ter ne
page
nous
avec
attend
ril se f
mier b
trouve
gagner
& par
quelqu
Illinois
yens il
ce ave
Nous
bles di
sa volo

pour nostre nourriture, & que nous subsisterions mieux n'étans que quatorze hommes dans nostre chemin que si nous estions trente-deux; que si les Rivieres venoient à estre glacées, nous ne pourrions porter nous mesmes tout l'équipage pendant cent lieuës. Il nous répondit qu'estant joint avec les vingt hommes qu'il attendoit, il pourroit sans péril se faire connoistre à la premier bande des Illinois qu'il trouveroit à la chasse, & les gagner par le bon traitement, & par des presens, apprenant quelque teinture de la langue Illinoise, & que par ces moyens il feroit aisement alliance avec le reste de la nation. Nous conceûmes par semblables discours, qu'il n'avoit que sa volonté pour raison; & il

nous dit que si tous les hommes desertoient, qu'il demeureroit avec nostre chasseur Sauvage, & qu'il trouveroit bien le moyen de faire vivre de chasse trois Missionnaires Recolets.

Dans cette pensée, il se servit de l'occasion du retardement des François qu'il attendoit, il dit à ses gens qu'il estoit résolu d'attendre, & pour les amuser par quelque occupation utile, il leur proposa de faire un Fort, & une maison pour la seurere de la Barque & des marchandises qu'elle devoit apporter, pour nous servir de retraite en un besoin.

Il y avoit à l'embouchure de la Riviere des Miamis une éminence avec une espece de plate forme au dessus & na-

d
turellen
roit hau
gure tr
deux c
& de l'a
ravine,
bres dor
& netto
les à de
costé du
ensuite
rante p
quatre
tifiée d
escariées
moufque
l'une sur
estant de
faces qu
viere, il
qu'il vou
de vingt
teur du
Le mo

tuellement fortifiée, elle étoit haute & escarpée, de Figure triangulaire, formée des deux costez par la Riviere, & de l'autre par une profonde ravine; l'on fit abattre les arbres dont elle estoit couverte, & nettoyer toutes les brossailles à deux portées de fusil du costé du bois; l'on commença ensuite une redoute de quarante pieds de longueur sur quatre-vingt de largeur, fortifiée de poutres & solives escariées, & à l'épreuve du mousquet, posés en travers l'une sur l'autre, son dessein estant de faire fraiser les deux faces qui regardoient la Riviere; il fit abattre des pieux qu'il vouloit planter en tenaille de vingt-cinq pieds de hauteur du costé de la terre. Le mois de Novembre fut

employé à ces travaux, pendant lequel nous ne mangions que de la viande d'Hours que nostre Sauvage chasseur tuoit; il y avoit dans cet endroit plusieurs de ces animaux qui y estoient attirés par la grande quantité de raisins qui se trouvent par tout; mais nostre monde voyant le Sieur de la Salle tout décontenancé de la crainte qu'il avoit de la perte de sa Barque, & tout chagrin d'ailleurs du retardement des hommes, que le Sieur de Tonty devoit nous amener, la rigueur d'un commencement d'hyver les mortifiant de surcrois, les Ouvriers ne travailloient qu'à regret pestans contre la viande grasse d'Hours, & de ce qu'ils n'avoient point libéré d'aller tuer du Chevreuil pour man-

d
ger av
mais le
la defen
Nous
d'écorce
pour di
moderne
manche
moy p
ment,
les plus
nostre n
à la per
Dés l
mesme
miné l'e
nous y
batture
facilité
que, en
nir, on
par deux
des deux
avec des

ger avec le gras d'Hours, mais leur but ne tendoit qu'à la defertion.

Nous fîmes une Cabane d'écorce pendant ce fejour pour dire la Mefse plus commodement, & les Feftes & Dimanches le Pere Gabriel & moy prefehions alternative-ment, choififans les matieres les plus fortes pour exhorter notre monde à la patience, & à la perfeverance.

Dés le commencement du mefme mois nous avions examiné l'entrée de la Riviere, nous y avions marque une batture de fable; & pour la facilité de l'entrée de la Barque, en cas qu'elle deuft venir, on fit marquer le Canal par deux grands mays plantez des deux coftez de l'entrée avec des Pavillons de peaux.

d'Hours & des ballistes tout le long; Deplus on avoit envoyé deux de nos hommes à Missilimakinac, instruits de toutes choses pour servir de guide au Pilote Luc.

Le 20. Novembre le Sieur de Tonty arriva avec deux Canots chargez de plusieurs Cerfs, ce qui remit un peu l'esprit démonté de nos Ouvriers, mais comme il ne nous amenoit que la moitié des hommes que nous attendions, & qu'il avoit laissé le reste en liberté à trois journées de notre Chantier, c'est ce qui donna de l'inquietude au Sieur de la Salle, nos nouveaux venus nous dirent que la Barque n'avoit point mouillé à Missilimakinac, & qu'ils n'en avoient appris aucunes nouvelles des Sauvages venus de

vous c
deux h
voyez
qu'ils
chemin
son qu
naufra
tinuer
au Fort
& ne la
tre apre
te, il r
d'estre
qui con
la Rivier
sipient à
pluye; il
attendre
monde q
avoit lai
reparer la
il retour
faire veni
rejoindre

de la Louifiane.

III

nous costez des Lacs, ny des
deux hommes qu'on avoit en-
voyez à Missilimaginac, &
qu'ils avoient rencontré en
chemin, il craignit avec rai-
son que la Barque n'eut fait
naufrage, neanmoins il fit con-
tinuer son monde à travailler
au Fort nommé des Miamis,
& ne la voyant point parroî-
tre après une si longue atten-
te, il résolut à partir de peur
d'estre arresté par les glaces
qui commençoient à fermer
la Riviere, & lesquelles se dis-
sipent à la premiere petite
pluye; il nous fallut neanmoins
attendre le reste de nostre
monde que le Sieur de Tonty
avoit laissé derriere, & pour
reparer la faute qu'il avoit fait,
il retourna sur ses pas pour les
faire venir incessamment nous
rejoindre, en chemin il voulut

tenir un peu & resister au gros vent, contre l'opinion du Sieur Dautray & de son autre Canoteur, & comme il n'avoit qu'une main & qu'il ne pouvoit soulager ses deux hommes les vagues les firent embarder & les jetterent coste à travers sur le bord du Lac où ils perdirent leurs fusils & leur petit équipage, ce qui les obligea de nous venir rejoindre, & par bonheur le reste de nos hommes les suivirent un peu après, excepté deux dont on se méfioit le plus, & qu'on croyoit avoir deserté.

Nous nous embarquâmes le troisieme Decembre avec trente hommes dans huit Canots, & nous remontâmes la Riviere des Miamis faisant nostre route au Sud est durant environ vingt-cinq lieuës, nous ne pûmes

pûmes
que n
Cano
pour
la sou
lay ;
monte
sans r
nous d
re pou
Rivier
Illinois
attendi
qui est
découv
reveno
vions qu
je prie
les plus
dans le
charge
vertir du
dions,
au haut

pûmes reconnoître le Portage
que nous devions faire de nos
Canots & de tout l'équipage ,
pour aller nous embarquer à
la source de la Riviere Seigne-
lay ; & comme nous estions
montez plus haut en Canot ,
sans reconnoître le lieu où
nous devions marcher par ter-
re pour prendre cette autre
Riviere qui se va rendre aux
Illinois, nous fîmes halte, pour
attendre le Sieur de la Salle
qui estoit allé par terre à la
découverte , & comme il ne
revenoit point nous ne sça-
vions quelle resolution prendre :
je prié deux de nos hommes
les plus alertes d'entrer avant
dans le Bois , & de faire la dé-
charge de leurs fusils pour l'a-
vertir du lieu où nous l'atten-
dions, deux autres monterent
au haut de la Riviere , mais

inutilement, car la nuit les
 obligea de revenir sur leur pas,
 le lendemain je me joignis
 avec deux de nos hommes
 en Canot à liège, pour faire
 plus grande diligence, & pour
 le chercher en montant la Ri-
 viere, mais en vain, & sur les
 quatre heures après-midy nous
 l'apperceûmes de loin, les
 mains & le visage tout noir du
 charbon & du bois qu'il avoit
 attiré pendant la nuit qui étoit
 froide, il avoit deux animaux
 de la grandeur des Rats mus-
 quez, attachez à sa ceinture,
 qui voient la peau tres-belle,
 comme une espece d'hermine,
 qu'il avoit tué à coups de
 baston, sans que ces petites
 bestes prissent la fuite, & les-
 quelles se laissent souvent pen-
 dre par leurs queuës à des
 branches d'arbres, & comme

elles e
 Canot
 nous e
 rencon
 dre un
 me d'a
 modé
 en abo
 ver au
 deux h
 deux c
 avertir
 ayant r
 Canots
 il conti
 montan
 re, ap
 cette so
 res, il
 tre où il
 & apré
 ou trois
 nous tro
 il se l'est

elles estoient fort grasses, nos Canoteurs en firent festin, il nous dit que les marais qu'il rencontra l'obligerent à prendre un grand détour, & comme d'ailleurs il estoit incommodé de la neige qui tomboit en abondance, il ne put arriver au bord de la Riviere qu'à deux heures de nuit, il tira deux coups de fusils pour nous avertir, & personne ne luy ayant répondu, il crut que les Canots l'avoient devancé, & il continua son chemin en remontant le long de la Riviere, après avoir marché de cette sorte plus de trois heures, il vit du feu sur un tertre où il monta brusquement, & après avoir appelé deux ou trois fois, mais au lieu de nous trouver endormis comme il se l'estoit imaginé, il ne vit

qu'un petit feu entre des broffailles, & sous un chesne la place d'uu homme qui s'y estoit couché sur des herbes seiches, & qui en estoit apparemment sorty au bruit qu'il avoit entendu, c'estoit quelque Sauvage qui s'estoit porté là en embuscade, pour surprendre & pour tuer quelqu'un de ses ennemis le long de la Riviere, il l'appella en deux ou trois langues, & enfin il cria pour faire connoistre qu'il ne le craignoit point, qu'il alloit se coucher en sa place, il renouvela le feu, & après s'estre bien chauffé, il s'avisa pour se garantir de surprise d'abatre au tour de luy quantité de broffailles, qui tombant de travers parmy celles qui estoient restées de bout embarasseroient le che-

min,
pouvo
beauco
veiller
le feu
qu'il
Nous p
& moy
de ne p
de, con
represe
ne issué
pendoit
Nost
derriere
& ne no
portage
& nous
descend
voya av
nots, &
de la Sa
rigné, &
banne n'

min, de telle sorte qu'on ne pouvoit l'approcher sans faire beaucoup de bruit & sans l'éveiller, il éteignit ensuite le feu & s'endormit quoy qu'il negeât toute la nuit. Nous priâmes le Pere Gabriel & moy, le Sieur de la Salle de ne point quitter son monde, comme il avoit fait, luy representant que toute la bonne issue de nostre voyage dependoit de sa presence.

Nostre Sauvage estoit resté derriere nous pour chasser, & ne nous trouvant point au portage, il monta plus haut, & nous vint dire qu'il falloit descendre la Riviere, l'on envoya avec luy tous nos Canots, & je restay avec le Sieur de la Salle qui estoit fort fatigué, & comme nostre Cabanne n'estoit composée que

de nattes de joncs, le feu s'y prit la nuit, & nous auroit bruslé, si je n'avois renversé promptement la natte qui seroit de porte à nostre petit logis, & qui estoit toute dans l'incendie.

nous joignîmes nos gens le lendemain au portage, où le Pere Gabriel avoit fait plusieurs Croix sur des arbres pour nous le faire reconnoître, nous y trouvâmes quantité de cornes de bœufs, & les carcasses de ces animaux, & quelques Canots que les Sauvages avoient faits, avec des peaux de Bœufs pour passer la Riviere avec leur charge de viande.

Cet endroit est scitué au bord d'une grande campagne, à l'extremité de laquelle du costé du Couchant il y a un Village de Miamis, Mas-

de
conten
ensembl
La F
passe a
source
milieu
trembla
peut à
Riviere
d'une li
des Mi
transpor
quipage
un cher
pour la
viendroi
avoir la
Riviere
qu'au F
construit
des lettr
tructi on
nous ven
que au m

contens & Oïaton ramassez ensemble.

La Riviere Seignelay qui passe aux Illinois, prend sa source dans une campagne au milieu de beaucoup de terres tremblantes, sur lesquelles on peut à peine marcher, cette Riviere n'est éloignée que d'une lieüe & demie de celle des Miamis, & ainsi nous transportâmes tout nostre équipage avec nos Canots par un chemin que l'on ballisa pour la facilité de ceux qui viendroient après nous, après avoir laissé au partage de la Riviere des Miamis, ainsi qu'au Fort que l'on avoit construit à son embouchure, des lettres pour servir d'instruction à ceux qui devoient nous venir joindre dans la Barque au nombre de vingt cinq.

La Riviere Seignelay est navigable pour des Canots à cent pas de sa source, & elle s'augmente de telle sorte en peu de temps, qu'elle est presque aussi large & plus profonde que la Marne, elle a son cours à travers de vastes marais où elle fait tant de détours, quoy que son courant soit assez fort, qu'après avoir vogué une journée entière on trouvoit quelquefois que nous n'avions pas avancé plus de deux lieues en droite ligne, on ne voyoit aussi loin que la vue pouvoit s'étendre que des Marais de joncs & des aulnes, nous n'eussions pu trouver à nous cabanner durant plus de quarante lieues de chemin, sans quelques motes de terres glacées, sur lesquelles nous couchions & faisons

faisons
manqu
vâmes
avoir t
comme
parce c
grandes
vertes,
grandes
ches en
Miamis
chassan
& que
apporta
fauves,
poient
de soixan
on ne tu
un petit
ques Ci
des pou
trente
nos Car
vé lieu

faiſions du feu, les vivres nous manquoient, & nous ne trouvâmes point de chaffe après avoir traversé ces Marais, comme nous l'avions eſpéré, parce que ce ne ſont que de grandes campagnes découvertes, où il ne croît que de grandes herbes qui ſont ſeiches en cette ſaiſon, que les Miamis avoient bruſlez en chaffant aux Bœufs ſauvages; & quelque diligence qu'on apporta pour tuer des beſtes ſauves, nos chaffeurs n'attrapèrent rien, pendant plus de ſoixante lieuës de chemin, on ne tua qu'un Cerf maigre, un petit Chevreuil, quelques Cignes, & deux Outtardes pour la ſubſiſtance de trente-deux perſonnes; ſi nos Canoteurs avoient trouvé lieu, ils auroient infailli-

blement tout abandonné, pour entrer dans les terres, & pour aller joindre des Sauvages, dont nous voyons les flammes des Campagnes où ils avoient mis le feu pour tuer plus facilement des Bœufs.

Ces animaux y sont ordinairement en grand nombre, ainsi qu'il est aisé de le juger par les ossemens, les cornes, & les testes que nous voyons de tous costez; les Miamis, les chassent à la fin de l'Automne en la maniere suivante.

Lors qu'ils en voient un troupeau, ils s'assemblent en grand nombre, & mettent le feu aux herbes par tout autour de ces bestes à la reserve de quelque passage qu'ils laissent exprés, où ils se posent avec leurs Arcs & leurs Fleches,

les B
le feu
ser au
qui en
ques a
qu'ils
lon le
ces Sa
du m
maux
femme
querir
prenne
dos la
livres,
enfants
qui ne
charge
d'un So
Ces
fort fin
& les
longue

les Bœufs qui veulent éviter le feu font ainfi forcés de paffer auprès de ces Sauvages, qui en tuent quelquesfois jufques à fix vingts en un jour, qu'ils diftribuent tous, félon le befoin des familles; & ces Sauvages tous triomphans du massacre de tant d'animaux, viennent avertir leurs femmes qui ont foïn d'aller querir ces viandes, elles en prennent quelquefois fur leurs dos la pefanteur de trois cens livres, & jettent encore leurs enfans par deffus leur fardeau, qui ne leur paroift pas plus à charge que l'épée au côté d'un Soldat.

Ces Bœufs ont de la laine fort fine au lieu de poil, & les femelles l'ont plus longue que les mâles, leurs

cornes sont presque toutes noires, beaucoup plus grosses que celles des Bœufs de l'Europe, mais un peu moins longues, leur teste est d'une grosseur monstrueuse; ils ont le col fort court, mais fort gros, & quelquefois de six pans de largeur, ils ont une bosse ou petite élévation entre les deux épaules; leurs jambes sont grosses & courtes, couvertes d'une laine fort longue; ils ont sur la teste & entre les cornes de grands crains noirs qui leur tombent sur les yeux, & les font paroistre affreux, la viande de ces animaux est fort succulante; ils sont fort gras dans l'Automne, parce que pendant tout l'Esté ils sont dans les herbes jusques au col, ces vastes pais sont si remplis de prairies, qu'il sem-

ble q
pais
che e
où ce
rumin
de l'a
Ces
vages
selon
sons, &
quand
terres
mence
mence
passen
se suiv
quelqu
de che
dans le
place c
vent re
vage,
gez que
ils ont p

ble que ce soit l'element & le
païs des Bœufs ; il y a de pro-
che en proche quelques bois
où ces animaux se retirent pour
ruminer, & pour se mettre hors
de l'ardeur du Soleil.

Ces Bœufs ou Taureaux sau-
vages changent de contrées
selon le changement des sai-
sons, & la diversité des clymas,
quand ils s'approchent des
terres du Nord, & qu'ils com-
mencent à ressentir le com-
mencement de l'Hyver, ils
passent aux terres du Sud, ils
se suivent les uns les autres,
quelquesfois pendant une lieue
de chemin, ils couchent tous
dans le mesme endroit, & la
place de leur couche est sou-
vent remplie de pourpier sau-
vage, dont nous avons man-
gez quelquesfois, les sentiers où
ils ont passé sont frayez, com-

me nos grands chemins de l'Europe, & il n'y croit point d'herbes; ils traversent les Fleuves & les Rivières, les Vaches sauvages vont dans les Isles pour empêcher que les Loups ne mangent leurs veaux; & quand mesme les Veaux peuvent courir, les Loups n'oseroient s'en approcher, car les Vaches les extermineroient. Les Sauvages ont cette preuoyance, pour ne point tout à fait chasser ces animaux de leurs contrées, de ne poursuivre que ceux qu'ils ont blesez à coups de Fleches, & les autres qui s'échappent, ils les laissent aller en liberté, sans les poursuivre davantage, afin de ne les point trop effrayer. Et quoy que les Sauvages de ces vastes continens, soient natu-

rellen
anima
exter
ges,
tellen
se qu
revien
re da
vante

Les
au fu
Bœufs
facs p
des b
quesfo
leil, c
vent
ou qu
& quo
de sel
la char
ne cor
après
comme

rellement portés à détruire les animaux ; jamais ils n'ont pû exterminer les Bœufs sauvages , ces bestes multipliant tellement , que quelque chafse qu'on leur donne , il en revient dans les saisons encore davantage les années suivantes.

Les femmes sauvages fillent au fuseau la laine de ces Bœufs , dont elles font des sacs pour porter des viandes boucannées , & quelquesfois sechées au Soleil , que ces femmes conservent souvent pendant trois ou quatre mois de l'année ; & quoy qu'elles n'ayent point de sel , elles font si bien que la chair ne contracte aucune corruption , quatre mois après qu'elles ont ainsi accommodé cette viande , l'on

diroit en la mangeant , que les bestes font nouvellement tuées , & nous buvions le boüillon avec eux , au lieu d'eau qui est la boisson ordinaire de tous les peuples de l'Amérique , qui n'ont point de commerce avec les Européens.

Les peaux communes de ces Bœufs sauvages pesent cent à six vingts livres , les Sauvages coupent le dos & l'endroit du col , qui est le plus gros de la peau , & ils ne prennent que la partie du ventre la plus mince , qu'ils passent bien proprement avec de la cervelle de toutes sortes d'animaux , par le moyen dequoy ils la rendent souple comme nos peaux de chamoy passez à l'huile , ils la peignent de différentes couleurs , la gar-

nissen
& robes
rade d
ilss'en
partic
robes
ne fris
agreat

Qua
quelqu
Veaux
& leur
les do
amene
enfants
bien di
teste po
servent
perits a
secher
suite à
dans le
muent

nissent de Porc - épis blanc & rouge , & ils en font des robes pour s'en servir de parade dans les festins ; en Hyver ils s'en servent pour se couvrir, particulièrement la nuit , leurs robes qui sont remplies de laine frisée paroissent tout à fait agreables.

Quand les Sauvages ont tuez quelques Vaches , les petits Veaux suivent les Chasseurs , & leur vont lécher la main ou les doigts , ces Barbares en amènent quelquesfois à leurs enfans , & après qu'ils s'en sont bien divertis , ils leur cassent la teste pour les manger , ils conservent les argots de tous ces petits animaux , ils les font secher , ils les attachent ensuite à plusieurs vergettes , & dans leurs danses ils les remuent & les secouent selon

la diversité des postures & des mouvemens de ceux qui chantent & qui dansent, cette machine a quelque chose d'approchant du tambour de basse.

L'on pourroit facilement rendre ces petits animaux domestiques, & s'en servir pour labourer la terre.

Ces Bœufs sauvages subsistent en routes les saisons de l'année, quand ils sont surpris de l'Hyver, & qu'ils ne peuvent à temps gagner les terres du Sud & du pais chaud, & que la terre est toute couverte de neige; ils ont l'industrie de renverser & de rejeter la neige pour brouter les herbes qui sont cachées, on les entend meugler, mais non pas si communement que dans l'Europe.

Ces
corps
vant be
nos Be
te gran
ne les
fort vis
de Sau
reindre
vent c
qui les
voit da
de deux
cens.
On t
tres fort
vastes p
les Cér
Castors
commu
Cignes,
d'Inde,
Perdrix,
Oyseaux

Ces Bœufs sauvages ont le corps principalement par devant beaucoup plus grand que nos Bœufs de l'Europe, cette grande masse neanmoins ne les empesche pas d'aller fort viste, en sorte qu'il y a peu de Sauvages qui les puisse atteindre à la course, souvent ces Bœufs tuent ceux qui les ont blessez, on y en voit dans la saison des bandes de deux & mesme de quatre cens.

On trouve beaucoup d'autres sortes d'animaux dans ces vastes plaines de la Louïfiane, les Cerfs, les Chevreüils, les Castors, les Loutres y sont communs; les Ourards, les Cignes, les Tortuës, les Poules d'Inde, les Peroquets, les Perdrix, & beaucoup d'autres Oyseaux y sont en tres grand

nombre, la pesche y est tres-
abondante, & la terre ex-
traordinairement fertile, ce
sont des Prairies sans bornes
mellées de Forests de haute-
fustaye, où il y a de toute
sorte de bois à bâtir, & en-
tr'autres d'excellent chaine
plain comme celuy de France,
& bien different de celuy du
Canada; Les arbres sont
d'une grosseur & d'une hau-
teur prodigieuses, & l'on y
trouveroit les plus belles pie-
ces du monde pour construire
des Vaisseaux que l'on peut
faire sur les lieux, & amener
le bois qui serviroit de Leste
aux Navires, pour la con-
struction de tous les Vaisseaux
de France, ce qui seroit d'une
grande épargne à l'Etat, &
qui donneroit le temps aux
arbres de recroistre dans nos

Forest
On v
plu
tiers,
qui p
d'envi
longue
remen
de for
aussi d
tes de
croit
sept p
par les
faits c
Issati;
terre e
toutes
bes &
grande
meilleu
L'air
& fort
rosé d'u

Forest qui sont bien épuisées. On voit aussi dans les Forests plusieurs sortes d'arbres fructifères, & des vignes sauvages qui produisent des grapes d'environ un pied & demy de longueur qui meurissent parfaitement, & dont on peut faire de fort bon vin; on y voit aussi des campagnes couvertes de tres bon chanvre qui y croit naturellement de six à sept pieds de hauteur; enfin par les essais que nous avons faits chez les Illinois & les Iffati; on est persuadé que la terre est capable de produire toutes sortes de fruits, d'herbes & de grains, & en plus grande abondance que les meilleurs terres de l'Europe; L'air y est fort temperé & fort sain; le País est arrosé d'une infinité de Lacs,

de Rivieres & de Ruisseaux, la pluspart navigables, on y est presque point incommodé de Maringouïns, ny d'autres animaux nuisibles, & en y cultivant la terre, on y pourra subsister dès la seconde année, independamment des vivres de l'Europe, ce vaste Continent, pourra dans peu fournir pain, vin & viande à toutes nos Isles Meridionales de l'Amérique, & nos Boucaniers & Philibustiers François pourront tuer dans la Louïsiane en plus grande abondance des Bœufs sauvages, que dans tout le reste des Isles qu'ils habitent.

Il y a des Mines de Charbon, d'Ardoise, de Fer, & les morceaux de Cuivre rouge & pur que l'on trouve en divers endroits, font juger

qu'il peut miner quelq déjà t une fe lun.

No route lay dur Decem avoir n ou cen le Lac de Seig au Vill fin du m nous n de la Bœuf Poules Sauvage dans le toutes l

qu'il y en a des Mines , & peut estre d'autres metaux & mineraux que l'on decouvra quelque jour , puis que l'on a déjà trouvé chez les Iroquois une fontaine de Sel & Dalun.

Nous continuâmes nostre route sur la Riviere Seignelay durant le reste du mois de Decembre ; & enfin après avoir navigé durant cent vingt ou cent trente lieues , depuis le Lac Dauphin sur la Riviere de Seignelay , nous arrivâmes au Village des Illinois sur la fin du mois de Decembre 1679. nous ne tuâmes sur le bord de la Riviere qu'un seul Bœuf sauvage & quelques Poules d'Inde à cause que les Sauvages ayans mis le feu dans les herbes seiches de toutes les Prairies de nostre

route ; les bestes fauves avoient pris l'épouvante , & quelque diligence qu'on apporta pour la chasse , nous ne subsistâmes que par une pure providence de Dieu , qui donne des forces dans un temps , qu'il ne fait pas dans un autre , & par le plus grand bonheur du monde n'ayans plus rien à manger , nous trouvâmes un Bœuf monstrueux embourbé sur le bord de la Riviere , que douze de nos hommes eurent peine à tirer à terre ferme avec un cable.

Ce Village Illinois est situé à quarante degrez de latitude dans une plaine , un peu marescageuse , & sur la rive droite d'une Riviere aussi large que la Seine devant Paris , qui est divisée par de
fort

fort b
quatre
nes fa
bercea
double
sibien
jamais
la neig
que Ca
feux ,
deux fa
tes ense
ligence
Nous
nous l'a
ge void
estans a
la chass
suivant
absence
dans un
vivres n
nous n'o
d'Inde q

fort belles Isles, il contient quatre cens soixante Cabanes faites comme de longs berceaux, & couvertes de doubles nattes de joncs plats, si bien cousus, qu'elles ne sont jamais penetrées du vent, de la neige, ny de la pluye; chaque Cabanne à quatre ou cinq feux, & chaque feu une ou deux familles, qui vivent toutes ensemble en bonne intelligence.

Nous trouvâmes, comme nous l'avions preveu le Village vuide, tous les Sauvages estans allez passer l'Hyver à la chasse, en divers endroits, suivant leur coustume; leur absence neanmoins nous mit dans un grand embaras, les vivres nous manquoient, & nous n'osions prendre du bled d'Inde que les Illinois cachent.

dans des fosses sous terre ,
 pour le conserver & s'en ser-
 vir à leur retour de la chasse ,
 pour semer , & pour subsister
 jusqu'à la récolte ; cette pro-
 vision leur est extrêmement
 précieuse ; & on ne leur scau-
 roit faire un plus grand dé-
 plaisir que d'y toucher en leur
 absence : Toutesfois comme
 il n'y avoit aucune apparence
 de s'exposer à descendre plus
 bas sans vivres , & que le feu
 que l'on avoit mis dans les
 Campagnes avoit fait fuir tou-
 tes les bestes ; le Sieur de la
 Salle resolut de prendre vingt
 minots de bled d'Inde , espe-
 rant qu'il pourroit par quel-
 que moyen appaiser les Illi-
 nois.

Nous nous rembarquâmes
 avec cette nouvelle provision
 le mesme jour , & nous des-

oendit
 sur la
 au Su
 Le pre
 recon
 teurs ,
 vant ,
 avec r
 cher n
 d'aille
 nous ab
 te qu'i
 faim p
 une e
 Messe
 reuse A
 Salle , &
 & aprè
 toucha
 mécont
 tience ,
 Dieu po
 besoins
 cert , il

secondes durant quatre jours
sur la mesme Riviere qui court
au Sud quart de Sud Ouest.
Le premier jour de l'An 1679.
reconnoissant un des deser-
teurs , dont j'ay parlé cy-de-
vant , & qu'il n'estoit revenu
avec nous , que pour débau-
cher nos hommes qui avoient
d'ailleurs de la disposition à
nous abandonner , par la crain-
te qu'ils avoient de souffrir la
faim pendant l'Hyver , je fis
une exhortation après la
Messe , souhaitant une heu-
reuse Année au Sieur de la
Salle , & à tout nostre monde ,
& après les paroles les plus
touchantes , je prié tous nos
mécontans de s'armer de pa-
tience , leur representant que
Dieu pourvoyeroit à tous nos
besoins , & que vivans de con-
cert , il susciteroit des moyens

pour nous faire subsister : nous les embrassâmes le Pere Gabriel , le Pere Zenoble & moy avec les sentimens les plus tendres les encourageans à la poursuite d'une si importante découverte. Sur la fin du quatrième jour en traversant un petit Lac qui forme la Riviere , on remarqua des fumées qui firent connoistre que les Sauvages estoient cabannez près de là : En effet , le cinquième sur les neuf heures du matin on vit des deux côtez de la Riviere quantité de Peroquets , & environ quatre-vingts Cabannes pleines de Sauvages qui n'apperceurent nos Canots qu'après que nous eûmes doublé une pointe , derriere laquelle les Illinois estoient campez à demie portée du fusil , nous estions dans

huit
tous
main
coura
No
miers
ces D
dema
paix
estoit
moign
ces co
les vie
enfants
vers d
est bon
rent au
de con
se fust
nots a
Sieur
premie
ces Sau
où ils

huit Canots sur une ligne ;
tous nos gens les armes à la
main , & nous laissans aller au
courant de la Riviere.

Nous fimes un cry les pre-
miers , suivant la coustume de
ces Nations , comme pour
demander si l'on vouloit la
paix ou la guerre , parce qu'il
estoit tres important de té-
moigner de la resolution dans
ces commencemens ; d'abord
les vieillards , les femmes & les
enfans prirent la fuite au tra-
vers des Bois dont la Riviere
est bordée , les guerriers couru-
rent aux armes , mais avec tant
de confusion , qu'avant qu'ils
se fussent reconnus nos Ca-
nots avoient pris terre. Le
Sieur de la Salle y fauta le
premier , l'on pouvoit deffaire
ces Sauvages dans le desordre
où ils estoient ; mais comme

ce n'estoit pas nostre dessein nous fimes halte, afin de donner aux Illinois le temps de se rasseurer; un de leur chefs qui estoit de l'autre costé de la Riviere, & qui avoit remarqué que nous avions empeschez de tirer sur sept ou huit Sauvages que l'on pouvoit tuer aisément, se mit à haranguer pour arrester la jeunesse qui se preparoit à tirer des fleches au travers de la Riviere; ceux qui estoient campez du costé où nous avions débarqué, & qui avoient d'abord pris la fuite, s'estans reconnus, envoyerent deux hommes des principaux d'entr'eux presenter le Calumet de dessus un cotteau, peu de temps après ceux qui estoient de l'autre costé firent la mesme chose, & alors nous

fimes
ception
temps
Pere Z
costé d
pris la
fans pa
tous tr
nous leu
coup de
avec les
dans leu
de la co
qui se pe
de la pa
de Missi
uns & de
de, qu
avoit est
qu'uns a
furent de
lieux où
cher.

Après

fimes connoistre que nous ac-
ceptions la paix ; & au mesme
temps je me rendis avec le
Pere Zenoble en diligence du
costé des Sauvages qui avoient
pris la fuire , prenans leurs en-
fans par la main , qui estoient
tous tremblans de frayeur ,
nous leurs fimes paroître beau-
coup de tendresses , rentrans
avec les vieillards & les meres
dans leurs Cabannes , portans
de la compassion à ces Ames
qui se perdent par la privation
de la parole de Dieu ; & faute
de Missionnaires. La joye des
uns & des autres fut aussi gran-
de , que leur apprehension
avoit esté forte , celle de quel-
qu'uns ayant esté telle qu'ils
furent deux jours à revenir des
lieux où ils estoient allé se ca-
cher.

Après les réjouisances , les

dances & les festins auxquels
 on employa le jour, nous fi-
 mes assembler les Capitaines
 des Villages qui estoient des
 deux costez de la Riviere,
 nous fimes connoistre par nô-
 tre Truchement, que nous
 autres Recolets n'estions pas
 venus chez eux, pour amasser
 du Castor, mais pour leur
 donner la connoissance du
 grand Maistre de la vie, &
 pour instruire leurs enfans,
 que nous avions quitté nostre
 pais qui estoit au delà de la
 Mer que ces Barbares appel-
 lent le grand Lac, pour venir
 demeurer avec eux, & pour
 estre du nombre de leurs
 plus grands amis, on enten-
 dit une grande suite de voix,
 Tapatoui Nicka, qui veut
 dire voila qui est bien mon
 frere, tu as l'esprit bien fait
 d'avoir

d'avo
 me m
 rent
 plant
 avec
 la gra
 delass
 les tr
 de via
 des a
 Le Si
 après
 Tabac
 ches,
 convo
 affaire
 pliquer
 ler d'a
 voit c
 toit ne
 la nec
 s'estoit
 Village
 trouver

d'avoir eu cette penſée , & au
meſme temps ils nous frotte-
rent les jambes juſques à la
plante des pieds auprès du feu ,
avec de l'huile d'Ours & de
la graiſſe de Bœuf pour nous
deſaſſer ; ils nous mirent
les trois premiers morceaux
de viande à la bouche avec
des amitiez extraordinaires.
Le Sieur de la Salle auſſi-toſt
après leur fit un preſent de
Tabac & de quelques Ha-
ches , il leur dit qu'il les avoit
convoquez pour traiter d'une
affaire qu'il vouloit leur ex-
pliquer avant que de leur par-
ler d'aucune autre , qu'il ſça-
voit combien le bled leur é-
toit neceſſaire , que neanmoins
la neceſſité des vivres où ils
ſ'eſtoit veu en arrivant à leur
Village , & l'impoſſibilité de
trouver des beſtes à la Cam-

pagne, l'avoit obligé de prendre quelque quantité de bled d'Inde, qu'il avoit dans ses Canots, & auquel on n'avoit pas encore touché, que s'ils vouloient le luy laisser, il leur donneroit en échange des Haches & les autres choses dont ils avoient besoin, & que s'ils ne pouvoient s'en passer, il leur estoit libre de le prendre, mais que s'ils ne pouvoient luy fournir les vivres necessaires pour sa subsistance & pour celle de ses gens, il iroit chez leur voisins les Osages qui luy en fourniroient en payant, & qu'en revanche, il leur laisseroit le Forgeron qu'il avoit amené pour racommoder leurs Haches & leurs autres Instrumens.

Il leur parla de cette sorte, parce qu'il sçavoit bien que

les In
pas d
ges q
roient
& pri
qu'ils
geron
mesme
aussi ac
coup d
payem
pour le
donner
nous p
nous es
leur ré
ferions
comme
sujets d
quent
pouvion
re, qu'a
tions à f
que nou

les Illinois ne manqueroient pas d'estre jaloux des avantages que les François pourroient procurer à leurs voisins, & principalement de ceux qu'ils pourroient tirer du Forgeron, dont ils avoient eux-mesmes extremement besoin; aussi accepterent-ils avec beaucoup de témoignage de joye le payement qu'on leur offroit pour leur bled-d'Inde, ils en donnerent encore d'autre, & nous prierent instamment de nous establir parmy eux, nous leur répondîmes que nous le ferions volontiers; mais que comme les Iroquois estoient sujets du Roy & par consequent nos freres, nous ne pouvions pas leur faire la guerre, qu'ainsi nous les exhortions à faire la paix avec eux, que nous les y servirions; &

que si malgré nos remontrances, cette fiere Nation venoit les attaquer, nous les défendrions, pourveu qu'ils nous permissent de faire un Fort, dans lequel on pût faire teste aux Iroquois avec le peu de François que nous avions, que mesme on leur fourniroit des armes & des munitions, pourveu qu'ils ne s'en servissent que pour repousser leur ennemis, & ne les employassent pas contre les Nations qui vivoient sous la protection du Roy, que les Sauvages appellent le grand Capitaine qui est au de là du grand Lac.

Nous adjouâtâmes ensuite que nous avions aussi dessein de faire venir d'autres François qui les mettroient à couvert des insultes de tous leurs ennemis, & leur fourniroient

rout
faire,
pesch
la diff
pour
nous a
tir un
pour c
& leu
tes de
voye p
Mais
estoit
nous
leur R
jusqu'à
Europ
embou
nous
greoien
tions,
roient
roient
descrip

rout ce qui leur estoit neces-
saire, que nous n'en estions em-
peschez que par la longueur &
la difficulté des chemins. Que
pour surmonter cet obstacle
nous avions resolu de faire bâ-
tir un grand Canot de bois
pour descendre jusqu'à la Mer,
& leur apporter toutes sor-
tes de marchandises par cette
voye plus courte & plus facile.
Mais comme cette entreprise
estoit d'une grande dépense,
nous voulions apprendre si
leur Riviere estoit navigable
jusqu'à la Mer, & si d'autres
Europeans habitoient vers son
emboucheure : Les Illinois
nous respondirent qu'ils a-
greoient toutes nos proposi-
tions, & qu'ils nous assiste-
roient en tout ce qu'ils pour-
roient ; ensuite ils firent la
description de la Riviere

Colbert ou Meschasipi, ils nous dirent des merveilles de sa largeur & de sa beauté, & nous assurerent que la Navigation y estoit libre & facile, & qu'il n'y avoit aucuns Europeans près de son embouchure; mais ce qui nous persuada le plus que cette Riviere estoit navigable, c'est qu'ils nous nommerent quatre Nations, dont il est parlé dans la Relation du voyage de Ferdinand Soto dans la Floride qui sont celle de Tula, de Casquin, Cicaca & Daminoia; ils nous adjousterent que des Esclaves qu'ils avoient faits en guerre du costé de la Mer, disoient qu'ils avoient veu des Navires au large qui tiroient des coups qui ressembloient au tonnere, mais qu'ils n'étoient pas établis sur la Coste,

par c
man
ter a
éloig
de le
se pa
une
mais
rent
estat.

Le
des M
arriva
ou six
dieres
teaux
presen
croire
re; i
les Ar
nous
leurs e
au del
re Col

par ce que s'ils y estoient ils ne manqueroient pas d'y aller traiter avec eux, la Mer n'estant éloignée que de vingt journées de leurs Pirogues, la journée se passa de cette maniere avec une satisfaction reciproque, mais les choses ne demeurèrent pas long temps en cet estat.

Le lendemain un des Chefs des Miamis nommé Monso, arriva accompagné de cinq ou six autres chargez de chaudieres, de haches & de couteaux pour preparer par ces presens l'esprit des Illinois à croire ce qu'il leur devoit dire; il assembla secretement les Anciens, & les assura que nous voulions aller joindre leurs ennemis qui demeurent au delà de la grande Riviere Colbert, que nous leurs

fournirions des armes & des munitions, & qu'après les avoir assemblez nous nous joindrions aux Iroquois & les enfermerions de tous costez pour les exterminer entiere-ment, que nous estions amis des Iroquois, que les François avoient un Fort au milieu du pais Iroquois, que nous leur fournissions des armes & de la poudre, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'éviter leur ruine qu'en empêchant nostre voyage ou du moins en le retardant, parce qu'une partie de nos gens nous abandonneroient bien-tost, & qu'ils ne crussent rien de tout ce que nous leur dirions; après avoir dit beaucoup d'autres choses pareilles, le Capitaine des Miamis s'en retourna la nuit avec autant de

secre
peur
sion

T
Istin
que
riva
Hac
nou
mai
cret
toit
& p
ner
pass
pres
juge
mis
truit
jalo
que
nois
jama
tena

secret qu'il estoit venu , de peur que nous ne découvrissions tout ce mystere.

Toutesfois un des Chefs des Illinois nommé Omaouha que nous avions gagné en arrivant par un present de deux Haches & de trois Coûteaux nous vint trouver le lendemain matin , & nous avertit secrettement de tout ce qui s'étoit passé, nous le remerciâmes, & pour l'obliger de nous donner avis de tout ce qui se passoit, on luy fit un nouveau present de poudre & de plomb, jugeant aisement que ce Miamis avoit esté envoyé & instruit par d'autres François, jaloux de nos succez , parce que ce Monso ne nous connoissoit pas, & n'avoit mesme jamais approché du Fort Frontenac plus près que de quatre

cens lieuës , & que neanmoins il avoit parlé de nos affaires avec autant de détail & de circonstances que s'il nous avoit fréquenté toute sa vie.

Cette affaire nous donna d'autant plus d'inquietude que nous scävions que les Sauvages sont naturellement soupçonneux , & que l'on avoit déjà donné beaucoup de mauvaises impressions à nos gens pour les obliger à déserter , ainsi que six de leurs camarades avoient déjà fait tout d'un coup.

L'après-dinée du mesme jour Nicanapé frere de Chassagouasse le plus considerable des Capitaine Illinois qui étoit pour lors absent nous invita tous au festin , & lors que tout le monde fut assis dans la Cabanne, Nicanapé prit la pa-

role
bien
anci
fon
nous
pour
que
de la
de v
de R
fonn
perir
peup
tions
nom
Fran
quel
ens
toit
Trit
pens
de n
troit
il y e

role & nous fit un discours bien different de ceux que les anciens nous avoient tenu à son arrivée , disant qu'il ne nous avoit pas tant convié pour nous faire bonne chere que pour nous guerir l'esprit de la maladie que nous avions de vouloir descendre la grande Riviere , que jamais personne ne l'avoit fait sans y perir , que ses bords estoient peuplez d'une infinité de Nations Barbares , qui par leur nombre accableroient les François quelques armes & quelque valeur qu'ils pussent avoir , que ce Fleuve étoit plein de monstres , de Tritons , Crocodils & de Serpens , & quand la grandeur de nostre Canot nous mettoit à couvert de ce danger ; il y en avoit un autre inévita-

ble, que le bas de la riviere estoit plein de Sauts & de precipices avec un courant au-dessus si évident qu'on y tomboit sans remede, & que tous ces precipices aboutissoient à un gouffre ou la Riviere se perdoit sous terre, sans que l'on sçeut où elle alloit, il joignoit à tout cela tant de circonstances, & prononçoit son discours si serieusement avec tant de marques d'affection que nos gens qui n'estoient pas tous accoustumez aux manieres des Sauvages, & dont deux entendoient la langue en furent ébranlez, nous remarquâmes leurs apprehensions sur leurs visages; mais comme ce n'est pas la coustume d'interrompre les Sauvages, & que mesme en le faisant nous eussions augmenté

le so
laim
son
répe
tion
obli
noit
d'au
nou
à sur
tous
vie c
esto
les
dent
nou
reux
nom
qu'a
que
ce c
inve
nou
Nat

le soupçon de nos gens, nous le
laissâmes paisiblement achever
son discours, & ensuite nous
répondîmes sans aucune émo-
tion que nous luy estions bien
obligez des avis qu'il nous don-
noit, & que nous acqueririons
d'autant plus de gloire que
nous trouverions de difficultez
à surmonter, que nous servions
tous le grand Maistre de la
vie des hommes, & celuy qui
estoit le plus grand de tous
les Capitaines qui comman-
dent au delà de la Mer, que
nous nous estimions heu-
reux de mourir en portant le
nom de l'un & de l'autre jus-
qu'au bout de la terre; mais
que nous craignons que tout
ce qu'il avoit dit, ne fut une
invention de son amitié pour
nous empescher de quitter sa
Nation, où plûstot que cene

fut un artifice de quelque méchant esprit qui leur eut donné de la défiance de nos desseins, quoy que pleins de sincerité; que si les Illinois avoient une véritable amitié pour nous, ils ne nous devoient point dissimuler les sujets de leur inquietude, dont nous tâcherions de les delivrer, qu'autrement nous aurions raison de croire que l'amitié qu'ils nous temoignoient à nostre arrivée n'estoit que sur leurs levres, Nicanapé demeura sans repartie, & nous presentant à manger chargea de discours.

Après le repas nostre Truchement reprit la parole, & leur dit que nous n'estions pas surpris que leurs voisins devinssent jaloux des commodités qu'ils recevoient du com-

merc
avec
leurs
tre
s'esto
si fac
& de
aux I
com
seins
Nous
frere
à Nic
vous
chete
çois,
me le
les pr
pour
songe
dans
quoy
tost a
rût - i

merce qu'ils alloient avoir avec les François ny qu'ils leurs fissent des rapports à nôtre desavantage , mais qu'il s'estonnoit de ce qu'ils étoient si faciles à y donner creance , & de ce qu'ils le cachoient aux François qui leurs avoient communiqué tous leurs desseins avec tant de franchise. Nous ne dormions point mon frere (adjoutra-t'il) s'adressant à Nicanapé , quand Monso vous a parlé la nuit en cachete au desavantage des François , qu'il vous a dépeint comme les espions des Iroquois ; les presens qu'il vous a faits pour vous persuader ses menfonges sont encore enfoüis dans cette cabanne ; Pourquoi a t'il pris la fuite aussitost après ? Pourquoi ne parût-il pas de jour , s'il n'a-

voit que des veritez à dire ?
 N'as tu pas veu qu'à nostre
 arrivée nous avons veu tuer tes
 neveux , & que dans la con-
 fusion où ils estoient nous eus-
 sions pû faire seuls ce qu'on
 te veut persuader que nous
 executerons avec l'assistance
 des Iroquois , après que nous
 nous feront estably chez toy ,
 & que nous aurons fait amitié
 avec ta Nation ; a l'heure que
 je parle nos François ne pour-
 roient ils pas égoïger tout ce
 que vous estes d'anciens pen-
 dant que vostre jeunesse est à
 la chasse , ne sçais tu pas que
 les Iroquois que tu redoutes
 ont éprouvez la valeur des
 François , & que par conse-
 quent nous n'aurions pas be-
 soin de leur secours si nous
 avions dessein de vous faire la
 guerre: Mais pour te guerir
 entiere-

entie
 prés
 atten
 vain
 men
 qu'il
 & c
 les c
 avon
 qu'il
 nous
 ge , c
 & d
 nous
 vous
 font
 taque
 Ce
 oblig
 Mon
 la nei
 abon
 les P
 le pû

entièrement l'esprit court après cet imposteur que nous attendrons icy pour le convaincre & le confondre: comment nous connoist-il, puis qu'il ne nous a jamais veu, & comment peut-il sçavoir les complots qu'il dit que nous avons faits avec les Iroquois, qu'il connoist aussi peu que nous, regarde nostre équipage, ce ne sont que des outils & des marchandises qui ne nous peuvent servir que pour vous faire du bien, & qui ne sont propres ny pour les attaques ny pour les retraites.

Ce discours les émut & les obligea à faire courir après Monso pour le ramener, mais la neige qui tomba la nuit en abondance, & qui couvrait les Pistes empescha qu'on ne le pût joindre: toutesfois nos

François qui avoient esté auparavant épouvantez ne furent pas gueris de leurs faulces craintes, six d'entr'eux qui estoient de garde, & entr'autre deux Scieurs de long, sans lesquels nous ne pouvions faire de barque pour aller à la Mer, s'enfuirent la nuit suivante après avoir enlevé ce qu'ils jugerent leur devoir être nécessaire, & s'exposèrent à un danger de perir, & de mourir de faim beaucoup plus certain que celuy qu'ils vouloient éviter.

Le Sieur de la Salle estant fortly de la Cabanne le matin, & n'ayant trouvé personne en faction, il entra dans les Cabannes de ses gens, il en trouva une où il n'estoit resté qu'un seul homme que ses camarades n'avoient pas averty,

parc
il les
dema
défer
moig
de c
du R
ce ils
voien
temp
neces
fait r
il leu
pesch
cette
duire
de leu
des est
dre, &
pû les
punir
ple, m
faire c
le peu

parce qu'il leur estoit suspect, il les assembla tous, & leur demanda des nouvelles de ces déserteurs, ensuite il leur témoigna le déplaisir qu'il avoit de ce que contre les ordres du Roy, & contre toute justice ils avoient déserté, & l'avoient abandonné dans le temps qu'ils luy estoient plus nécessaires après qu'il avoit fait toutes choses pour eux, il leur commanda pour empêcher le mauvais effet que cette desertion pourroit produire dans l'esprit des Illinois de leurs dire que leurs camarades estoient partis par son ordre, & leur dit qu'il auroit bien pû les faire poursuivre & les punir pour en faire un exemple, mais qu'il ne vouloit pas faire connoître aux Sauvages le peu de fidelité des François;

il les exhorta à luy estre plus fideles que ces fugitifs, & à n'en pas venir à de pareilles extremittez par la crainte des dangers que Nicanapé leurs avoit faussement exageré, qu'il ne pretendoit mener avec luy que ceux qui le voudroient accompagner volontairement, & qu'il leur donnoit sa parole de laisser aux autres au printemps la liberté de retourner en Canada, où ils iroient sans risque & en Canot, au lieu qu'ils ne pouvoient alors l'entreprendre qu'avec un péril manifeste de leur vie, & avec la confusion de l'avoir laschement abandonné par une conspiration qui ne pouvoit pas demeurer impunie à leur arrivée en Canada.

Il tâcha de les rassurer de cette maniere, mais connois-

fant
mula
de le
resol
sauv
min
tions
senti
dit
seure
d'aill
expo
quois
droie
quer
n'esto
leur
ramm
premi
quois
parce
beau
décha
les. E

tant leur inconstance & dissimulant le chagrin qu'il avoit de leur peu de resolution ; il resolut de les éloigner des sauvages , pour couper chemin à de nouvelles subornations , & pour les faire consentir sans murmurer , il leur dit qu'ils n'estoient pas en seureté parmy les Illinois , que d'ailleurs un pareil sejour les exposoit aux armes des Iroquois qui peut - estre viendroient avant l'hyver attaquer le village , que les Illinois n'estoient pas capables de leur faire résistance ; qu'aparamment ils s'enfueroient au premier choc , & que les Iroquois ne pouvant les joindre , parce que les Illinois courent beaucoup plus vîte qu'eux ils déchargeroient leur furie sur les François , dont le petit

nombre seroit incapable de faire teste à ces Barbares, qu'il n'y avoit qu'un seul remede qui estoit de se fortifier dans quelque poste facile à deffendre, qu'il en avoit trouvé un de cette sorte près du Village où ils seroient à couvert des insultes des Illinois & des armes des Iroquois qui ne pourroient les y forcer, & que par cette raison n'entreprendroient pas de les attaquer, ces raisons & quelques autres semblables que je leur dis les persuaderent, & les engagerent tous de bonne grace à la construction d'un Fort que l'on nomma Creve-cœur scitué à quatre journées du grand Village des Illinois descendant vers le Fleuve Colbert.

Un grand degel estant sur-

venu l
ayant
au des
de la
compa
dîmes
au lieu
fir po
Fort: e
loigné
du bor
tendoit
le tem
ravines
fortific
& une
que l'o
cher p
ensem
fit bor
qui lu
carpe,
frize,
tez ces

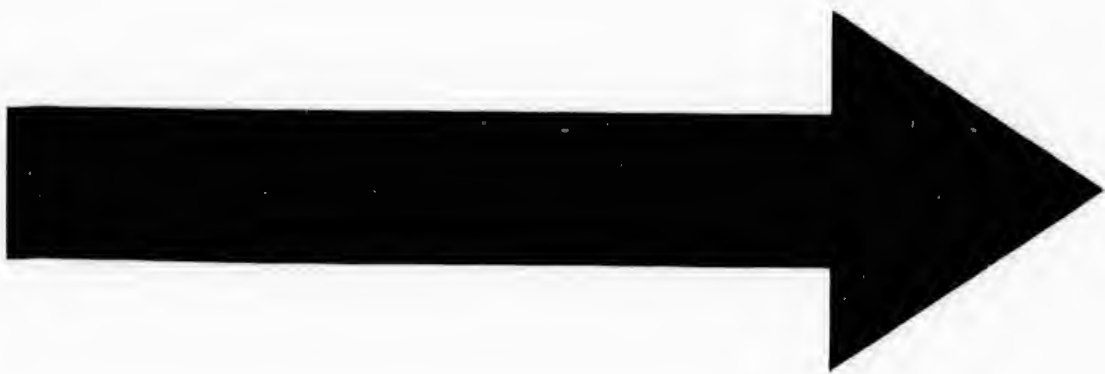
venu le quinze de Janvier, & ayant rendu la Riviere libre au deffous du Village, le Sieur de la Salle me pria de l'accompagner, & nous nous rendîmes avec un de nos Canots au lieu que nous allions choisir pour travailler à ce petit Fort: c'estoit un petit tertre éloigné d'environ deux cens pas du bord de la Riviere qui s'étendoit jusques au pied dans le temps des pluyes, deux ravines larges & profondes fortifioient deux autres costez, & une partie du quatrième que l'on fit achever de retrancher par un fossé qui joignoit ensemble les deux ravines, on fit border leur Talus extérieur qui luy servoit de contrefearpe, on fit des Chevaux de frize, & escarper de tous costez cette éminence, & on fit

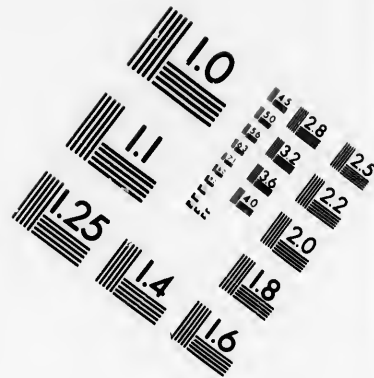
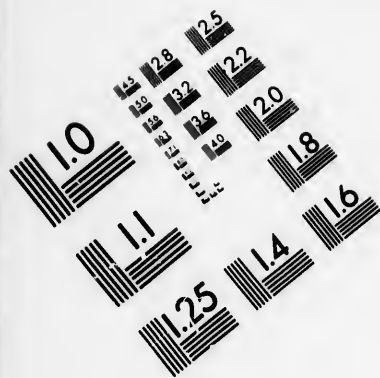
soutenir la terre autant qu'il estoit necessaire par de fortes pieces de bois avec des Madriers, & on fit planter au tour de peur de quelque surprise une palissade dont les pieux estoient longs de vingt-cinq pieds & d'un pied d'espaisseur, on laissa le haut du terre en sa figure naturelle qui formoit un quarré irrégulier, & on se contenta de le border d'un bon parapet de terre capable de couvrir tout nostre monde dont on fit faire le logement dans deux des Angles de ce Fort afin qu'ils fussent toujours prests en cas d'attaque, les Peres Gabriel, Zenoble & moy nous nous logeâmes dans une cabanne couverte de planches que nous ajustames avec nos Ouvriers, & dans laquelle nous nous retirions après le travail,

trava
pour
matin
dire l
avion
païs
nous
ter le
Dima
dicati
matin
long
gardo
la Sa
avec
l'on fi
faire c
geron
Pe
vaillo
ne
ment
te, &
tructio

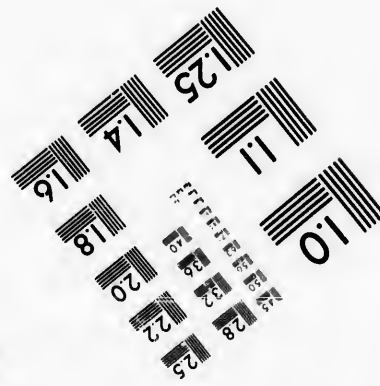
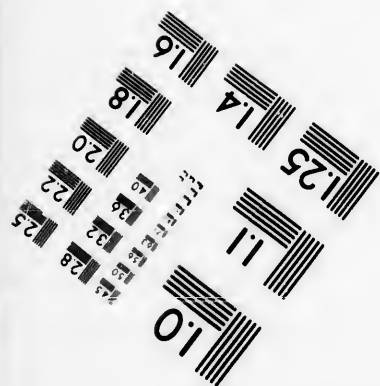
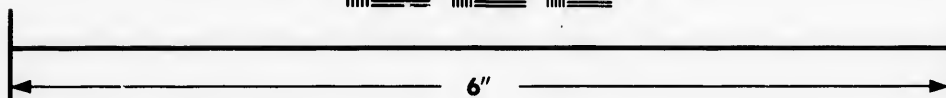
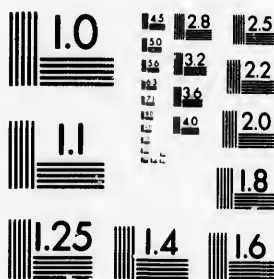
travail ; tout nostre monde pour la Priere du soir & du matin , & où ne pouvans plus dire la Messe , le vin que nous avions fait du gros raisin du país nous venant à manquer , nous nous contentions de chanter les Vespres les Festes & Dimanches , & de faire la Predication après les Prieres du matin , on mit la Forge le long de la courtine qui regardoit le bois , le Sieur de la Salle se posta au milieu avec le Sieur de Tonty , & l'on fit abattre du bois pour faire du charbon pour le Forgeron.

Pendant que l'on travailloit à cet ouvrage nous ne songions continuellement qu'à nostre découverte , & nous voyons la construction de la Barque tres-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
15
20
25
32
40

difficile par la desertion de nos Scieurs de long, on s'avisâ de dire un jour à nos gens que s'il y avoit entre eux un homme de bonne volonté qui voulut essayer à faire des planches de bro. dage on esperoit d'en venir à bout, avec un peu plus de peine & de temps, & qu'au pis aller on en seroit quitte pour en gaster quelques unes, aussi tost deux de nos hommes s'offrirent à s'y employer, on en fit l'essay, & ils réussirent assez bien, quoy qu'ils n'eussent jamais entrepris un pareil ouvrage, on fit commencer une Barque de quarante deux pieds de quille & douze seulement de largeur, on y fit travailler avec tant de soin, que nonobstant les travaux du Fort de Crèveccour, le bor-

dage fu
la Bar
bois te
mois d
Il est
le pais
n'y est
Proven
née 16
de ving
extraor
vages
core ex
rude, f
la Sall
voyons
les fatig
roistron
qui n'o
des gra
nouvelle
Fort de
que ach
tout le

dage fut scié, tout le bois de la Barque prest, & mise en bois tors dans le premier du mois de Mars.

Il est à remarquer que dans le pais des Illinois, l'Hyver n'y est pas plus grand qu'en Provence, mais celuy de l'année 1679, da neige dura plus de vingt jours, ce qui surprit extraordinairement les Sauvages qui n'avoient point encore experimenté un hyver si rude, si bien que le Sieur de la Salle & moy nous voyons exposez à de nouvelles fatigues qui pent estre paroistront incroyables à ceux qui n'ont point d'experiences des grands Voyages & des nouvelles découvertes. Le Fort de Crevecoeur estoit presque achevé, on avoit preparé tout le bois pour achever la

Barque, mais nous n'avions ny Cordages ny Voiles ny allés de fer, nous n'apprenions aucunes nouvelles de la Barque que nous avions laissée dans le Lac Dauphin, ny de ceux qu'on y avoit envoyez pour s'informer de ce qu'elle estoit devenue; cependant le Sieur de la Salle voyoit que l'Esté s'approchoit, & que s'il attendoit encore quelques mois inutilement, nostre entreprise seroit retardée d'une année, & peut estre de deux ou trois, parce qu'estant si loin du Canada, il ne pourroit donner aucun ordre aux affaires ny faire amener les choses dont il avoit besoin.

Dans cette extremité nous prîmes tous deux une resolution, aussi extraordinaire qu'elle estoit difficile à executer,

moy d
mes da
où on
un gran
luy, d'a
Fort de
plus de
estoit a
quel av
avons d
rique c
estoit
neiges
duës,
un hom
ses. Il
l'équipa
occasion
Couver
d'une H
Poudre
passées
à la Sau
vent qu'

moÿ d'aller avec deux hommes dans des païs inconnus où on est à tout moment dans un grand danger de fa vie, & luy d'aller à pied jusques au Fort de Frontenac éloigné de plus de cinq cens lieuës ; On estoit alors à la fin de l'hyver qui avoit esté, comme nous avons dit, aussi rude en Amérique qu'en France, la terre estoit encore couverte de neiges qui n'estoient ny fonduës, ny capables de porter un homme avec des Raquettes. Il falloit se charger de l'équipage ordinaire en ces occasions, c'est à dire d'une Couverture, d'une Chaudiere, d'une Hache, d'un Fusil, de Poudre & de Plomb, de Peaux passées pour faire des souliers à la Sauvage, qui ne durent souvent qu'un jour, ceux dont on

se sert en France n'estant
 d'aucun usage en ces pais
 Occidentaux. Il devoit se re-
 soudre outre cela à brosser
 à travers les buissons, &
 marcher dans les marais &
 dans les neiges fonduës, quel-
 quesfois jusques à la ceinture,
 & durant des journées entie-
 res, quelquesfois mesme sans
 manger, parce que luy & trois
 autres qui l'accompagnoient
 ne pouvoient porter des vi-
 vres, de vans tirer toute leur
 subsistance de ce qu'il tue-
 roient avec le fusil, & s'ar-
 tendre à ne boire que de l'eau
 qu'il rencontreroit sur la route:
 enfin il estoit exposé tous les
 jours, & principalement la
 nuit aux surprises de quatre ou
 cinq Nations qui se faisoient
 la guerre, avec cette differen-
 ce, que ces Peuples où il de-

voit p
 les Fr
 jallois
 d'Euro
 res ce
 noient
 nous e
 nes. d
 gens q
 robuste
 pagner
 autres
 deserta
 depart
 Nou
 ment c
 moyen
 monde
 que les
 donnez
 Monso
 quelque
 de ces
 Village

voit passer connoissent tous les François, & que ceux où j'allois n'avoient jamais vû d'Europeans, neantmoins toutes ces difficultez ne l'étonnoient pas, non plus que moy, nous estions seulement en peines de trouver parmy nos gens quelques hommes assez robustes pour nous accompagner, & d'empêcher que les autres déjà fort ébranlez ne desertassent tous après nostre départ.

Nous trouvâmes heureusement quelques jours après le moyen de desabuser nostre monde des fausses impressions que les Illinois leur avoient donnez à la sollicitation de Monso Capitaine des Miamis, quelques Sauvages arriverent de ces Nations éloignées au Village des Illinois, & l'un

d'eux nous assura de la beauté de la grande Riviere Colbert ou Melchasiipi, nous en fûmes confirmez par le rapport de plusieurs Sauvages, & par un Illinois particulier qui nous dit en secret à nostre arrivée qu'elle estoit navigable. Toutesfois ce recit ne suffisoit pas pour desabuser nos gens, & pour les rassurer entierement, nous voulions le faire avoüer aux Illinois mesmes, quoy que nous eussions appris qu'ils avoient resolu dans un Conseil de nous dire toujors la mesme chose, il s'en presenta peu de temps après une occasion favorable.

Un jeune guerrier Illinois qui avoit fait des prisonniers du costé du Sud, & qui avoit devancé ses camarades, passa à nostre Chantier, on luy

donn
ger,
bas
dont
quelc
ne ho
charl
te, n
esté
qu'il
que l
gran
pide.
Rivie
il y a
des B
Vase
parti
nom
tent
Rivie
écriv
le rec
de n

donna du bled d'Inde à manger, comme il revenoit du bas de la Riviere Colbert, dont nous feignions avoir quelque connoissance, ce jeune homme nous en fit avec du charbon une Carte affés exacte, nous assurant qu'il avoit esté par tout dans la Pirogue, qu'il n'y avoit jusqu'à la Mer, que les Sauvages appellent le grand Lac, ny Sault ny Rapide. Mais que comme cette Riviere devenoit fort large; il y avoit en quelques endroits des Battures de Sable, & des Vases qui en barroient une partie; il nous dit aussi le nom des Nations qui habitent sur son Rivage, & des Rivieres qu'elle reçoit, je les écrivis & je pourray en faire le recit dans un second Tome de nostre Découverte, nous

le remerciâmes par un petit present, de nous avoir decouvert la verité que les principaux de la Nation Illinoise nous avoient deguisée, il nous pria de ne leur point dire, & on luy donna une Hache pour luy fermer la bouche à la maniere des Sauvages quand ils veulent recommander un secret.

Le lendemain au matin nous allâmes, après nos Prieres publiques, au Village où nous trouvâmes les Illinois assemblez dans la Cabanne de l'un des plus considerables qui faisoit festin d'un Ours, qui est un mets dont ils font beaucoup d'estime, ils nous firent place au milieu d'eux sur une belle natte de joncs qu'ils nous preparerent, nous leur fimes dire par un de nos hom-

me
no
no
fai
gra
un
çois
gra
tat
méc
nou
nois
nou
viga
nous
que
prece
C
nous
chose
traor
ferme
ce qu
server

mes qui sçavoit la langue que nous voulions leur faire connoître, que celui qui a tout fait, que nous appellions le grand Maistre de la vie, prend un soin particulier des François, qu'il nous avoit fait la grace de nous instruire de l'état de la grande Riviere, nommée par nous Colbert, dont nous estions en peine de connoître la verité depuis qu'ils nous en avoient rendu la navigation impossible, & ensuite nous leur fimes connoître ce que nous avions appris le jour precedent. *Quis si quocumque*

Ces Barbares crurent que nous avions appris toutes ces choses par quelque voye extraordinaire; & après s'estre fermé la bouche avec la main, ce qui est la maniere dont ils se servent pour témoigner leur

admiration ; il nous dirent que la seule envie qu'ils avoient d'arrester nostre Capitaine , avec les Robes grises , ou pieds nuds (comme tous les Sauvages de l'Amérique appellent nos Religieux de Saint François) pour rester avec eux , les avoit obligez à nous cacher la verité , ils nous avoient tout ce que nous avions appris du jeune guerrier , & depuis ils ont toujours persisté dans les mesmes sentimens.

Cette rencontre diminua de beaucoup la crainte de nos François , & ils en furent entièrement délivrez par l'arrivée de plusieurs Osages , Cicaca & Akanfa qui estoient venus du costé du Sud pour voir les François , & pour acheter des Haches , ils té-

moig
viers
à la
Fran
tes l
ve C
dans
pour
corre
merc
çoise
Le
me t
aux
lian
quois
le Si
ques
forter
ensé
No
naires
de Fr
au Fr

moignerent tous que la Rivière estoit navigable jusques à la Mer, & que la venue des François estant publiée, toutes les Nations du bas du Fleuve Colbert viendroient nous danser le Calumet de paix pour entretenir une bonne correspondance, & le commerce avec la Nation Française.

Les Miamis vinrent au même temps danser le Calumet aux Illinois, & firent une alliance avec eux, contre l'Iroquois, leur ennemi commun, le Sieur de la Salle fit quelques presens pour unir plus fortement ces deux Nations ensemble.

Nous voyans trois Missionnaires Recolets avec le peu de François que nous avions au Fort de Crevecoeur, &

n'ayant plus de vin pour célébrer la Messe, le Pere Gabriel qui avoit besoin de soulagement en son grand âge, nous témoigna qu'il resteroit volontiers seul avec nos François dans le Fort, le Pere Zenoble qui avoit souhaité d'avoir la grande Mission des Illinois composé d'environ sept à huit mille Ames, commençoit à s'ennuyer, ayant peine à se faire à la maniere importune des Sauvages, avec lesquels il demeueroit, nous en parlâmes au Sieur de la Salle, lequel fit present de trois Haches, à l'hoste du Pere nommé Oumahouha, c'est à dire Loup, lequel estoit chef d'une famille ou tribu, afin qu'il eut soin de nourir le Pere, que ce Capitaine appelloit son fils, & qui le logeoit & le

confio
 enfan
 qu'à u
 nous
 de ses
 n'esto
 mé au
 ges, c
 voit d
 langue
 sa Mis
 lut all
 tions
 n'avio
 noissan
 Sauvag
 née, c
 cielle,
 ser au
 rester
 avoit
 s'expos
 ples in
 Le S

considéroit comme l'un de ses enfans, ce Pere qui n'estoit qu'à une demie lieuë du Fort, nous vint témoigner le sujet de ses chagrins nous disant qu'il n'estoit point encore accoutumé aux maximes des Sauvages, que neantmoins il sca-voit déjà une partie de leur langue; je m'offris à prendre sa Mission, pourveu qu'il voulut aller à ma Place aux Nations ulterieures, dont nous n'avions point encore de connoissance, que celle que les Sauvages nous en avoient donnée, qui n'estoit que superficielle, c'est ce qui donna à penser au Pere, lequel aimoit mieux rester avec les Illinois, dont il avoit connoissance, que de s'exposer d'aller chez des peuples inconnus.

Le Sieur de la Salle laissa

au Fort de Crevecoeur le Sieur de Tonty pour Commandant avec des Soldats & les Charpentiers qui travailloient à la construction de la Barque destinée pour essayer de descendre jusques à la Mer, par le Fleuve Colbert, afin d'estre par ce moyen à labry des fleches des Sauvages dans ce Bastiment; il luy laissa de la poudre & du plomb, un Forgeron, des Fusils & autres Armes pour se deffendre, en cas qu'ils fussent attaquez par les Iroquois, il luy donna ordre de demeurer dans son Fort: Et avant que de retourner au Fort de Frontenac pour aller querir du renfort, des Cables & des Agretz pour la derniere Barque qu'il laissa faite jusques au Cordon; il me pria de vouloir prendre la peine d'aller decouvrir par
avance

avanc
tenir
bert,
mais
la bo
tinu
depu
tém
& lu
de re
me fa
dit q
ge, q
rieurs
du p
velles
Pere
quia
tre d
passe
mour
Dieu
mes
est v

avance la route qu'il devoit
tenir jusques à la Riviere Col-
bert, à son retour de Canada,
mais comme j'avois un abscez à
la bouche qui suppueroit con-
tinuellement & qui me duroit
depuis un an & demy, je luy
témoignay ma repugnance,
& luy dis que j'avois besoin
de retourner en Canada pour
me faire penser, il me répon-
dit que si je refusois ce vōya-
ge, qu'il ectiroit à mes Super-
rieurs que je serois la cause
du peu de succès de nos nou-
velles Missions: Le Reverend
Pere Gabriel de la Ribourde
qui avoit esté mon Pere maî-
tre du Noviciat, me pria de
passer outre, disant que si je
mourais de cette infirmité,,
Dieu seroit un jour glorifié de
mes travaux Apostoliques, il
est vray mon fils (me dit ce

venerable vieillard , qui avoit blanchy plus de quarante ans dans l'austerité de la penitence) que vous aurez bien des monstres à vaincre , & des precipices à passer dans cette entreprise qui exige la force des plus robustes , vous ne sçavez pas un mot de la langue de ces peuples que vous allez tâcher de gagner à Dieu , mais courage, vous remporterez autant de victoires que de combats, considerant que ce Pere avoit bien voulu à son âge me venir seconder dans ma seconde année de nostre nouvelle Découverte , dans la veüe qu'il avoit d'annoncer **JESUS-CHRIST** aux peuples inconnus, & que ce vieillard estoit l'unique enfant mâle & heritier de la maison de son pere , qui estoit un Gentil-

homme
m'offr
tâcher
ce av
quels
tablir
le Sieu
je luy
na un
Canot
l'un de
card e
temen
chel A
nier d
fès de
sens, q
cens l
donna
Allene
Tabac
vages,
Rassad
un peti

homme de Bourgogne , je m'offris à faire ce voyage pour tâcher d'aller faire connoiſſance avec les Peuples chez lesquels j'eſperois bien tôt m'établir pour preſcher la Foy , le Sieur de la Salle me dit que je luy faiſois plaifir , il me donna un Calumet de paix , & un Canot avec deux hommes , l'un deſquels s'appelloit le Picard du Gay , qui eſt preſentement à Paris , & l'autre Michel Ako , il chargea ce dernier de quelques marchandifés deſtinees à faire des preſens , qui valoient mil ou douze cens livres , & à moy il me donna dix Couteaux , douze Allenes , un petit rouleau de Tabac pour donner aux Sauvages , environ deux livres de Raſſade noire & blanche , & un petit paquet d'Eguilles , me

témoignant qu'il m'en auroit donné davantage, s'il avoit pû, en effet il est assés liberal envers ses amis, ayant pris la benediction du Reverend Pere Gabriel, & congé du Sieur de la Salle, & après avoir embrassé tout nostre monde qui nous vint conduire jusques à nostre embarquement, le Pere Gabriel finissant ses adieu par ces paroles *viriliter age & confortetur cor tuum.*

Nous partimes du Fort de Crevecœur le 29. Fevrier l'an 1680. & sur le soir en descendant la Riviere Seignelay, nous rencontrâmes sur nostre route plusieurs bandes d'Illinois qui revenoient à leur Village dans leurs Pirogues ou Gondolles chargez de viandes, ils voulurent nous obliger de retourner avec eux,

nos
fort
ils est
au Fo
Franç
nous
main-
deux
ensuit
eû.

La
quelle
profon
l'est à
trois
ques à
est bo
la pen
& gr
uns d
loigne
de l'a
eux u
souven

nos deux Canoteurs furent fort ébranlez, mais comme ils estoient obligez de repasser au Fort de Crevecœur, où nos François les auroient arrestez, nous poursuivîmes le lendemain nostre navigation, & nos deux hommes me declarerent ensuite le dessein qu'ils avoient eü.

La Riviere Seignelay sur laquelle nous navigions est aussi profonde & large que la Seine l'est à Paris, & en deux ou trois endroits elle s'élargit jusques à un quart de lieuë. Elle est bordée de Côteaux, dont la pente est couverte de beaux & grands arbres, quelques uns de ces Côteaux sont éloignez à une demy lieuë l'un de l'autre, & laissent entr'eux un terrain marescageux souvent inondé particuliere-

ment en Automne & au Printemps, mais qui ne laisse pas de nourrir de fort gros arbres. Quand on est monté sur les Côteaux on découvre de belles prairies à perte de vue, garnies d'espace en espace de petites forests de haute fustaye qui semblent avoir esté plantées exprés. Le courant de la Riviere n'est sensible, que dans le temps des grandes pluyes, elle est capable de porter en tout temps environ cent lieuës de chemin de grandes Barques des son embouchure jusques au Village des Illinois, d'où son cours va presque toujours au Sud quart Sud'Oüest.

Le septième de Mars nous trouvâmes environ à deux lieuës de son embouchure, une Nation appellée Tamaroa ou

Maro
cens
nous
tué à
bert,
deffou
Rivier
deux
ce d'u
rent n
vant l
nay p
Sauva
portio
à leur
vans n
Pirog
de bo
que l
alloit
leurs
rent d
après
à coup

Maroa composée de deux cens familles. Ils voulurent nous mener à leur Village situé à l'Oüest du Fleuve Colbert, à six ou sept lieuës au dessous de l'embouchure de la Riviere Seignelay, mais nos deux Canoteurs sous esperance d'un plus grand gain aimerent mieux passer outre, suivant les avis que je leur donnay pour lors. Ces derniers Sauvages voyans que nous portions du Fer & des Armes à leurs ennemis, & ne pouvans nous attraper dans leurs Pirogues qui sont des Canots de bois beaucoup plus lourds que le nostre d'écorce qui alloit beaucoup plus viste que leurs Bastimens, ils depescherent de leur jeunesse par terre après nous, pour nous percer à coups de fleches dans quel-

que détroit de la Riviere ,
 mais inutilement : car ayans
 reconnu quelque temps après
 le feu que ces guerriers avoient
 fait auprès de leur embuscade
 nous traversâmes prompte-
 ment la Riviere , nous gagnâ-
 mes l'autre bord , & nous
 campâmes dans une Islet , lais-
 sant nostre Canot chargé , &
 nostre petit Chien pour nous
 éveiller afin de nous rembar-
 quer plus prestement , en cas
 que ces Barbares nous eussent
 voulu surprendre en passant la
 Riviere à la nage.

Nous arrivâmes bien tost
 après avoir quitté ces Sauva-
 ges à l'embouchure de la Ri-
 viere Seignelay , éloignée de
 cinquante lieuës du Fort de
 Creveœur , & environ cent
 lieuës du grand Village des
 Illinois , elle est scituée entre
 le

le tren
 grez
 seque
 trente
 de M
 A l
 forme
 embo
 cher
 quara
 propr
 costé
 Roch
 Au de
 Camp
 dont
 toutes
 & qu
 geuses
 d'une
 derivo
 nous
 douze
 endro

le trente-six & trente sept degrez de latitude, & par consequent à six-vingts ou cent trente lieuës du Golfe ou sein de Mexique.

A l'Angle que cette Riviere forme du costé du Sud, à son embouchure, on voit un Rocher plat escarpé, d'environ quarante pieds de hauteur tres-propre à y bastir un Fort. Du costé du Nord, vis à vis du Rocher, & du côté de l'Oüest. Au delà du Fleuve il y a des Campagnes de terre noire, dont on ne voit pas le bout, toutes prestes à estre cultivées, & qui seroient tres-avantageuses pour la subsistance d'une Colonie. Les glaces qui derivoient du costé du Nord nous retarderent jusques au douze du mois de Mars en cet endroit, d'où nous continuâ,

mes nostre route , traversans
 & sondans de tous costés si le
 Fleuve estoit navigable , il est
 vray qu'il y a trois Islets au
 milieu près de l'embouchure
 de la Riviere Seignelay , qui
 arrestent le bois & les arbres
 qui derivent du Nord & qui
 forment plusieurs barrures de
 sable fort larges : neantmoins
 les Chenaux sont assés pro-
 fonds , il y a assés d'eau
 pour porter des Barques ,
 & en tout temps les grands
 Basteaux plats y peuvent pas-
 ser.

Le Fleuve Colbert va au Sud-
 Sud'Oüest , & vient du Nord
 & du Nord'Oüest , il coule
 entre deux chaisnes de mon-
 tagnes , assés petites dans cet
 endroit , qui serpentent com-
 me ce Fleuve , & dans quel-
 ques endroits elles sont assés

élo
 qu
 Fle
 pra
 voi
 Bo
 En
 ner
 pac
 ver
 au
 déc
 pag
 app
 en
 par
 les
 pais
 C
 par
 en
 lieu
 par

éloignées des bords, de sorte qu'entre les Montagnes & le Fleuve, il y a de grandes prairies, dans lesquelles on voit souvent des troupes de Bœufs sauvages qui paturent. En d'autres endroits ces éminences nous laissent des espaces en demy-cercle couvertes d'herbes ou de bois; au delà de ces Montagnes on découvre de grandes Campagnes, mais plus nous nous approchions du côté du Nord en montant, les terres ne nous paroissent pas si fertiles, ny les bois si beaux que dans le pais des Illinois.

Ce grand Fleuve à presque par tout une petite lieüe, & en quelques endroits deux lieües de largeur, il est divisé par quantité d'Isles couvertes

d'arbres entrelassez de tant de vignes, qu'on a peine à y passer. Il ne reçoit aucune Riviere considerable du costé de l'Oüest, que celle des Orontenta, & une autre qui vient du Oüest Nord'Oüest à sept à huit lieuës du Sault Saint Antoine de Pade.

Du côté du Levant on trouve d'abord une Riviere peu considerable, & puis une autre au delà appelée par les Sauvages Onisconsin ou Misconsin, qui vient de l'Est & de l'Est Nord-est; Après soixante lieuës on la quitte pour faire un portage d'une demie lieuë, pour aller gagner par une autre Riviere, qui serpente à sa source extraordinairement, la Baïe des Puans, elle est presque aussi large que la Riviere Seignelay ou des Iffinois, &

elle f
Colbe
de la

A vi
sus on
appel
ou Iff
baoud
confid

Tre
trouve
(que
parce
nous
nous
tr'eux
la nuit
les aut
Lac q
ve Co
longue
largeu
rant a
paru c

elle se jette dans le Fleuve Colbert à cent lieuës au deffus de la Riviere Seignelay.

A vingt-quatre lieuës au deffus on trouve la Riviere noire appellée par les Nadoueffious ou Iflatî, Chabadeba ou Chaboudeba, elle paroist peu confiderable.

Trente lieuës plus haut on trouve le Lac des Pleurs (que nous nommâmes ainfi, parce que les Sauvages qui nous avoient pris voulans nous tuer, il y en eut d'entr'eux qui pleurerent toute la nuit, pour faire consentir les autres à nostre mort. Ce Lac qui est formé par le Fleuve Colbert a fept lieuës de longueur & environ quatre de largeur, il n'y a point de courant au milieu qui nous ait paru confiderable, mais feu-

lement à son entrée & à son
issuë.

A une demie lieuë au des-
sous du Lac des Pleurs du
costé du Midy, il y a la Ri-
viere des Bœufs remplie de
Tortuës, elle est ainsi nom-
mée par les Sauvages, à cause
de la quantité de Bœufs qu'on
y rencontre, nous la suivîmes
dix ou douze lieuës, elle se
decharge avec rapidité dans
le Fleuve Colbert, mais en
montant elle est touëjours é-
gale & sans Rapides, elle est
bordée de Montagnes assés é-
loignées en quelques endroits
pour former des prairies, son
embouchure a des bois des
deux costez, & est aussi lar-
ge que celle de la Riviere Sei-
gnelay.

Quarante lieuës au dessus on
trouve une Riviere pleine de

Rapi-
dant
aller
qu'à
qui te
premi
la Riv
que
corps
mort
pent-
une c
tume
té m
ble, p
ceux
me fi
dans
firent
cent
En
encor
Fleuv
terron

Rapides, par laquelle en tendant au Nord Oüest on peut aller au Lac de Condé jusqu'à la Riviere Nimisskouat qui tombe dans ce Lac. Cette premiere Riviere est appellée la Riviere du Tombeau, parce que les Issati y laisserent le corps de l'un de leurs guerriers, mort de la pique d'un Serpent-sonette, sur lequel je mis une couverture selon leur coutume, cette action d'humanité me rendit assés considerable, par la reconnoissance que ceux de la Nation du deffunt me firent paroistre en leur país dans un grand festin qu'ils me firent, où il y avoit plus de cent Sauvages conviez.

En continuant de remonter encore dix à douze lieues ce Fleuve, la navigation y est interrompuë par un Saule que

j'ay nommé le Sault Saint Antoine de Pade, en reconnaissance des faveurs que Dieu me fit par l'intercession de ce grand Saint que nous avons pris pour le Patron & Protecteur de toutes nos entreprises. Ce Sault à quarante ou cinquante pieds de hauteur, & un Islet de Roche en forme de pyramides au milieu de sa chute. Les grandes Montagnes qui bordent le Fleuve Colbert ne durent que jusques à la Riviere de Onisconfin environ six vingt lieuës, il commence dans cet endroit à couler de l'Oüest & du Nord-Oüest, sans que nous ayons pû apprendre des Sauvages qui l'ont remonté fort loin, le lieu où ce Fleuve prend sa source, ils nous ont dit seulement qu'à vingt à

trent
un se
quel
de g
Thin
pend
Huit
re au
Anto
la R
douff
& qu
Nore
lieuë
ou d
sa so
né à
Saint
Lac
Mara
ainfi
lieux
Baye
de gr

trente lieuës au deffous, il y a un fecond Sault aux pieds duquel il y a quelques Villages de gens de prairies appellez Thinthonha qui y demeurent pendant un temps de l'année. Huit lieuës sur la main droite au deffus du Sault Saint Antoine de Pade, on trouve la Riviere des Iffati ou Nadouffion étroite à son entrée, & qu'on remonte en allant au Nord environ foixante & dix lieuës jusques au Lac Buade ou des Iffati, d'où elle prend fa source, nous avons donné à cette Riviere le nom de Saint François. Ce dernier Lac se repand dans de grands Marais ou la folle avoine croit; ainfi qu'en plusieurs autres lieux jusques au bout de la Baye des Puans, cette sorte de graine croit dans les terres

marescageuses, sans qu'on la seme, elle ressemble à l'avoine, mais elle est de meilleur goût & ses tuyaux beaucoup plus longs aussi bien que sa tige. Les Sauvages la recueillent dans la saison, les femmes en lient plusieurs tiges ensemble avec des écorces de bois blanc, pour empêcher que la multitude de Canards & de Sarcelles qui s'y trouvent ne la mangent toute, les Sauvages en font leur provision pour une partie de l'année, & pour la manger hors le temps de leur chasse.

Le Lac Buade ou des Iffati est scitué à environ soixante-dix lieues à l'Oüest du Lac de Condé; il est impossible d'aller par terre de l'un à l'autre, à cause des terres tremblantes & marescageuses, on

y peu
raqu
par e
tages
quan
tours
Lac
navig
en C
viere
ne tr
corps
j'ay f
les C
chair
perch
mort
en fo
de ne
un C
estoit
& un
sé,
ges av

y peut aller sur les neiges en raquettes quoy qu'avec peine ; par eau , il y a plusieurs portages , & plus de cent cinquante lieuës à cause des detours qu'il faut prendre. Du Lac de Condé , il faut pour naviger plus commodement en Canot , passer par la Riviere du Tombeau , où nous ne trouvâmes que les os du corps de ce Sauvage , dont j'ay fait mention cy-devant , les Ours avoient mangé la chair , & avoient arraché les perches que les parens du mort avoient fichées en terre en forme de mausolée : L'un de nos Canoteurs y trouva un Calumet de guerre qui estoit à costé du sepulchre , & un pot de terre renversé , dans lequel les Sauvages avoient laissé de la viande

grasse de Bœuf sauvage , pour faciliter , comme ils disent , la personne morte à faire le voyage au païs des ames.

Aux environs du Lac Buade, il y a quantité d'autres Lacs voisins d'où sortent plusieurs Rivieres sur les bords desquelles habitent les Issati , Nadouessans, Tinthonha qui veut dire hommes de Prairie , Oudebathon gens de Riviere , Chongaskeithon Nation du Chien ou du Loup , car Chonga signifie chez ces Peuples un Loup ou un Chien , & d'autres Peuples que nous comprenons tous sous le nom de Nadoneffiou. Ces Barbares sont au nombre de huit à neuf mil guerriers , fort vaillans , grands Coureurs & tresbons Archers ; ce fut une partie de ces Nations qui me

prir
teur

N

qua

blen

& d

à la

ques

pon

Car

Ant

C

dior

ces

nuit

gens

mis

mas

ques

teau

nou

gen

qui

peu

prireut avec nos deux Cano-
teurs en la maniere suivante.

Nous difions en nous embar-
quant tous les jours indispensa-
blement les Prieres du matin
& du foir, & l'*Angelus* à midy,
à la fin nous ajoûtions quel-
ques Paraphrafes fur le Ré-
pons de Saint Bonaventure
Cardinal, à l'honneur de Saint
Antoine de Pade.

C'est ainfi que nous deman-
dions à Dieu de rencontrer
ces Sauvages le jour, car la
nuit dés qu'ils découvrent les
gens, ils les tuënt comme enne-
mis, pour avoir de ceux qu'ils
massacrent fecrettement quel-
ques Haches ou quelques coû-
teaux, qu'ils eftiment plus que
nous ne faisons l'or & l'ar-
gent; ils tuënt mefme ceux
qui leur font alliez, quand ils
peuvent cacher leur mort,

pour se vanter un jour d'avoir tué des hommes , & ainsi passer pour Soldat.

Nous avons considéré le Fleuve Colbert avec beaucoup de plaisir , & sans aucun obstacle pour sçavoir s'il estoit navigable haut & bas , nous estions chargez de sept à huit gros Coqs d'Inde qui multiplient d'eux-mesmes dans ces païs , nous ne manquions ny de Bœufs sauvages , ny de Chevreüils , ny de Castors , ny de Poissons , ny de viande d'Ours que nous tuions ; quand ces animaux traversoient le Fleuve à la nage.

Nos Prieres furent exaucées, lors que le onzième Avril 1680. nous apperçûmes à deux heures après midy tout à coup trente-trois Canots d'écorce conduits par six

vingt
doien
dinai
re au
& M
inves
quelo
s'app
not l
le Ca
empe
nous
taux
les un
dans
des
nous
que n
resista
que tr
nomb
cha no
penda
les leu

vingt Sauvages qui descendoient d'une vitesse extraordinaire, pour aller en guerre aux Miamis, aux Illinois & Maroha: ces Barbares nous investirent & décocherent quelques fleches de loin, mais s'approchant de nostre Canot les vieillards nous voyans le Calumet de paix à la main, empescherent la jeunesse de nous tuer, ces hommes brutaux sautans de leurs Canots, les uns à terre, les autres dans l'eau avec des cris & des huées épouvantables, nous aborderent, & par ce que nous ne faisons aucune resistance, & que nous n'étions que trois contre un si grand nombre, l'un d'eux nous arracha nostre Calumet des mains, pendant que nostre Canot & les leurs estoient amarrez au

bord , nous leur presentâmes d'abord quelque bout de Petun ou Tabac François meilleur que le leur à fumer , & les plus anciens d'entre-eux prefererent ces mots Miamiha , Miamiha , comme nous n'entendions pas leur langue , nous prîmes un petit balton , & nous leur fîmes connoître par des marques que nous faisons sur le sable , que les Miamis leurs ennemis qu'ils cherchoient avoient pris la fuite , & traversez le Fleuve Colbert pour se joindre aux Illinois ; quand ils se virent donc découverts , & dans l'impossibilité de surprendre leurs ennemis , trois ou quatre vieillards mettans la main sur ma teste pleurerent d'un ton lugubre , & avec un méchant mouchoir qui me restoit , j'es-

suiay

suiay
bares
dans
il no
Fleuv
qu'ils
semb
il nou
eux ,
hurle
ner de
trepic
nostre
page
déjà c
nous
bouill
nous
gros
que
Barba
blée
qu'ils
deux

fuiay leurs larmes , ces Barbares ne voulurent pas fumer dans nostre Calumet de paix , il nous firent traverser le Fleuve avec de grands cris qu'ils firent retentir tous ensemble les larmes aux yeux , il nous faisoient nager devant eux , & nous entendions des hurlemens capables de donner de la terreur aux plus intrépides , ayant mis à terre nostre Canot & nostre équipage , dont il nous avoient déjà derobez quelque partie , nous fimes du feu pour faire bouillir nostre Chaudiere , nous leurs donnâmes deux gros Cocqs d'Inde sauvages que nous avions tuez : ces Barbares ayant fait leur assemblée pour deliberer de ce qu'ils feroient de nous , les deux premiers Chefs de party

s'approchans , nous firent connoistre par signe , que les guerriers nous vouloient casser la teste , ce qui m'obligea avec l'un de nos hommes , pendant que l'autre demeueroit auprès de nostre équipage , de joindre leurs Chefs de guerre , & de jeter au milieu d'eux six Haches , quinze Couâteaux , & six brasses de nostre Tabac noir , & en baissant la teste , je leur fis connoistre avec une Hache qu'ils pouvoient nous la casser s'ils le jugeoient à propos ; ce present appaisa plusieurs particuliers d'entre eux , qui nous donnerent à manger du Castor , nous mettans les trois premiers morceaux à la bouche , selon la coûtume du pais , & souffans la viande qui estoit trop chaude , avant que poser leur plat d'écorce de-

vant
mang
sâme
de , p
rende
le so
deux
moin
vend
fendr
avoie
épée
tois
sans
que j
Dieu
ment
& cr
qu'il
moin
qui l
veillâ
dans
tre pa

vant nous , pour nous laisser manger à discretion ; nous passâmes la nuit avec inquiétude , parce qu'ils nous avoient rendus nostre Calumet de paix le soir avant le coucher ; nos deux Canoteurs estoient néanmoins dans le dessein de bien vendre leur vie , & de se défendre en cas d'attaque , ils avoient leurs armes & leurs épées en estat ; pour moy j'estois d'avis de me laisser tuer sans aucune resistance , puisque je leur allois annoncer un Dieu qui a esté accusé fausement , condamné injustement , & crucifié cruellement , sans qu'il ait jamais témoigné la moindre repugnance à ceux qui le faisoient mourir ; nous veillâmes l'un après l'autre dans l'incertitude , afin de n'être pas surpris en dormant.

Le matin douzième Avril un de leurs Capitaines nommé Narrhetoba , ayant le visage & le corps nud , remplis de peinture , me demanda nostre Calumet de paix , il le remplit du Tabac de son país , fit fumer premierement tous ceux de sa bande , & puis tous les autres qui conspiroient nostre ruine , il nous fit connoistre qu'il falloit que nous allassions avec eux à leur país , & ils y retournerent tous avec nous ; ainsi leur ayant fait rompre leur voyage , je n'estois pas fâché dans cette conjecture de continuer nos Decouvertes avec ces Peuples.

Mais la plus grande de mes inquietudes , estoit que j'avois peine à dire mon Office devant ces Barbares , lesquels

me v
plu
soier
ché
vion
lang
se m
chel
déco
tinu
nous
card
de p
pour
tage
nier
plus j
suite
le bo
lois c
march
vois c
pour
quitte

me voyant remuer les levres , plusieurs d'entr'eux me disoient d'un ton fier Ouackanché , & comme nous ne sçavions pas un mot de leur langue , nous croyons qu'ils se mettoient en colere , Michel Ako me dit , estant tout décontenancé , que si je continuois à dire le Breviaire , on nous tueroit tous trois , le Picard me pria à tout le moins de prier Dieu en cachette , pour ne pas les irriter davantage , je suivy l'avis du dernier , mais plus je me cachois , plus j'avois de Sauvages à ma suite : car quand j'entrois dans le bois , ils croyoient que j'allois cacher sous terre quelques marchandises , ainsi je ne sçavois de quel costé me ranger pour prier Dieu , car ils ne me quittoient pas de veuë , ce qui

m'obligea de demander pardon à nos deux Canoteurs, leur disant que je ne devois pas me dispenser de dire mon Office, que s'ils nous massacroient pour ce sujet, je ferois la cause innocente de leur mort aussi bien que de la mienne; par le mot de Ouacanché, ces Barbares vouloient dire que ce Livre dont je faisois lecture, estoit un esprit, mais à leur geste ils ne laissoient pas d'en avoir une espee d'aversion, & pour les y accoutumer, je chantay en Canot les Litanies de la Vierge à Livre ouvert, ils crurent que le Breviaire estoit un esprit qui m'aprenoit à chanter pour les divertir, car ces Peuples ayment naturellement à chanter.

Le
ges n
route
voya
toit l
plus
(car
rempe
une m
leur s
ture p
toient
cette
toûjo
nous
viste
trer
aider
oblige
vages
eau tr
lors
guerr
d'attr

Les insultes que ces Sauvages nous firent pendant nostre route font incroyables , car voyans que nostre Canot étoit beaucoup plus grand & plus chargé que les leurs , (car ils n'ont qu'un Carquois remply de fleches , un Arc & une méchante peau passée qui leur servoit à deux de couverture pendant les nuits , qui étoient encore affés froidés en cette saison en approchant toujours du Nord ,) & que nous ne pouvions aller plus viste qu'eux , ils y faisoient entrer des guerriers pour nous aider à ramer , afin de nous obliger à les suivre ; ces Sauvages font quelquesfois par eau trente à quarante lieues , lors qu'ils sont pressez en guerre , où qu'ils ont envie d'attraper quelques ennemis ,

ceux qui nous avoient pris , estoient de divers Villages , & de differens sentimens à nostre égard , nous nous cabannions tous les soirs auprès du jeûne Capitaine qui avoit demandé nostre Calumet de paix , & nous nous mîmes sous sa protection ; mais l'envie se mit tellement parmy ces Barbares , que le Chef du party nommé Aquipaguetin qui avoit eu un de ses fils tué par les Miamis , voyant qu'il ne pouvoit se vanger sur cette Nation qu'il cherchoit , tourna toute sa rage contre nous , il pleuroit presque toutes les nuits entieres celui qu'il avoit perdu en guerre , pour obliger ceux qui estoient venus avec luy de le vanger , de nous tuer , & de se saisir de tout nostre équipage , afin de pouvoir

voir
mais
mar
toier
serv
Fran
du
men
conn
que
de
tuoit
des
seul
qu'il
tuer
che
avon
mots
signi
prit
tions
brize
lieu

voir poursuivre ses ennemis ,
mais ceux qui aimoient les
marchandises de l'Europe é-
toient bien aises de nous con-
server , afin d'attirer d'autres
François chez eux , pour avoir
du Fer qui leur est extreme-
ment pretieux , & dont ils ne
connurent la grande utilité ,
que lors qu'ils virent que l'un
de nos Canoteurs François
tuoit trois & quatre Outtar-
des ou Cocqs d'Indes d'un
seul coup de fusil , au lieu
qu'ils n'en pouvoient à peine
tuer qu'une d'un coup de flé-
che , pour cet effet , nous
avons conçu depuis , que les
mots de Manza Ouackange
signifient du Fer qui a de l'es-
prit ; c'est ainsi que ces Na-
tions appelloient un Fusil qui
brize les os d'un homme , au
lieu que leurs fleches ne font

que glisser au travers de la chair qu'elles percent, brifans rarement les os de ceux qu'ils blessent, & dont ils peuvent plus facilement guerir les blessures, que celles que font nos Fusils de l'Europe qui estropient souvent ceux qui en sont blesez.

Nous avions quelque dessein de nous rendre jusques à l'emboucheure du Fleuve Colbert, qui probablement se décharge plutôt dans le sein de Mexique, que dans la Mer vermeille; mais ces Nations qui se saisirent de nous, ne nous donnerent pas le temps de naviger haut & bas de ce Fleuve.

Nous avions fait environ deux cens lieuës par eau, depuis nostre depart des Illinois, & nous navigâmes avec

ces
pen
toft
Nor
de v
& se
avon
là n
cens
min
mes
Sauv
forc
gran
à pe
man
nous
donn
mes
men
tit b
lourd
fois n
pleuv

ces Sauvages qui nous prirent pendant dix-neuf jours, tantost au Nord, tantost au Nord'Oüest, selon les rurs de vent que le Fleuve faisoit, & selon l'estime que nous en avons faite; depuis ce temps-là nous fines environ deux cens cinquante lieuës de chemin sur le Fleuve Colbert, mesme davantage: car ces Sauvages nagant d'une grande force en Canot, depuis le grand matin jusques au soir, à peine s'arrestèrent ils pour manger pendant le jour, pour nous obliger à les suivre, ils donnoient quatre à cinq hommes tous les jours pour augmenter les nages de nostre petit bastiment, qui estoit plus lourd que les leurs, quelquefois nous cabannions quand il pleuvoit, & quand il ne fai-

soit pas mauvais temps nous couchions sur la terre sans aucun abry , nous avions tout le temps de contempler les Astres , & la Lune quand elle nous éclairoit ; nonobstant les fatigues du jour , les plus jeûnes guerriers de ces Sauvages , dansoient le Calumet à quatre ou cinq de leurs Chefs jusques à minuit , & le Capitaine chez qui ils alloient envoyoit en ceremonie à ceux qui chantoient un guerrier de sa famille pour les faire fumer alternativement dans son Calumet de guerre , qui est distingué de celuy de la paix par des plumes différentes , la fin de cette espee de sabat , se terminoit tous les jours par les deux plus jeûnes de ceux qui avoient eû des parens tuez à la guerre , ils

premi
qu'il
te t
en p
les l
nonc
cris
les v
lards
à la
de fu
des
l'un
un i
entre
d'éc
tour
tuer
que
par
paro
de le
couff
jours

prénoient plusieurs flèches qu'ils presentoient par la pointe toutes croisées aux Chefs en pleurans amerement, ils les leur donnoient à baiser, nonobstant la force de leur cris, les fatigues du jour, & les veilles de la nuit, les Vieillards s'éveillant presque tous à la pointe du jour, crainte de surprise de leurs ennemis; des que l'aurore paroissoit, l'un d'eux faisoit le cris, & en un instant tous les Guerriers entroient dans leurs Canots d'écorce, les uns passant au tour des Isles du Fleuve pour tuer quelques bestes, pendant que les plus alertes alloient par terre pour découvrir où paroistroit la fumée du feu de leurs ennemis; ils avoient coustume de se poster toujours sur la pointe d'une Isle

pour leur seureté , car leurs ennemis n'ont que des Pirogues ou Canots de bois , où ils ne sçauroient voguer avec tant de vitesse que ceux cy , à cause de la pesanteur de leur Bastiment , n'y ayant que les Nations du Nord qui ayent du Bouilleau pour faire des Canots d'écorce. Les Peuples du Sud qui n'ont point d'arbre de cette espee , font prize de cette grande commodité , ce qui fait que l'écorce de Bouilleau donne une facilité admirable aux Sauvages du Nord pour aller de Lac en Lac , & par toutes les Riuieres attaquer leurs ennemis , & dés qu'ils se voient découverts qu'ils ont le temps de r'entrer dans leurs Canots , ils sont en assurance : car ceux qui les poursuivent par terre ou

dans
roier
suiu
Pe
vién
gati
de p
rin ,
le m
rie ,
gras
pau
Gue
& su
ses
rant
d'an
geni
ticu
chev
d'hu
mes
autr
du c

dans des Pirogues , ne ſçau-
roient les attaquer, ny les pour-
ſuivre avec affés de diligence.

Pendant l'un des dix - neu-
vième jours de nôtre navi-
gation tres-penible , le Chef
de party nommé Aquipague-
tin , ſ'aviſa de faire halte ſur
le midy dans une grande prai-
rie , ayant tué un Ours fort
gras , il en fit feſtin aux princi-
paux , & après le repas tous les
Guerriers marquez au viſage ,
& ſur tout le corps de diver-
ſes peintures , un chacun é-
rant diſtingué par la figure
d'animaux differens , ſelon ſon
genie & ſon inclination par-
ticuliere , les uns ayant les
cheveux courts & remplis
d'huile d'Ours , avec des plu-
mes blanches & rouges , les
autres parſemoient leurs teſtes
du duvet des oyſeaux qui ſ'at-

rachoit à l'huile, dansoient
 tous les poings sur les costez,
 & frapoyent de la plante des
 pieds contre terre, d'une for-
 ce si grande que leurs vestiges
 y paroissoient; pendant que
 l'un des fils du maistre de la
 ceremonie donnoit à fumer à
 tous en particulier dans le
 Calumet de guerre, il pleu-
 roit amerement; Le Pere d'une
 voix lamentable, & entre cou-
 pée de soupirs & de sanglots,
 & tout le corps arrosé de
 larmes, tantost s'adressoit aux
 Guerriers, tantost venoit à
 moy me mettant les mains sur
 la teste, & en faisant de mê-
 me à nos deux François,
 quelquefois il jettoit les yeux
 au Ciel, proferoit souvent ce
 mot de Loüis qui veut dire
 le Soleil, en se plaignant à ce
 grand Astre de la mort de

son
 vion
 yon
 rend
 effe
 a fa
 bare
 à no
 poss
 des
 emp
 que
 byai
 char
 petit
 dre
 pou
 par
 cher
 en h
 C
 os
 pare
 voit

son fils ; autant que nous pouvions conjecturer nous croyons que cette ceremonie ne tendoit qu'à nostre perte : en effet , la suite du temps nous a fait connoître que ce Barbare en avoit voulu souvent à nostre vie , mais voyant l'opposition qu'il y avoit du costé des autres Chefs qui l'en ont empêché ; il nous fit remarquer , & il se servoit d'autres byais pour avoir les marchandises de nos Canoteurs petit à petit , n'osant les prendre hautement , comme il le pouvoit , crainte d'être blâmé par ceux de sa nation de lâcheté , que les plus braves ont en horreur.

Ce rusé Sauvage avoit les os de quelque considerable parent deffunt , qu'il conservoit avec un grand soing dans

des peaux passées & parées de plusieurs rangs de Porcépi rouge & noire ; il assembloit de temps en temps son monde pour luy donner à fumer , & il nous fit venir plusieurs journées l'un après l'autre pour nous obliger de couvrir de quelques marchandises les os du deffunt & de luy essuyer par un present les larmes qu'il avoit répandu pour luy & pour son fils tué par les Miamis ; pour appaiser cet homme captieux , nous jettâmes sur les ossemens du mort plusieurs brasses de Tabac François , des Haches , des Cousteaux , & de la Raffade , & quelques Brasselets de Pourcelaine noire & blanche ; voila comme ce Barbare nous épuisoit par des motifs qu'on ne pouvoit pas

luy
noi
ma
mo
Gu
dist
luy
tes
qu
ne
ce
bon
la p
que
à ca
que
nu
de
un
les
pou
& d
afin
fils.

luy reprocher , faisant con-
noître que ce qu'il nous de-
mandoit , n'estoit que pour le
mort & pour donner aux
Guerriers (en effet il leur
distribuoit tout ce que nous
luy donnions) & par ces fein-
tes il nous faisoit concevoir
qu'il luy estant Capitaine , il
ne prenoit rien pour luy , que
ce que nous luy donnions de
bon gré , nous couchâmes à
la pointe du Lac des Pleurs ,
que nous avons ainsi nommé ,
à cause des larmes & des pleurs
que ce Chef y versa toute la
nuit , ou quand il étoit lassé
de gemir , il faisoit pleurer
un de ses fils , pour émouvoir
les Guerriers à compassion , &
pour les obliger de nous tuer ,
& de poursuivre leurs ennemis
afin de vanger la mort de son
fils.

Ces Sauvages envoioient quelquesfois leurs meilleurs Coureurs par terre qui chassoient des bandes de Bœufs sauvages sur le bord de l'eau, ces animaux traversant le Fleuve, ils en tuoient quelquesfois jusques à quarante ou cinquante pour en retirer seulement la langue & les morceaux les plus delicats laissant le reste dont ils ne vouloient pas se charger, afin de faire plus grande diligence. Il est vray que nous mangions quelquesfois de bons morceaux, mais sans pain, sans vin, sans sel, & sans aucune épicerie, ny assaisonnement, pendant trois années de nostre voyage nous avons subsisté de mesme, ayant abondance en de certain temps, & en d'autres estant reduits à ne pas manger

pen
& s
que
d'éc
char
que
appo
l'on
les c
si un
essuy
de tr
tiner
que
gez
l'on
d'aut
zatio
ne m
de s
& qu
que
dispe
Pe

pendant vingt-quatre heures
& souvent davantage, parce
que dans ces petits Canots
d'écorce on ne sçauroit se
charger beaucoup, & quel-
que precaution qu'on y puisse
apporter, la pluspart du temps
l'on se voit dénué de toutes
les choses nécessaires à la vie;
si un Religieux de l'Europe
essuyoit autant de fatigues &
de travaux, & faisoit des ab-
stinences semblables à celles
que nous estions souvent obli-
gez de faire dans l'Amerique,
l'on ne demanderoit point
d'autre preuve de sa Canoni-
zation; il est vray que nous
ne meritions pas toujourns dans
de semblables conjonctures,
& que si nous souffrions, c'est
que nous ne pouvions nous en
dispenser.

Pendant la nuit, il y avoit

des Vieillards qui venoient pleurer à chaudes larmes, nous frottant souvent les bras, & tout le corps avec leurs mains qu'ils nous mettoient sur la teste: mais outre que ces pleurs m'empeschoient de dormir, je ne sçavois souvent que penser, ou si ces Barbares gemissoient à cause que quelques-uns de leurs guerriers nous vouloient tuer, où s'ils pleuroient par pure compassion qu'ils avoient du mauvais traitement que l'on nous faisoit.

Dans une autre rencontre Aquipaguetin r'entra dans ses fâcheuses humeurs, il avoit tellement menagé la plus grand-part des guerriers, qu'un jour ne pouvant plus nous camper auprès de Narhetoba qui nous protegeoit, nous fû-

mes
tout
ces B
roistr
nous
nous
cet e
Cous
nous
au m
malh
sés S
autre
mand
fuser
sent, &
teste
hache
Capit
gnoit
nous
en fu
bann
nant

mes obligez de nous porter tout au bout du campement, ces Barbares nous faisoient paroître qu'absolument ce Chef nous vouloit casser la teste, nous tirâmes encore pour cet effet d'une caisse vingt Cousteaux & du Tabac que nous jettâmes, tout en colere, au milieu des mécontents; ce malheureux regardant tous ses Soldats les uns après les autres, hesitoit en leur demandant avis, s'il devoit refuser ou prendre nostre present, & comme nous baissions la teste luy mettant en main une hache pour nous tuer, le jeune Capitaine qui estoit, ou feignoit d'être nôtre protecteur, nous prit par les bras, & tout en furie nous mena à sa Cabanne; l'un de ses freres prenant des fleches, il les cassa

toutes en nostre presence ; nous faisant paroistre par cette action qu'il empêcheroit qu'on ne nous tuât.

Le lendemain, ils nous laisserent seuls dans nostre Canot, sans y mettre des Sauvages pour nous aider, comme ils avoient de coûtume, ils demeurèrent tous derriere nous ; après quatre ou cinq lieuës de navigation, un autre Capitaine vint à nous, il nous fit débarquer, & arrachant trois petits monceaux d'herbes, pour nous faire asseoir dessus, il prit un bout de bois de cedre remply de plusieurs petits creux ronds, dans l'un desquels il posoit une baguette qu'il frottoit entre les deux paumes des mains, faisant du feu de la sorte pour allumer le Tabac de son grand Calu-

met,

met
ré
nous
teste
dans
nous
dans
Et
viém
cinq
de S
ces
tré à
ils s
bere
buer
don
fami
de l
esté
siren
équi
Can
nous

met ; & après qu'il eust pleuré quelque temps , & qu'il nous eust mis les mains sur la tefte , il me donna à fumer dans un Calumet de paix , & il nous montra que nous ferions dans fix journées en fon païs.

Eftant arrivez le dix-neuvième jour de navigation à cinq lieues en deça du Saule de Saint Antoine de Pade , ces Barbares nous firent mettre à terre dans une Anfe , & ils s'affemblersent pour delibérer de nous , ils nous distribuerent feparement , & nous donnerent à trois Chefs de familles , à la place de trois de leurs enfans qui avoient esté tuez en guerre , ils se faifirent d'abord de tout nostre équipage , briferent nostre Canot en pieces , crainte que nous ne retournaflions chez

leurs ennemis , ils cachèrent tous les leurs dans des Aulnages , pour s'en servir en allant à la chasse ; & quoy que nous pussions nous rendre commodement dans leurs pais par eau , ils nous firent faire soixante lieuës par terre , nous obligeant de marcher depuis la pointe du jour jusqu'à deux heures de nuit , de passer plusieurs Rivieres à la nage , pendant que ces Sauvages , qui sont souvent d'une hauteur extraordinaire , portoient nôtre habit sur la teste , & nos deux Canoteurs plus petits que moy sur les épaules , parce qu'ils ne pouvoient nager comme moy , & sortant de l'eau , qui estoit souvent remplie de glaces fines , à peine pouvois je me soutenir , nous avions les jambes toutes san-

glan
rom
avan
nou
me
fois
que
que
noie
ble
cou
deff
ainsi
ces
&
d'un
forc
nou
ils r
dans
nou
falo
vois
je r

glantes des glaces que nous rompions à mesure que nous avancions, dans les Lacs que nous passions à gay, & comme nous ne mangions qu'une fois en vingt-quatre heures quelques morceaux de viande que ces Barbares nous donnoient à regret, j'estois si foible, que je me suis souvent couché en chemin dans le dessein de me laisser mourir ainsi, plutôt que de suivre ces Sauvages qui marchotent, & continuoient leur route d'une vitesse, qui surpasse les forces des Europeens, & pour nous obliger de gagner pais, ils mettoient souvent le feu dans les herbes des prairies où nous passions, si bien qu'il falloit avancer ou brusler, j'avois pour lors un chapeau que je reservois pour me garentir

des ardeurs du Soleil en Esté, lequel je laiffay tomber souvent dans les flammes que nous estions obligez d'affranchir.

Comme nous approchions de leur Village, ils partagerent entr'eux toutes les marchandises de nos deux Canoteurs; peu s'en fallut qu'ils ne s'entretuassent pour le rouleau de nostre Tabac François qui est tres-pretieux à ces peuples, & plus considerable que l'or parmy les Europeans, les plus humains monstroient bien par signes qu'ils donneroient beaucoup de Castors pour ce qu'ils prenoient; & la raison de cette violence, est que cette bande estoit composée de deux peuples differens, dont les plus éloignez craignans que les au-

tres
marc
mier
passe
en p
quel
rent
parti
Cano
les re
leur
ce q
la su
te p
entie
çois
chez
com
C
nostr
& to
Char
le C
cher

tres ne rerinssent toutes les marchandises dans les premiers Villages où ils devoient passer, voulurent par avance en prendre leur part : en effet quelque temps après ils offrirent des pelteries pour une partie du payement, mais nos Canoteurs ne voulurent pas les recevoir, jusqu'à ce qu'on leur donna la valeur de tout ce qu'ils avoient pris, & dans la suite du temps, je ne doute pas qu'ils ne donnent une entiere satisfaction aux François qu'ils tâcheront d'attirer chez eux pour entretenir le commerce.

Ces Barbares prirent aussi nostre Chasube de brocar, & tous les ornemens de nostre Chapelle portative, excepté le Calice qu'ils n'oserent toucher, parce que voyant cet

argent doré qui reluisoit , ils fermoient les yeux , disant que c'estoit un esprit qui les feroit mourir , ils briferent encore une cassette qui fermoit à clef , après m'avoit fait connoistre que si je n'en rompois la serrure , ils le feroient eux-mesmes avec des roches pointuës , le sujet de cette violence venoit de ce qu'ils ne pouvoient ouvrir cette cassette pour visiter dans la route de temps en temps , ce qui estoit dedans n'ayant aucune connoissance de clefs ny de serrures ; d'ailleurs ils ne vouloient pas se charger de la cassette , mais seulement des hardes qui estoient dedans , & qu'ils croyoient en plus grand nombre , mais ils n'y trouverent que des livres & des papiers.

Après cinq journées de mar-

che
la fai
& m
tieres
passé
à ga
quan
fans
de n
les A
s'asse
& c
Caba
quel
de p
coust
brusi
chez
qu'il
card
coûc
petit
yant
remy

che par terre, ayant souffert la faim, la soif & les outrages, & marchant les journées entières sans nous reposer, & passé les Lacs & les Rivieres à gay, nous apperçûmes une quantité de femmes & d'enfans qui venoient au devant de nostre petite armée, tous les Anciens de cette Nation s'assemblerent à nostre sujet, & comme nous voyons des Cabannes, aux piliers desquelles il y avoit des torches de paille où ces Barbares ont coustume d'attacher, & de brusler ceux qu'ils menent chez eux Esclaves, & voyant qu'ils faisoient chanter le Picard du Gay qui tenoit & secouoit une gourde remplie de petits cailloux ronds, & voyant ses cheveux & son visage remplis de peintures differen-

tes, & que ces Barbares avoient attaché à la teste une touffe de plumes blanches, nous crûmes avec raison qu'ils vouloient nous faire mourir, à cause qu'ils firent plusieurs ceremonies qu'ils ont coustume de pratiquer, quand ils veulent brusler leurs ennemis. Le mal d'ailleurs estoit que pas un de nous trois ne pouvoit se faire entendre de ces Sauvages, néanmoins après plusieurs vœux que tous Chrétiens doivent faire en de semblables conjectures: L'un des principaux Capitaines des Ifati nous donna à fumer dans son Calumet de paix, & il reçut celuy que nous avions apporté, il nous fit manger de la folle avoine qu'il nous presenta dans de grands plats d'écorce, que les femmes Sauvages

vages
des
nes
au S
aussi
de C
festin
que
sept
de fa
adop
fans
condu
cun
chan
dans
une l
duqu
celuy
chinc
nous
nots
mene
l'emb

vages avoient assaisonnée avec des Bluez qui sont des grennes noires qu'elles font secher au Soleil pendant l'Esté, & aussi bonne que des Raisins de Corinthe, à l'issüë de ce festin qui estoit le meilleur que nous eussions faits depuis sept ou huit jours, les Chefs de familles qui nous avoient adopté à la place de leurs enfans tuez en guerre, nous conduisirent separement chacun dans leur Village, marchans à travers des Marais, dans l'eau jusqu'à mi jambes une lieuë de chemin, au bout duquel les cinq femmes de celuy qui m'appelloit Mit-chinchi, c'est à dire son fils, nous receurent dans trois Canots d'écorce, & elles nous menerent à une petite lieuë de l'embarquement dans un Isle

où estoient leurs Cabannes.

A nostre arrivée qui fut vers les Festes de Pasque de l'an 1680. l'un de ces Barbares qui me paroissoit d'un âge décrepit, nous presenta à fumer dans un grand Calumet, & pleurant amerement, il me frottoit la teste & les bras, me temoignant de la compassion de me voir si fatigué que deux hommes estoient souvent obligez à me prester les mains pour aider à me lever de bout; il y avoit une peau d'Hours auprès du feu, sur laquelle il m'oignit les cuisses, les jambes & la plante des pieds avec de l'huile de Chats sauvages.

Le fils d'Aquipaguetin qui m'appelloit son frere, portoit en parade nostre Chasube de brocart sur son dos tout nud,

dans laquelle il avoit enve-
loppé les os d'un mort, pour
lequel ces peuples avoient
grande veneration, la ceintu-
re du Prestre composée de
laine rouge & blanche, avec
deux houppes au bout luy ser-
voit de bretelles, portant en
trionphe, ce qu'il appelloit
Pere Louïs Chinnen, qui sig-
nifie, comme le l'ay appris de-
puis, la Robe de celuy qui se
nommoit le Soleil, & après
que ces Sauvages eurent fait
servir cette Chasube d'orne-
ment à couvrir les os de leurs
morts, dans leurs plus grandes
ceremonies, ils en firent pre-
sent à des Peuples de leurs
Alliez, scituez à l'Oüest à en-
viron cinq cens lieües de leur
Païs, qui estoient venus chez
eux en Ambassade, & qui a-
voient dansé le Calumer.

Le lendemain de nostre arrivée, Aquipaguetin qui estoit chef d'une grande famille, me couvrit d'une Robe garnie de Porc-épi, & faite de dix grandes peaux de Castor qui étoient passées; Ce Barbare me montra cinq à six de ses femmes, leur disant, à ce que j'ay appris ensuite, qu'elles devoient me reconnoistre pour un de leur fils, il posa devant moy un plat d'écorce remply de poissons, donnant ordre à tous ceux de l'assemblée qu'un chacun d'eux m'appellât du nom que je devois tenir dans le rang de nostre nouvelle parentée, & voyant que je ne pouvois me lever de terre, que par le moyen de deux personnes, il fit faire une étuve dans laquelle il me fit entrer tout nud, avec quatre

Sau
tre
des
van
fuer
ave
sau
roc
lieu
de r
je r
la r
& c
eure
plu
lenc
d'un
tres
tanc
en r
ame
tom
je so
pû-j

Sauvages qui lièrent tous l'extrémité de leur verge, avec des écorces de bois blanc avant que de commencer à suer, il fit couvrir cette étuve avec des peaux de Bœufs sauvages, & fit poser des roches toutes rouges au milieu, il me fit signe de faire de même que les autres, mais je me contentay de cacher la nudité avec un mouchoir, & d'abord que ces Barbares eurent respiré leur haleine plusieurs fois avec assez de violence, il commença à chanter d'une voix tonnante, les autres le seconderent, me mettant tous les mains sur le corps, en me frottant, & pleurant amèrement, je commençois à tomber en défaillance, mais je sorty de l'étuve, & à peine pû-je prendre mon habit pour

me couvrir, comme il m'eut
ainsi fait suer trois fois la se-
maine, je me senty aussi fort
qu'auparavant.

Parmy ces Barbares, je pas-
sois souvent de méchantes
heures: car outre qu'ils ne
me donnoient à manger que
cinq ou six fois la semaine un
peu de folle avoine, & des
œufs de poissons boucannez,
qu'ils faisoient cuire avec de
l'eau dans des pots de terre,
Aquipaguetin me menoit en-
core dans une Isle voisine,
avec ses enfans & des femmes
pour labourer la terre, afin
d'y semer des grennes de Ta-
bac & d'autres legumes que
j'y avois porté, dont ce Bar-
bare faisoit grand état. Quel-
quesfois il assembloit les An-
ciens du Village, en presence
desquels il me demandoit une

Bou
dan
je fa
une
son
pea
les
de
pita
que
mon
espr
cap
se a
la fi
fort
pleu
mira
pou
vois
trois
Bar
cher
enve

Boufolle, que j'avois toujours dans la manche, voyant que je faisois tourner l'aymant avec une clef, & croyant avec raison que nous autres Europeans nous allions par toutes les terres habitables, guidez de cet instrument, ce Capitaine qui estoit fort éloquent persuadoit à tout son monde, que nous estions des esprits, & que nous estions capables de faire toute chose au delà de leur portée; à la fin de son discours qui estoit fort animé, tous les viellards pleuroient sur ma teste, admirant en moy ce qu'ils ne pouvoient comprendre; j'avois une marmite de fer à trois pieds de Lion que ces Barbares n'oserent jamais toucher de la main, qu'elle ne fut enveloppée de quelque Robe

les femmes la firent pendre à une branche d'arbre, n'osant pas entrer dans la Cabanne ou cette marmite estoit, je fus quelque temps sans me pouvoir faire entendre de ces Peuples, mais me sentant irrité par la faim, je commençay à faire un Dictionnaire de leur langue par le moyen de leurs enfans, avec lesquels je familiarisois pour apprendre.

D'abord que je pû attraper ce mot de Taketchiabihen, qui signifie en cette langue comment appelle-tu cela ? Je fus dans peu de temps en état de raisonner des choses familières avec eux ; il est vray qu'au commencement pour demander le mot de courir dans leur langue, j'estois obligé de redoubler mes pas d'un bout de leur grande Cabanne

à l
Ba
qu
fai
no
du
je
le
teu
poi
ver
tr'e
sou
obl
pie
disc
inte
(c'
ent
Fra
pas
gar
ils
non

à l'autre : Les Chefs de ces Barbares voyans l'inclination que j'avois d'apprendre , me faisoient souvent écrire , me nommant toutes les parties du corps humain , & comme je ne voulois point mettre sur le papier certains mois honneux , dont ces Peuples ne font point de scrupule , ils se divertissoient agreablement entr'eux , ils m'intergeoient souvent , mais comme j'estois obligé de regarder mon papier pour leur répondre , ils disoient entr'eux , quand nous interrogeons le Pere Loüis (c'est ainsi qu'ils m'avoient entendu appeller par nos deux François) il ne nous repond pas , mais d'abord qu'il a regardé ce qui est blanc , car ils n'ont point de mot pour nommer le papier) il nous ré-

pond, & il nous fait entendre les pensées, il faut, disoient-ils, que cette chose blanche soit un esprit qui fait connoître au Pere Louis tout ce que nous luy disions, ils tiroient une consequence delà, que nos deux autres François n'avoient point tant d'esprit que moy, parce qu'ils ne pouvoient travailler comme moy, sur ce qui estoit blanc, pour ce sujet les Sauvages croyoient que je pouvois tout, quand il tomboit de la pluye en grande abondance qui les incommodoit où empeschoit d'aller à la chasse, ils me disoient de la faire cesser, mais alors j'en sçavois assez pour leur repondre en montrant au doigt les nuées, que celuy qui estoit le grand Capitaine du Ciel estoit le maistre de toute

cho
soie
pas
C
doi
vois
& c
que
les
n'o
lum
surp
leur
tran
j'éc
ter
lage
hom
nou
me
moy
de l
me
meu

chose, & que ce qu'ils me disoient de faire ne dépendoit pas de moy.

Ces Sauvages me demandoient souvent combien j'avois d'enfans & de femmes, & combien j'avois d'années, que ces Peuples comptent par les Hyvers, ces hommes qui n'ont jamais esté claires des lumieres de la Foy, estoient surpris de la réponse que je leur faisois : car en leur montrant nos deux François que j'étois allé pour lors visiter à trois lieuës de nostre Village, je leur fis entendre qu'un homme ne pouvoit parmy nous avoir qu'une seule femme jusqu'à la mort, que pour moy j'avois promis au Maistre de la vie de vivre ainsi qu'ils me voyoient, & de venir demeurer avec eux pour leur

faire connoistre qu'il vouloit
qu'ils fussent comme les Fran-
çois, que ce grand Maistre de
la vie avoit fait tomber le feu
du Ciel, & détruit une nation
qui estoit adonnée à des crimes
énormes, semblables à ceux
qu'ils commettent parmy eux,
mais ce peuple grossier qui jus-
ques à present a été sans foy &
sans loy, tournoit tout ce que
je disois en railleries, comment
veus-tu, me dirent-ils, que ces
deux hommes qui sont avec
toy ayent des femmes, les nô-
tres ne scauroient demeurer
avec eux, car ils ont du poil
par tout le visage, & nous
autres nous n'en avons ny là
ny autre part: en effet ils n'é-
toient jamais plus contens de
moy, que quand je m'estois
razé, & par une complaisan-
ce qui n'estoit pas criminelle,

je me razzois toutes les semaines. Tous ceux de nostre nouvelle parentée, voyans que je voulois les quitter firent un amas de Robes de Castor qui valloit plus de six cent livres parmy les François, ils me donnerent ces Pelteries pour m'obliger à rester parmy eux, pour me faire connoistre aux Nations étrangères qui venoient les visiter, & en restitution de ce qu'ils m'avoient volé, mais je refusay ces presents, leur disant que je n'estois point allé chez eux pour amasser du Castor, mais seulement pour leur faire connoistre les volontez du grand Maistre de la vie, & pour vivre avec eux miserablement, après avoir quitté un Pais tres-abondant; il est vray, me dirent ils, que nous n'avons

point de chasse dans ces lieux ,
& que tu souffre , mais attend
l'Esté , nous irons tuer du
Bœuf sauvage dans le país
chaud ; j'aurois esté content
s'ils m'avoient donné à man-
ger comme à leurs enfans ,
mais ils mangeoient en ca-
chette pendant la nuit , & à
mon insçû , quoy que les
femmes ayent par tout plus
de tandresse , & plus de com-
passion que les hommes , le
peu qu'elles avoient de poisson
elles le donnoient à leurs en-
fans , elles me consideroient
comme un esclave que leurs
Guerriers avoient fait dans le
País de leurs ennemis , & elles
preferoient avec raison la vie
de leurs enfans à la mienne.

Il y avoit des vieillards qui ve-
noient souvent pleurer sur ma
tête d'une voix soupirante, l'un

disant mon petit fils, l'autre mon neveu, j'ay compassion de te voir sans manger, & d'apprendre qu'on t'a si mal traité dans ton voyage, ce sont de jeunes guerriers qui n'ont point d'esprit, qui t'ont voulu tuer, & qui ont pillé tout ce que tu avois, si tu voulois des Robes de bœufs, & de Castor nous essuierions tes larmes, mais tu ne veus rien de tout ce que nous t'avons presentez.

Le nommé Ouasicoudé, c'est à dire le Pin-percé le plus considerable de tous les Capitaines des Iflaty, estant fort indigné contre ceux qui nous avoient ainsi maltraitez, dit en plein Conseil que ceux qui avoient vollé tout ce que nous avions, estoient semblable à des chiens affamez qui

attrapent furtivement un morceau de viande dans un plat d'écorce, & puis prennent la fuite, & qu'ainsi ceux qui en avoient usé de la sorte à nôtre égard meritoient qu'on les regardât comme des chiens, puis qu'ils affrontoient ceux qui leur apportoit du Fer & des marchandises qui n'avoient jamais esté à leur usage, qu'il trouveroit bien le moyen de se venger de celuy qui nous avoit ainsi insulté, c'est ce que ce brave Chef fit paroistre à toute sa nation, comme nous voirons cy-aprés.

Comme j'allois souvent visiter les Cabannes de ces dernieres Nations, je trouvoy un enfant malade, dont le pere se nommoit Mamenisi, ayant une certitude morale de sa mort; je priay nos deux Fran-

çois

çois de m'en dire leur senti-
mens, leur faisant connoistre
que je croyois estre obligé de
l'aller baptiser; Michel Ako-
ne voulut pas m'accompagner,
il n'y eut que le Picard du
Gay, qui me suivit pour servir
de Parain ou plustot de té-
moin à ce Baptême, je nom-
may cet enfant Antoinette, à
cause de Saint Antoine de
Pade, & du nom du Picard,
qui s'appelloit Antoine Au-
guelle natif d'Amiens, neveu
de Monsieur de Cauroy Pro-
cureur General des Premon-
trez tous deux à present à Pa-
ris, après avoir versé de l'eau
naturelle sur la teste de cette
fille sauvage, & proferé ces
paroles, Creature de Dieu,
je te baptise au nom du Pere,
& du Fils, & du Saint Esprit,
je pris la moitié d'une nappe

d'Autel, que j'avois arrachée des mains d'un Sauvage qui me l'avoit volée, je la mis sur le corps de la baptisée, car comme je ne pouvois dire la Messe, manquant de vin & d'ornemens Sacerdotaux, ce linge ne pouvoit servir à un meilleur usage qu'à la sepulture du premier enfant Chrétien qui ait jamais esté parmy ces Peuples, je ne scay si la douceur du linge avoit soulagé cette nouvelle Baptisée, parce qu'elle rioit le lendemain entre les bras de sa mere, qui croyoit que j'avois guéri son enfant, mais elle mourut quelque temps après, à ma grande consolation.

Durant nostre sejour chez les Issati ou Nadouessiou, nous vîmes des Sauvages qui estoient venu en ambassade

d'e
ré
ren
n'e
8.
du
tre
à l'
hab
Car
y a
ges
que
fair
de
T
Na
Ch
de c
ils f
ban
fam
pag
qui

d'environ 500. lieues du côté de l'Oüest, ils nous apprirent que les Assenipovalacs n'estoient pour lors qu'à 7. à 8. journées de nous du costé du Nord Est; tous les autres peuples que l'on connoît à l'Oüest & au Nord. Oüest, habitent dans des Prairies & Campagnes immenses, où il y a quantité de Bœufs sauvages, & de pelleteries, quelquefois ils sont obligez de faire du feu avec de la fiente de bœuf, faute de bois.

Trois mois après, toutes ces Nations s'assemblerent, & les Chefs ayant réglé les lieux de chasse de Bœufs sauvages, ils se disperserent en plusieurs bandes, afin de ne point s'affamer les uns les autres. A qui-paguetin l'un des Capitaines, qui m'avoit adopté pour son

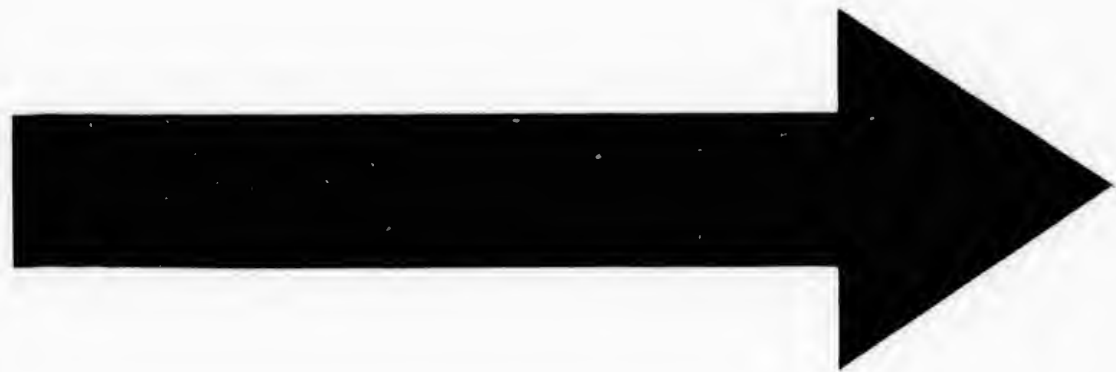
filz, voulut me mener à l'Oüest avec environ 200. familles, je luy répondis que j'attendois des esprits (c'est le nom qu'ils donnent aux François) à la Riviere des Quis-coufin, quide décharge dans le Fleuve Colbert, qui devoient me venir joindre, pour leur apporter des Marchandises, & que s'il vouloit aller de ce côté là, je serois toujourns avec luy, il y seroit venu sans ceux de sa Nation. Au commencement de Juillet de l'année 1680. nous descendîmes en Canot vers le Sud avec le Grand Chef nommé Oüasicoudé, c'est à dire le Pin percé, avec environ 80. Cabannes composées de plus de cent trente familles, & d'environ 250. Guerriers; les Sauvages eurent peine à me don-

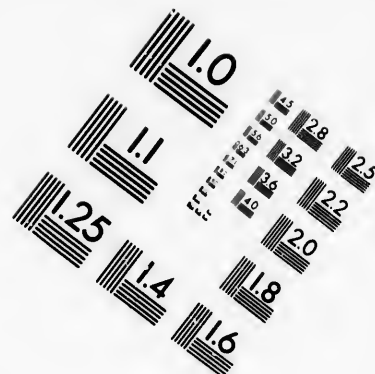
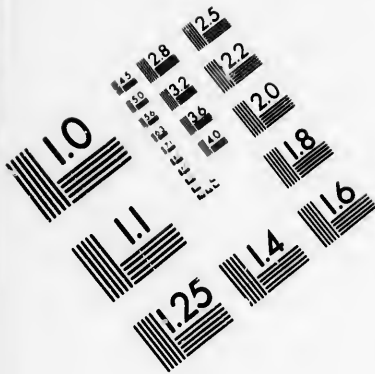
ne
bâ
to
Ils
pl
de
plu
un
nô
pa
ch
tre
po
le
la
no
çoi
aux
vite
nos
un
ges
ne
ent

ner une place dans leur petit bâtiment, parce que ce n'étoient que de vieux Canots. Ils allerent à quatre journées plus bas prendre des écorces de bouleau pour en faire en plus grand nombre, ayant fait un trou en terre pour mettre nôtre Calice d'argent & nos papiers jusqu'au retour de la chasse, ne reservant que nôtre Breviaire, pour n'estre point à charge, je me mis sur le bord d'un lac que forme la Riviere que nous avons nommée du nom de S. François, où je tendois les bras aux canots qui passoient fort vite les uns après les autres: nos François en avoient aussi un pour eux, que les Sauvages leur avoient donnez, ils ne voulurent pas m'y laisser entrer, Michel Ako disant

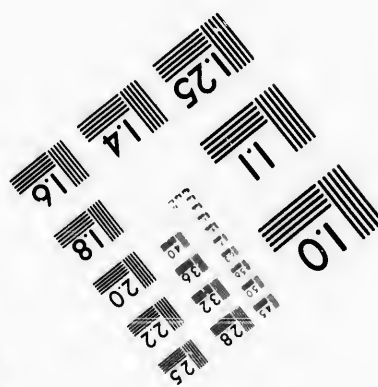
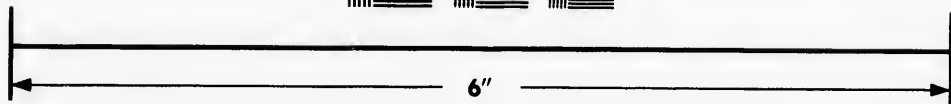
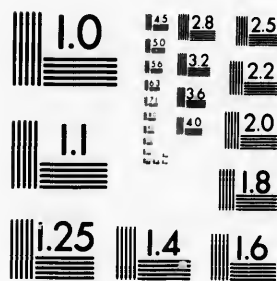
qu'il se contentoit de m'avoir mené assez long temps : cette réponse me fut fort sensible , me voyant ainsi abandonné par des Chrétiens , à qui je n'avois jamais fait que du bien , comme ils l'ont souvent reconnu l'un & l'autre : mais Dieu ne m'ayant jamais délaissé dans un si penible voyage , il inspira à deux Sauvages de me prendre dans leur Canot fort petit , où je n'us point d'autre occupation que de jeter continuellement avec un plat d'écorce , l'eau qui y entroit par des petits trous , ce que je ne pouvois faire sans estre tout mouillé. Nous pouvions appeller ce bâtiment un Coffre à mort , à cause de sa fragilité , & de sa legereté : ces sortes de canots ne pesent d'ordinaire que 50. livres , &

on les fait tourner par le moindre mouvement du corps, à moins que d'avoir une longue habitude d'une navigation semblable. A nôtre débarquement du soir, le Picard me dit pour excuse que leur canot estoit à demy pourry, & que si nous eussions esté trois dedans, nous aurions couru grand risque de demeurer en chemin; nonobstant cette excuse, je leur dis qu'estant Chrestiens, ils ne devoient jamais en agir de mesme, particulièrement parmy des Barbares, & à plus de 800. lieuës des habitations Françoises; que s'ils estoient bien reçus dans ce Pais-là, ce n'estoit qu'à cause des Saignées que je faisois à quelque Sauvages Asmatiques, de l'orvietan & de quelques autres remedes





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4500

0
1.5 2.8
2.0 3.2 2.5
3.6 2.2
4.5 2.0
8.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

que je conservois dans la manche, dont j'avois sauvé la vie à quelques-uns de ces Barbares qui avoient esté picquez par des serpens sonnettes, & parée que je leur faisois proprement la couronne, que les enfans Sauvages portent jusqu'à l'âge de 18. à 20. ans, ne la pouvant faire eux mesmes qu'en brûlant le poil avec des roches plattes rougies dans le feu, que par mes industries j'avois ainsi gagné l'amitié de ces peuples, qui nous auroient tuez ou fait souffrir encore davantage, s'ils n'avoient reconus en moy ces remedes dont ils font grand état, quand ils peuvent rendre la santé à un malade, il n'y eut que le Picard, qui se retirant chez son hoste, me demanda excuse.

Quatre

Quatre jours après nôtre départ pour la chasse du Bœuf, on fit halte à huit lieüs au dessus du Sault Saint Antoine de Padouë sur une éminence, vis à vis l'emboucheure de la Riviere Saint François, les Femmes Sauvages firent leurs Chantiers, en attendant ceux qui devoient apporter des écorces pour faire des Canots, la jeunesse alloit à la chasse de Cerfs, de Chevreüils & de Castor; mais ils tuoient si peu de bestes pour un si grand nombre de monde, que tres rarement pouvions nous avoir un morceau de viande, nous contentant de boire du bouillon une fois en vingt-quatre heures, nous cherchions le Picard & moy des senelles, des groseilles, & des petits fruits sauvages

qui souvent nous faisoient plus de mal que de bien en les mangeant , ce qui nous obligea au refus de Michel Aro d'aller tous deux avec un méchant Canot à la Riviere de Ovis-cousin qui estoit à plus de cent lieues de nous , pour voir si le Sieur de la Salle ne nous auroit point envoyé dans cet endroit du renfort de François , de poudre , & de plomb & d'autres munitions qu'il nous avoit promis avant nostre depart des Illinois.

Les Sauvages n'auroient pû souffrir ce voyage , si l'un de nous trois n'estoit resté avec eux ; ils souhaitoient que je restasse , mais Michel Aro n'y voulut point absolument consentir.

Nous n'avions pour tout équipage que quinze coups de

Pou
cha
les
don
Ro
env
nou
Pro
faifi
Can
toin
perc
nos
pris
estor
à vis
où il
une
fée ,
garn
Barb
ce Sa
affre
dois

Poudre, un Fusil, & un méchant petit pot de terre que les Sauvages nous avoient donné, un Cousteau & une Robe de Castor pour faire environ deux cens lieues, nous abandonnans ainsi à la Providence; comme nous faisons le portage de nostre Canot, au Sault Saint Antoine de Padouë, nous aperceumes cinq ou six de nos Sauvages qui avoient pris le devant, dont l'un d'eux estoit monté sur un chesne vis à vis la grande cheute d'eau où il pleuroit amèrement, avec une Robe de Castor bien passée, blanche au dedans, & garnie de Port.epi, que ce Barbare offroit en Sacrifice à ce Sault qui est de soy mesme affreux & admirable, j'entendois qu'il disoit en pleurant à

grosses larmes parlant à cette grande Cascade , toy qui es un esprit , fais en sorte que ceux de nostre Nation passent icy tranquillement sans infortune , que nous puissions tuer des Bœufs en quantité , terrasser nos ennemis , & amener icy des Esclaves , dont nous en ferons mourir quelques-uns devant toy , les Messenecqz , c'est ainsi qu'ils appellent ceux que les François nomment les Outouagamis , ont tuez de nos parens , fais en sorte que nous puissions nous en venger : En effet , après le plus fort de la chasse des Bœufs , ils furent chez leurs ennemis , ils en tuerent , & en amenerent des Esclaves , quand ils viennent à reüssir une seule fois , après mesme ayoir manqué souvent , ils de.

me
sup
en
Fra
à r

Sau
don
d'a
con
lais
lui
fix
sur
esc
me
d'I
les
plu
rag
par
de
cen

meurent toujours dans leur superstition, cette robe offerte en sacrifice servit à un de nos François qui s'en accommoda à nostre retour.

A une lieuë au deffous du Sault Saint Antoine de Padouë, le Picard fut obligé d'aller par terre reprendre son cornet à poudre qu'il avoit laissé au Sault; à son retour je lui fis voir un serpent d'environ six pieds de long qui rampoit sur une montagne droite & escarpée, & qui insensiblement s'approchoit des nids d'Ironnelles, pour y manger les petits, nous voyons les plumes aux pieds de la montagne de celles qu'il avoit apparament devoré, & à coups de pierres nous le fimes descendre.

Comme nous descendions

le Fleuve Colbert, nous trouvâmes dans des Isles quelques-uns de nos Sauvages cabannez, chargez de viandes de Bœufs, ils nous en presenterent, & deux heures après nostre débarquement quinze ou seize Guerriers de ceux que nous avions laissez au dessus du Sault Saint Antoine de Padouë, entrèrent avec le Casse-teste en main, renverserent la Cabanne de ceux qui nous avoient conviez, prirent toute la viande & de l'huile d'Ours qu'ils trouvoient, ils s'en frottoient le corps depuis la teste jusques aux pieds, nous crâmes d'abord que c'estoit de leurs ennemis, mais l'un de ceux qui se disoient mon oncle, me dit qu'ayant devancé les autres à la chasse du Bœuf sauvage,

con
ave
qu
te
vét
tio
J
nav
Fle
Ch
nag
fi
gal
ce
che
peir
qu'
que
mo
ren
tion
tant
de
cail

contre les maximes du País, on avoit droit de les piller, parce qu'ils faisoient prendre la fuite aux Bœufs, avant l'arrivée de tous ceux de la Nation.

Durant soixante lieuës de navigation en descendant le Fleuve, nous ne tuâmes qu'un Chevreüil qui traversoit à la nage, mais les chaleurs étoient si grandes, que la viande se gasta en vingt-quatre heures, ce qui nous obligea à chercher des Tortuës, nous eûmes peine à en prendre, parce qu'elles ont l'oüïy si subtil, que dés qu'elles entendent le moindre bruit, elles se jettent en l'eau avec precipitation, nous en prîmes pourtant une beaucoup plus grande que les autres, dont l'écaïlle estoit plus mince, & la

viande plus grasse ; pendant que je m'efforçois de luy couper la teste , peu s'en fallut qu'elle ne me coupa un doigt ; nous avions tiré le bout de nostre Canot à terre , quand un coup de vent impetueux le chassa au milieu du grand Fleuve , pendant que le Picard estoit allé dans les prairies avec un fusil pour tâcher de tuer un Bœuf sauvage , j'oste promptement nostre habit , je le jettay sur la tortuë avec des roches pour empêcher qu'elle n'eschapa , & je me mis à la nage après nostre Canot qui descendoit fort vîte dans le courant de l'eau qui estoit grand en cet endroit, après l'avoir atteint avec peine , je n'osay entrer dedans craignant qu'il ne tourna , tantost je le pouffois devant

me
pe
à u
l'e
le
tre
le
qu
tu
rie
tez
de
le
n'e
ha
soi
soi
les
sui
lar
Pic
il c
Ca
qu

moy , tantost je l'attirois , & petit à petit je gagnay terre , à un demi-quart de lieuë de l'endroit où j'avois la Tortuë , le Picard ne trouvant que nôtre habit , & ne voyant point le Canot , crût avec raison que quelque Sauvage m'avoit tuë , il se retira dans la prairie pour regarder de tous côtez s'il n'y avoit pas du monde , je remontay en diligence le Fleuve en Canot , & je n'eus pas si-tost remis mon habit que j'apperceu plus de soixante Bœufs qui traversoient le Fleuve pour gagner les terres du Midy , je poursuivis ces animaux , en appellant de toutes mes forces le Picard qui accourut au bruit , il eût le temps de r'entrer en Canot , pendant que le Chien qui avoit sauté à l'eau les a-

voit fait entrer dans une Isle, d'où leur ayant donné la chasse, ils repassèrent le Fleuve, où il en tua un d'un coup de fusil, que nous ne pûmes à cause de sa pesanteur attirer à terre que par partie, estans obligez de couper les meilleurs morceaux, pendant que le reste du corps estoit à l'eau, & comme il y avoit près de deux fois vingt-quatre heures que nous n'avions mangé, nous fimes du feu avec du bois flotté que nous trouvions souvent sur le sable, à mesure que le Picard écorchoit la beste, je faisois cuire dans nostre petit pot de terre les morceaux de cette viande grasse que nous mangeâmes avec tant d'avidité, que nous tombâmes tous deux malades, & nous fûmes obli-

gez de rester deux jours dans une Isle pour nous restablir, nous ne pouvions nous charger de beaucoup de viande, à cause de la petitesse de nostre Canot, d'ailleurs les chaleurs excessives la gatoient, en sorte que tout d'un coup nous en fûmes privez, parce qu'elle fourmilloit de vers, & quand nous nous embarquions le matin, nous ne savions pas ce que nous mangerions la journée; nous n'avons jamais plus admiré la providence de Dieu que pendant ce voyage, car nous ne trouvions pas toujors des bestes fauves, & nous n'en pouvions pas tuer quand nous voulions; mais les Aigles, qui sont communs dans ces vastes Pais, laissoient quelquesfois tomber de leurs griffes des Bre-

mes ou grandes Carpes qu'elles emportoient dans leurs nids. Une autrefois nous trouvâmes un Loutre qui mangeoit sur le bord du Fleuve Colbert un grand poisson qui portoit au bout de la teste une espee d'aviron ou un bec de cinq doigts de largeur, & d'un pied & demi de longueur, ce qui fit dire à nostre Picard qu'il croyoit voir un diable entre les pattes de ce Loutre, mais son épouvante n'empescha pas que nous ne mengeassions ce poisson monstrueux, que nous trouvâmes fort bon.

En cherchant la Riviere de Oviscoufin, Aquipaguetin ce pere Barbare que j'avois quitté, & que nous croyons plus de deux cens lieuës de nous parut tout à coup avec dix

Gu
nou
tue
qui
des
ma
bon
Av
gra
tro
voi
cha
ten
luy
&
po
po
Ba
&
jou
all
rie
du
ba

Guerriers le 11. Juillet 1680. nous crûmes qu'il venoit nous tuer , parce que nous l'avions quitté à la verité par l'aveu des autres Sauvages , mais malgré luy ; il nous donna d'abord à manger de la folle Avoine & d'un pan de Bœuf gras, s'informant si nous avions trouvez les François qui devoient nous apporter des marchandises ; mais ne se contentant pas de ce que nous luy disions , il nous devança & fut luy mesme à Oviscoufin pour tâcher d'enlever ce qu'il pourroit aux François ; ce Barbare n'y trouva personne , & nous vint rejoindre trois jours après : Le Picard estant allé à la chasse dans les prairies , je demeuray sur le bord du Fleuve sous une petite Cabanne , que j'avois faite con-

tre l'ardeur du Soleil, d'une
couverture qu'un Sauvage m'a-
voit rendu, Aquipaguetin me
voyant seul, s'approcha le cas-
se-tête à la main, je me faisi de
deux pistolets de poche, que
le Picard avoit retiré des Bar-
bares, & d'un cousteau, non
pas à dessein de tuer ce mien
pere Sauvage pretendu, mais
seulement pour luy faire peur,
& l'empescher de m'écraser,
en cas qu'il en eût eu le dessein;
Aquipaguetin me fit la repri-
mande de ce que je m'expo-
sois ainsi à l'insulte de leurs
ennemis, & qu'à tout le moins
je devois prendre l'autre bord
du Fleuve pour plus grande
sureté, il voulut m'emme-
ner avec luy, me disant qu'il
estoit avec trois cens Chas-
seurs qui tuoient plus de
Bœufs que ceux avec lesquels

je m
rois
ty,
rem
de
che
que
tres
M
cou
f  m
ving
les
mai
mar
   t
am
Bar
Aig
nou
jou
ain
tou
ran

je m'estois abandonné , j'au-
rois bien fait de fuivre ce par-
ty , car le Picard & moy en
remontans le Fleuve , prés
de quatre - vingts lieuës de
chemin , courumes grand ris-
que de perir en mil rencon-
tres.

Nous n'avions plus que dix
coups de poudre , que nous
fûmes obligez de multiplier à
vingt pour tuer des Tourterel-
les ou des Pigeons sauvages ;
mais nous venant tout à fait à
manquer , nous eûmes recours
à trois ameçons que nous
amorçâmes de morceaux de
Barbeües puantes , qu'une
Aigle avoit laissée tomber ,
nous ne prîmes rien deux
journées toutes entieres , &
ainsi nous estions dénuiez de
toute subsistance , quand du-
rant les Prieres du soir [ou

nous recitions ces paroles ,
 adressées à Saint Antoine de
 Padouë , *pereunt pericula ; cessat*
& necessitas , le Picard enten-
 dit du bruit , quitta la Priere ,
 & courut à nos ameçons qu'il
 retira de l'eau avec deux Bar-
 beuës si grandes , que je
 fus obligé d'aller à son secours ,
 sans oster le limon de ces
 Poissons monstreux , nous les
 coupâmes par pieces & les fi-
 mes rotir sur les charbons ,
 nostre petit & unique pot de
 terre estant cassé , à deux heu-
 res de nuit Mamenisi pere de
 la petite Sauvage qui mourut ,
 après que je l'eus baptisée
 nous joignit , & nous donna
 de la viande de Bœuf à dis-
 cretion.

Le lendemain , les Sauva-
 ges que nous avions laissez
 avec Michel Ako descendi-
 rent

rent
 avec
 char
 guer
 tant
 card
 expo
 les
 nous
 de M
 pas
 peur
 Pica
 l'avo
 T
 ges c
 de v
 la R
 des I
 en c
 de c
 Coll
 ving
 temp

rent de la Riviere des Bœufs avec leur flote de Canots chargez de viande ; Aquipaguetin avoit fait recit en passant de la maniere , que le Picard & moy nous nous estions exposez à faire ce voyage , les Capitaines des Sauvages nous firent paroistre la lâcheté de Michel Aro qui ne l'avoit pas voulu entreprendre de peur de mourir de faim , & le Picard l'auroit insulté si je ne l'avois empêché.

Toutes les femmes Sauvages cachèrent leurs provisions de viande à l'embouchure de la Riviere des Bœufs , & dans des Isles ; nous redescendîmes en chasse avec cette multitude de Canots sur le Fleuve Colbert , environ quatre-vingts lieuës de chemin , de temps en temps les Sauvages

cachoyent leurs Canots sur le bord du Fleuve & dans des Isles, ils entroient à sept à huit lieues au delà des montagnes dans les prairies, où ils tuoient par reprise jusques à six-vingts Bœufs sauvages; ils laissent toujours quelques-uns de leurs vieillards sur le sommet des montagnes, pour tâcher de découvrir leurs ennemis; pendant que je pensois un jour l'un d'eux qui m'appelloit son frere, qui avoit un chicot bien avant dans le pied; l'allarme se mit dans le Camp, deux cens Archers coururent, & ce genereux Sauvage duquel j'avois coupé bien avant la plante du pied pour retirer le bois, qui y estoit entré par violence, m'abandonna, & courut encore plus vite que les autres pour ne point estre

pr
ma
tro
vie
foi
pû
tes
roi
da
me
for
ave
je
no
plu
cet
for
d'a
inc
no
ave
mo
des
disp

privé de la gloire du combat ,
mais au lieu d'ennemis , ils ne
trouverent qu'environ quatre-
vingts Cerfs qui prirent la
fuite , à peine nostre blessé
pût il revenir au Camp ; tou-
tes les femmes Sauvages chan-
roient d'un ton lugubre pen-
dant cette allarme. Le Picard
me quitta pour se joindre à
son hôte , & moy restant
avec le nommé Otchimbi ,
je fus reduit à mener en Ca-
not une femme Sauvage de
plus de quatre - vingts ans ,
cette vieille ne laissoit pas à
son âge de menacer de coups
d'avirons trois enfans qui nous
incommodoient au milieu de
nostre Canot ; les hommes
avoient affés de bonté pour
moy , mais comme les vian-
des estoient entierement à la
disposition des femmes , j'é-

tois obligé pour en avoir quelques morceaux de faire la couronne à leurs enfans, de la grandeur de celles que portent nos Religieux, ces petits Barbares en portent jusques à l'âge de quinze à seize ans, & leur parens la leur font avec des pierres rougies dans le feu.

Nous eûmes une autre alarme dans nostre Camp, les vieillards qui estoient en faction au haut des montagnes, nous avertirent qu'ils voyoient deux Guerriers de loin, tous les Archers y coururent en diligence, c'estoit à celuy qui devanceroit l'autre à la course, mais ils ne ramenerent que deux femmes de leur Nation qui venoient avertir qu'une partie de leur gens qui estoient à la chasse du costé du bout

du
trou
ain
çois
d'un
voie
bien
cha
nois
Ho
Fra
pre
pû
der
L
nou
cha
Col
Sau
mes
noit
com
Fra
à e

du Lac de Condé avoient
trouvez cinq esprits , c'est
ainsi qu'ils appellent les Fran-
çois , lesquels par le moyen
d'un de leur Esclave leur a-
voient appris qu'ils estoient
bien aises de venir , nous sça-
chant avec eux , pour recon-
noistre si nous estions Anglois ,
Holandois , Espagnols ou
François ne pouvant com-
prendre comme nous avions
pû nous rendre par un si grand
detour chez ces Peuples.

Le 25. Juillet 1680. comme
nous remontions , après la
chasse du Bœuf , le Fleuve
Colbert , aux Villages de ces
Sauvages , nous rencontrâ-
mes le Sieur de Luth qui ve-
noit chez les Nadoussious ac-
compagné de cinq Soldats
François , ils nous joignirent
à environ deux cens vingt

lieuës du Pais des Sauvages qui nous avoient pris, ils nous prirent comme nous avions quelque connoissance de leur langue, de les accompagner aux Villages de ces Peuples, ce que je fis volontier, sçachant que ces François n'avoient depuis deux ans fréquenté les Sacrements; le Sieur du Luth qui passoit pour Capitaine, voyant que j'estois obligé de faire la couronne aux enfans & de seigner quelques vieillards asmaticques pour avoir un morceau de viande, fit dire aux Sauvages que j'estois son frere aisné, si bien qu'ayant ma subsistance assurée, je ne travaillois plus que pour le salut de ces Barbares.

Nous arrivâmes aux Villages des Ifati le 14. Aoust 1680. j'y trouvay encore nôtre

Calice & nos papiers que j'avois caché sous terre, le Tabac que j'avois semé étoit étouffé par les herbes; les navaux, les choux, & les autres legumes estoient d'une grosseur extraordinaire, les Sauvages n'osèrent en manger; pendant notre séjour ils nous convierent à un festin, où il y avoit plus de six-vingt hommes tous nus, le premier Chef parent du défunt, sur le corps duquel j'avois mis une couverture m'apporta à manger dans un plat d'écorce qu'il posa sur une peau de bœuf passée, blanchie & garnie de porc-épi d'un costé, avec de la laine frisée de l'autre, il me la mit ensuite sur la teste, & m'en couvrit tout, me disant celui dont tu as couvert le corps, couvre le tien, il a porté de

tes nouvelles au païs des Ames, ce que tu as fait à son égard est de valeur, toute la Nation t'en louë fort; il fit reproche au Sieur du Luth de ce qu'il n'avoit pas couvert, comme moy, le corps du mort, il répondit qu'il ne couvroit que ceux des Capitaines comme luy, ce Sauvage repliqua, le Pere Louïs est plus grand Capitaine que toy, car sa Robe (parlant de nostre Chasuble de brocart) que nous avons envoyée à nos alliez qui demeurent à trois Lunes de ce païs, est plus belle que celle que tu porte.

Sur la fin de Septembre n'ayant point d'outils pour faire un établissement, nous prîmes resolution de faire connoître à ces Peuples, que pour leur utilité, il nous falloit retourner

ner

ner
fes
ou
il r
je l
la
nir
de
nou
en
dîn
çoi
deu
deu
Sau
que
tac
N
la R
can
vag
tion
nou
Cap
per

ner aux habitations Françoises , le grand Chef des Illati ou Nadoueffiouz y consentir , il marqua sur un papier que je luy donnay avec un crayon la route que nous devions tenir pendant quatre cens lieuës de chemin , avec cette carte nous partîmes huit François en deux Canots , & descendîmes la Riviere Saint François , & le Fleuve Colbert , deux de nos hommes prirent deux Robes de Castor au Saut Saint Antoine de Padouë que ces Barbares avoient attachez aux arbres en sacrifice :

Nous nous arrestâmes près de la Riviere Ouscoufin pour boucaner du Bœuf , trois Sauvages qui venoient des Nations que nous avions quittez nous dirent que leur grand Capitaine nommé le Pinpercé , ayant entendu qu'un

des Chefs de la Nation vou-
loit nous pourſuivre pour
nous tuer , eſtoit entré dans
la Cabanne luy avoit caſſé la
teſte pour empêcher ſon per-
nicieux deſſein. Nous regalâ-
mes ces trois Sauvages avec
des viandes qui ne nous man-
quoient pas pour lors.

Deux jours après nous ap-
perçûmes une Armée de cent
quarante Canots remplis d'en-
viron deux cens cinquante
Guerriers , nous crûmes que
ceux qui nous eſtoient venus
apporter la nouvelle prece-
dente eſtoient des eſpions :
car au lieu de descendre le
Fleuve en nous quittant , ils
le remonterent pour avertir
leur gens , les Chefs de cette
petite Armée nous rendirent
viſite , & nous traiterent fort
humainement , le meſme jour
ils descendirent le Fleuve , &

nous descendîmes à Ouscoufin , nous y trouvâmes la Riviere aussi large que celle de Seignelay , & un grand courant ; après environ soixante lieuës de navigation nous trouvâmes un portage d'une demie lieuë que le Chef des Nadouneffiouz nous avoit marqué , nous y couchâmes pour y laisser des marques , & des Croix sur le tronc des arbres.

Le lendemain nous entrâmes dans une Riviere qui seroit pente extraordinairement , car après six heures de navigation , nous nous trouvions vis à vis de l'endroit où nous nous estions embarquez , l'un de nos hommes voulant tuer un Cigne en volant , fit tourner son Canot , mais par bonheur il trouva fond.

Nous passâmes quatre Lacs dont il y en avoit deux assez

grands , sur le bord desquels les Miamis demeuroient autresfois , nous y trouvâmes les Maskoutens , Kikapous , & les Outaougamy qui y sement du blé d'Inde pour leurs subsistance , tout ce país est aussi beau que celui des Illinois.

Nous fîmes un portage à un Saut qu'on nomme le Cakalin , & après environ quatre cens lieues de navigation depuis nostre départ du país des Issati & Nadouessious , nous arrivâmes heureusement au bout de la Baye des Puans , où nous trouvâmes des François negotians contre les ordres avec les Sauvages , ils avoient quelque peu de vin dans un flacon d'estaim qui me servit pour dire la Messe , je n'avois pour lors qu'un Calice , & un marbre d'Autel , mais la Providence me fournit des

Ornemens Sacerdotaux ; car quelques Illinois fuyans la tyrannie des Iroquois qui avoient détruit une partie de leur Nation, prirent les Ornemens de la Chapelle du Pere Zenobe Membré Recolet qui eſtoit avec les Illinois dans la déroute, ces Barbares me rendirent tout excepté le Calice qu'ils promirent de rendre quelques jours après moyennant quelque preſent de Tabac.

Il y avoit plus de neuf mois que je n'avois célébré la ſainte Meſſe, faute de vin, j'avois encore du Pain à chanter, nous demeurâmes deux jours pour nous reposer, pour chanter le *Te Deum*, la grande Meſſe, & pour y faire la Predication, tous nos François ſe confeſſerent & commu-

nierent pour remercier Dieu de nous avoir conservez parmy tant de détours & de perils.

L'un de nos François donna un fusil pour un Canot plus grand que le nostre, avec lequel nous nous rendîmes après cent lieuës de navigation dans la Baye des Puants, à Missilimakinac où nous fûmes obligez d'hiverner.

Pour employer utilement le temps je preschay toutes les Festes & Dimanches de l'Avent & Carême, les Outaouëtz, & les Hurons assistoient souvent à nos Ceremonies, plûtoſt par curiosité que par inclination de vivre selon nos Maximes Chrestiennes, ces derniers Sauvages nous disoient parlant de nôtre découverte, qu'eux étoient des hommus, mais que nous

autres François estions des esprits, parce que s'ils avoient esté aussi loin que nous les Nations estrangeres les auroient tuez, au lieu que nous autres passions par tout sans crainte.

Pendant cet hyver, nous prenions du poisson blanc dans le Lac d'Orleans à vingt & vingt-deux brasses d'eau qui servoit pour assaisonner le blé d'Inde qui estoit nostre subsistance ordinaire.

Quarante-deux François qui se trouverent là en commerce avec ces Sauvages; me prièrent de leur donner à tous le Cordon de Saint François, je leur accorday volontier, & à chaque Ceremonie je leur faisois une exhortation.

Nous partîmes de Missilimakinac la semaine de Pasque l'an 1681. nous fûmes obligez

de trainer nos vivres & nos Canots sur les glaces plus de dix lieuës sur le Lac d'Orleans, estant assez avancé dans cette Mer douce, & les glaces étant brisées, nous nous embarquâmes après la solemnité de Quasimodo que nous célébrâmes ayant quelque peu de vin qu'un François par bon-heur avoit apporté, qui nous servit tres-utilement le reste du voyage, nous passâmes après cent lieuës de chemin sur le Lac d'Orleans, le Détroit de trente lieuës, & le Lac Sainte Claire qui est au milieu; & nous entrâmes dans le Lac de Conty, où nous tuâmes à coups de haches & d'epées plus de trente Eurgeons qui venoient frayer sur le bord du Lac, nous trouvâmes en chemin un Capitaine Outtaouact, nommé le

Talon, dont six personnes de sa famille estoient mortes de faim, n'ayant point trouvé de pesche bonne ny de lieu de chasse propre, ce Sauvage nous dit que l'Iroquois avoit enlevé une famille de douze personnes de sa Nation, il nous pria d'aller à eux pour les retirer s'ils estoient encore en vie.

Nous navigeâmes le long du Lac de Conty, & après cent vingt lieuës de chemin nous passâmes le Détroit du grand Saut de Niagara & le Fort de Conty, nous entrâmes dans le Lac de Frontenac, & nous nous rendîmes le long de la coste Meridionale; après trente lieuës de chemin depuis le Fort de Conty au grand Village des Iroquois Tsonnantouans vers les Fêtes de la Pentecoste de l'an 1681.

nous entrâmes au Conseil des Iroquois, nous leur demandâmes pourquoy ils avoient fait esclayer douze Outtaouatz de nos alliez, disans que ceux qu'ils avoient pris estoient les enfans du Gouverneur des François aussi bien que les Iroquois, & que paricette violence ils déclaroient la guerre aux François, nous leur donnâmes pour les obliger à nous rendre nos alliez deux coliers de porcelaine.

Le lendemain les Iroquois nous repondirent par deux autres coliers de porcelaine que c'estoient de jeunes Guerriers sans esprit qui avoient amené les Outtaouatz que nous pouviõs assurer le Gouverneur des François que les Iroquois l'écouteroient en tout, qu'ils vouloient vivre avec Onnon-tio comme des veritables en-

fans avec leur pere (c'est ainfi qu'ils appellent tous les Gouverneurs du Canada) & qu'ils rendroient ceux qu'ils avoient pris.

Le nommé Teganeot qui porta la parole pour toute la Nation dans tous les Confeils , me fit un present de Pelleteries, de Loutre & de Castor qui valoit plus de vingt cinq écus , je le pris d'une main & le rendis de l'autre à son fils , difant que je luy en faisois present , afin qu'il en achepta des hardes aux autres François , que pour nous autres pieds nuds , c'est ainfi que l'Iroquois nous appelle , nous ne voulions recevoir ny Castor ny pelleteries , que je témoigneroy au Gouverneurs des François leur bonne amitié ; ce Chef Iroquois fut surpris du refus que je fis de fon pre-

lent , & disoit à ceux de sa Nation que les autres François ne faisoient pas de même, nous prîmes congé des plus considerables , & nous nous rendîmes après environ quatre - vîngt lieuës de navigation sur ce Lac , au Fort de Frontenac , où le cher Pere Luc Recoles fut tres surpris de me voir , car le bruit couroit depuis deux ans que les Sauvages m'avoient pendu avec nostre Cordon de Saint François , tous les habitans François & Sauvages que nous avions attirez au Fort Frontenac me firent un accueil extraordinaire se rejouïssans de mon retour, les Sauvages m'appellant Otkon mettant la main sur la bouche , qui veut dire le pied-nud est un esprit , d'avoir fait tant de chemin.

A l'embouchure du Lac de Frontenac le courant est fort, & plus on descend plus il augmente, les Rapides en sont affreux, en deux jours & demi nous descendîmes ce Fleuve Saint Laurens avec tant de vitesse que nous nous rendîmes au Monreal qui est à 60. lieuës du Fort, où Monsieur le Comte de Frontenac Gouverneur general de toute la nouvelle France estoit pour lors, ce Gouverneur me recut autant bien qu'un homme de sa probité peut recevoir un Missionaire, comme il me croyoit tué par les Sauvages, il fut un tems interdit croyant que c'estoit quelque autre Religieux, il me voyoit maigre sans manteau, avec un habit rapiécé de morceaux de peaux de Bœufs sauvages, il me mena avec luy

pendant douze jours pour me rétablir , & me donnoit luy même la viande que je devois manger , crainte qu'il avoit que je ne tombasse malade en mangeant trop après de si longue diettes , je luy rendis un compte exacte de mon voyage , & je luy representay les avantages de nostre découverte.

Pendant que je me reestablissois à la table de Monsieur de Frontenac , il receut des lettres du Pere Zenobe Membre Recolet que j'avois laissé aux Illinois qui luy mandoit que le progrès de nostre découverte estoit interrompu par l'Iroquois , & par une je ne sçay quelle fatalité de quelques François qui avoient abandonné le Fort de Creve-cœur , que le Sieur de Tonty Commandant avoit laissé ce

poste pour aller querir du blé d'Inde aux Villages des Illinois , & que pendant son absence tous les François qu'il avoient laiffé à ce Fort avoient déferté , & abandonné le Pere Gabriel Recolet qui demeura feul fur le bord de la Riviere Seignelay jufques qu'à ce qu'un Illinois qui revenoit de la chaffe mena ce bonvieillard à fon village.

Le Sieur de la Salle avant que de retourner au Fort de Frontenac , avoit laiffé les Miamis parfaitement unis avec les Illinois , mais les Iroquois qui font des Peuples rufez , gens de guerre & de grands confeils , gagnerent les Miamis par prefens , ce qui fe fit à peu près dans le temps que les François , qui nous avoient abandonnez aux Illinois , s'étoient allez refugier chez les

Miamis ; l'Automne suivant les Iroquois joignirent environ huit cens Fusiliers aux Miamis, & se jetterent sur les Illinois qui n'avoient que l'Arc & les Fleches pour defense, le bruit des Fusils des Iroquois les épouventa tellement, que ces hommes qui sont de grands coureurs prirent la fuite vers le Fleuve Colbert, dans cette confusion, il ne fut pas malaisé aux Iroquois, joins aux Miamis, d'enlever environ huit cens Esclaves, tant femmes que jeunes garçons : ces Antropophages mangerent sur le champ quelques viellards Illinois, & en bruslerent quelques autres, qui n'avoient pas assez de force pour les suivre au país des Iroquois plus de quatre cens lieuës de chemin. Un peu avant, le grand hoc de ces Barbares, quelques

ques jeunes Guerriers Iroquois voyans le Sieur de Tonty qui estoit resté parmi les Illinois avec les Peres Gabriel & Zenobe Recolets, & deux autres jeunes François vinrent fondre sur luy, le prenant pour ennemi, ils luy donnerent un coup de cousteau, dont la pointe par bon-heur rencontra une coste, mais les vieillards Iroquois le connoissant pour François mirent le holla, & le voyant legere-ment blessé, luy firent present d'un colier de porcelaine à la façon des Sauvages, pour guerir sa playe, & essuyer ses larmes, témoignans aux deux Recolets, qu'ils ne vouloient pas tuer les enfans d'Onon-tio qui veut dire Gouverneur des François, ils leur deman-derent un papier, pour faire connoistre à leur retour, à

toute la Nation Françoisé la sincerité de leur intention ; ils firent embarquer les François pour retourner en Canada, le Reverend Pere Gabriel Recolet voyant le Canot chargé de Castors, en jetta plusieurs aux Iroquois, leur faisant connoistre qu'il n'estoit pas là pour amasser des Pelletteries ; leur Canot estant crevé, les François furent obligez de le mettre à terre & de faire du feu pour le raccommoder à environ huit lieuës des Illinois, le Pere Gabriel se retira un peu dans les prairies pour dire son Breviaire, la terreur panique ayant faisi le Sieur de Tonty, croyant d'avoir l'Iroquois à ses trousses, fit embarquer le Pere Zenobe, & les deux jeunes François avec tant de precipitation qu'il traversa d'un

bord à l'autre la Riviere Seignelay, qui est large dans cet endroit, & laissa ce bon viellard à l'autre bord se contentant de tirer un coup de fusil sur les huit heures du soir pour signal, mais inutilement. Le Pere Zenobe écrivit au Reverend Pere Valentin le Roux Commissaire Provincial des Recolers du Canada, qu'il avoit prié le Sieur de Tonty de ne pas s'embarquer, sans le Pere Gabriel, & qu'il luy avoit repondu, que s'il ne s'embarquoit pas, qui est ce qui répondroit de luy au Gouverneur du Pais? le Pere Zenobe n'ayant point assez de vigueur ny de Paroles assez fortes pour persuader au Sieur de Tonty d'attendre un peu, il fut contraint de le suivre, quoy qu'ils n'aperceussent point d'ennemis: Le lende-

main ils traverserent la Riviere à l'endroit où ils l'avoient laissé , ils virent des vestiges dans les herbes de ces belles campagnes , & ne trouvant point ce bon viellard , qui sans doute les cherchoit , le Sieur de Tonty prit sa route au Canada , par la Baye des Puants.

Nous avons appris depuis par les informations que Monsieur le Comte de Frontenac Gouverneur du Canada en a fait faire , que les Iroquois Onnontaguez voyans que le Canot François abandonnoit ce viellard , se cachèrent dans les herbes apprehendant les coups de fusils que les trois François auroient pû décharger sur eux , & qu'à mesure que le Canot s'éloignoit , ils s'avancerent adroitement , & casserent la teste à un homme de Dieu , que

nous pouvons appeller l'Apô-
de la Louïfiane.

Nos Peres Recolets me-
manderent l'année passée de
la nouvelle France , que les
Illinois , après leur déroute ,
poursuivirent à grand courses
les Iroquois qui retournoient
chez eux tous triomphans ,
& qu'ils trouverent le corps
du Pere Gabriel avec son ha-
bit , qu'ils l'emporterent dans
leurs Villages , & l'enseveli-
rent à leurs modes , faisant
honneur à celuy qui estoit allé
chez eux pour leur prescher
la foy , & pour leur consola-
tion ; d'autres nous ont vou-
lu dire que les Kikapous l'a-
voient tué , & emporté son
habit de Saint François , dans
le Village des Miamis ; mais
Monsieur le Comte de Fron-
tenac nous en donnera toutes
les assurances à son retour.

Nonobstant toutes les traverses nous avons esté à plus de huit cens lieuës au delà la Capitale de la nouvelle France, où j'ay esté près de huit mois Esclave parmi les Iffati, & le Sieur de la Salle n'a pas laissé que de faire construire trois Barques, dont les deux dernieres sont, l'une d'environ cinquante tonneaux, & l'autre de quatre vingts, distantes l'une de l'autre de près de cinq cens lieuës, d'aller en Canot au delà des trois grands Lacs qui sont des Mers douces, & de poursuivre son entreprise avec les Peres Luc Brisset, Zenobe Membré Recolets, & environ cinquante hommes.

L'on me mande cette année 1682. de la nouvelle France, que le Sieur de la Salle voyant que j'avois fait la paix

avec les Nations du Nord & Nord-Oüest, scitués à plus de cinq cens lieües au haut du Fleuve Colbert, qui faisoient la guerre aux Illinois, & aux Nations du Sud, ce brave Capitaine Gouverneur du Fort de Frontenac, qui relève par son zele & son courage les noms des Caveliers ses Ancestres, descendit l'année passée avec son monde & nos Recolets, jusques à l'embouchure du grand Fleuve Colbert, & jusques à la Mer, & qu'il passa parmi les Nations inconnuës, dont il y en a de policées, l'on croit qu'il revient en France pour donner à la Cour une ample connoissance de toute la Louisiane que nous pouvons appeller les délices & le Paradis terrestre de l'Amerique ; Le Roy peut y former un Empire.

qui en peu deviendra florissant, sans qu'aucunes Puissances étrangères l'en puissent empêcher, & Sa Majesté, par le Ministère Religieux de S. François pourra aisément étendre le Royaume de JESUS-CHRIST chez tant de Peuples, qui jusques à present ont ignoré les avantages du Christianisme, & les Colonies Françaises en peuvent retirer de tres-grands avantages à l'avenir.

E I N.

ra florif.
Puissan.
puissent
Majesté,
gieux de
aisément
de Jesus-
Peuples,
ent ont
du Chris-
ies Fran-
etirer de
s à l'ave-



L E S
M O E U R S
D E S
S A U V A G E S.

*De la fertilité du Pays des
Sauvages.*



VANT que de particu-
lariser icy les Mœurs
des Sauvages, il est
bon de dire deux mots
de la fertilité de leurs pays ;
on jugera par là combien il est

A

aisé d'y establir de grosses Colonies. Il y a à la verité bien des bois à défricher , mais ces lieux incultes n'en sont pas moins avantageux , il n'en est guere au monde de plus féconds , il n'y manque de rien de ce qui est nécessaire à la vie , tout y est en abondance , les terres y sont fort propres à estre ensemencées. Dans les vastes pais de la Loüisiane on découvre de belles prairies à perte de veüë , & pour entrer un peu dans le detail des choses qui croissent chez les Sauvages , il y a quantité de vignes , à peu pres semblables à celles que nous avons en Europe , qui portent des raisins un peu aigres , mais le vin s'accommode fort bien avec le nostre, il en empesche mesme la corruption. Dans la Loüisiane

des Sauvages. 3

& les terres du Sud , le raisin y est aussi bon qu'en France , mais les pepins en sont bien plus gros. On trouve chez les uns & chez les autres du houblon , des prunes , des cerises , des citrons , des pommes , des poires , des noix , des noizettes , des groiselles de toutes sortes , & mille autres fruits de cette nature , d'un goût admirable. Il y croist dans l'un & l'autre païs du bled d'Inde , du bled François , des naveaux , de fort beaux melons , des citrouilles prodigieuses , des choux , & une infinité d'autres legumes , dont je ne rapporte pas icy le nom. Il y a dans les bois grand nombre de loups , des ours monstrueux , des chevreüils , des cerfs , & de toutes sortes d'especes d'animaux , dont je ne sçay pas le nom ;

entr'autres des chats sauvages, des castors, des loutres, des porcs-épy, des d'indons, & tous ces animaux y sont d'une grosseur extraordinaire. On y pèche des esturgeons, des saumons, des truites saumonées, des brochets, des carpes, des anguilles, des poissons armez, des poissons dorés, des achigans, des barbuës, & toutes sortes d'autres poissons. Il y a aussi dequoy exercer nos Chasseurs François, on y tuë des perdrix, des canars de toutes sortes, des pigeons sauvages, des gruës, des hairons, des cygnes, des outardes, & autres gibiers en abondance. Dans la Louïfiane, outre tous ces animaux, il y a encore des bœufs sauvages que les Habitans du pais n'ont jamais pû entierement extermi-

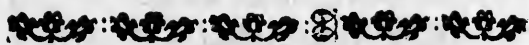
des Sauvages.

5

ner, à cause de la grande quantité de ces animaux qui changent de país selon les saisons. On y trouve plusieurs herbes medecinales qui ne sont pas dans l'Europe, desquelles l'effet est infailible, selon l'experience des Sauvages, qui s'en servent tous les jours pour guerir toutes sortes de playes, pour la fièvre quarte & tierce, pour purger, & pour appaiser les douleurs des reins & autres semblables maux. Il y a aussi quantité de poisons dont ces Peuples se servent pour se faire mourir. Les serpens y sont frequents, particulièrement les couleuvres, les aspics, & une autre espece de serpens qui ont comme des sonnettes à la queue, & c'est pour cela qu'on les appelle serpens sonnettes: Ils sont prodigieuse-

ment long & gros, ils mordent dangereusement les passans; mais où ils sont on y trouve de souverains remedes contre leurs morsures. On y voit des grenouilles d'une étrange grosseur, dont le coassement est aussi fort que le meuglement des Vaches. On y trouve les mesmes Arbres qu'en Europe, & il y en a encore d'autres, qui sont les pins rouges, les cedres rouges, les épinettes, les cottonniers, les sapins, les bois dier, & autres: Tous ces Arbres jettent de profondes racines & y deviennent extrêmement hauts, ce qui marque assez la bonté du terroir. Le grand fleuve de Saint Laurens, dont j'ay desja fait la description dans la Relation de la Lotiisiane, traverse le país des Iroquois par le milieu &

& y fait un grand Lac, que les Sauvages appellent Ontario, & les François Frontenac, en memoire du Comte de Frontenac Gouverneur de toute la Nouvelle France. Le fleuve Saint Laurens a du costé du Nord une branche qui vient d'une Nation qu'on nomme les Nez-persez ou Ontaonatz. Au Nord est le país des Algonquains, que les François occupent. A l'Est la Nation du Loup & la nouvelle Hollande ou Jortz. Au Sud, la nouvelle Angleterre ou Baton. Au Sudoüest, la Virginie, que l'on appelle nouvelle Suède. Au couchant le país des Hurons, qui est à present presque tout abandonné, & qui a été détruit par les Iroquois. Le premier poste que nous y avons c'est le Fort de Frontenac.

*Origines des Sauvages.*

JE ne suis plus surpris de ce que nos Historiens avoient qu'ils ignorent comme le Pais des Sauvages s'est peuplé, puis que les Habitans qui en devroient estre les mieux informés n'en sçavent rien eux mêmes ; outre que si dans l'Europe, nous estions comme eux privés de l'Escriture, & si nous n'avions pas l'usage de cet Art ingenieux, qui fait revivre les morts, & revenir le tems passé & qui nous conserve une memoire éternelle de toutes choses, nous ne serions pas moins ignorans qu'eux. Il est vrai, qu'ils racontent quelques choses de leur Origine ; mais quand on leur demande si ce

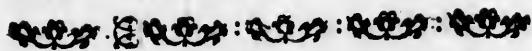
qu'ils en disent est véritable , ils répondent qu'ils n'en savent rien , qu'ils ne voudroient pas nous en assurer , & qu'ils croient que ce sont des contes de leurs Anciens , à quoy ils n'ajoutent pas beaucoup de foy. Si on avoit découvert toutes l'Amerique Septentrionale , peut estre scauroit on le lieu par lequel ces personnes y sont venuës , ce qui ne serviroit pas peu à éclaircir quelques points de l'ancienne Histoire. On raconte chez eux une Histoire assez curieuse : ils disent qu'une femme descendit du Ciel , & demeura quelque tems à voltiger en l'air , sans pouvoir trouver ou mettre le pied : les poissons de la mer en ayant compassion , tinrent conseil pour delibérer lequel d'entre eux

la recevroit ; la Tortuë se presenta & offrit son dos au dessus de l'eau , cette femme s'y vint reposer , & y fit sa demeure : Les immondices de la mer s'étant ramassées autour de cette Tortuë , il s'y forma dans la suite une grande étendue de terre , qui fait presentement l'Amérique. Mais comme la solitude ne plaisoit nullement à cette femme , qui s'ennuyoit de n'avoir personne avec qui elle pût s'entretenir pour passer un peu plus agreablement la vie qu'elle ne faisoit ; il descendit d'en haut un esprit qui la trouva endormie de chagrin , il s'approcha d'elle imperceptiblement , & luy fit deux fils , qui luy sortirent par le costé ; ces deux enfans ne pûrent jamais par la suite du temps s'ac-

corder ensemble , parce que l'un estoit meilleur chasseur que l'autre : ils avoient tous les jours quelques démêlez ensemble , & ils en vinrent à une telle extremité qu'ils ne pûrent nullement se souffrir l'un l'autre ; sur tout il y en avoit un qui estoit d'une humeur extrêmement farouche , il portoit une envie mortelle à son frere , qui avoit le naturel tout a fait doux : celuy-cy ne pouvant plus souffrir le mauvais traitement qu'il recevoit continuellement , fut enfin obligé de se separer de luy , & de se retirer au Ciel ; d'où pour marque de son juste ressentiment , il fait de tems en tems gronder le tonnerre , sur la tête de son malheureux frere , quelque tems après , l'esprit descendit encore à cet-

te femme , & luy fi. une fille , de laquelle est venu un si grand peuple , qui occupe presentement une des plus grandes parties du monde. Il y a encore d'autres circonstances , dont il ne me souvient pas ; mais quelque fauleuse que soit cette Histoire , on ne laisse pas d'y entrevoir quelques veritez ; le sommeil de cette femme a quelque rapport à celuy d'Adam ; la defunion de ces deux freres , a quelque chose de semblable à la haine irreconciliable , que Caïn avoit pour Abel ; & ce tonnerre qui gronde au Ciel , nous marque assez la malediction que Dieu prononça contre ce fratricide impitoyable : On pourroit mesme douter si ils ne sont pas originairement Juifs , par-

ce qu'ils ont du rapport à eux en plusieurs choses. Ils font leurs cabannes en forme de pavillon, comme les Juifs: Ils s'oignent d'huile, ils s'attachent superstitieusement aux songes, ils pleurent les morts avec des lamentations & des hurlemens horribles, les femmes portent le deuil de leurs proches parents un an entier, s'abstenant des danses, & des festins, & ayant une maniere de chapperon sur la tête; d'ordinaire le pere du deffant a soin de la veuve, il semble aussi que la malediction de Dieu soit tombée sur eux, comme sur les Juifs; car ils sont brutaux & extremement opiniâtres: Ils n'ont point de demeure fixe & arrêtée.



Complexions des Sauvages.

Les Sauvages sont forr ro-
bustes, les hommes, les
femmes & même les enfans
sont d'une vigueur extrême; ce
qui fait qu'ils ne sont que ra-
rement malades: Ils ne sçavent
ce que c'est, que de se trai-
ter delicatement, aussi ne sont-
ils pas sujets à milles incom-
modités, que la trop grande
moleste nous attire. Il ne sont
ny gouteux, ny hydropiques,
ny graveleux, ny fievreux:
ils sont toûjours en action &
ils prennent si peu de repos,
qu'ils ne sont nullement atteints
des maladies, qui viennent à
la pluspart de nos Europeans
manque d'exercice; l'appetit ne
leur manque presque jamais,

des Sauvages.

15

lors même qu'ils sont fort avancés en âge, ils sont ordinairement si portés à la mangeaille, qu'ils se levent la nuit pour manger, à moins qu'ils n'ayent de la viande, ou de la sangamité auprès d'eux, car pour lors ils mangent comme des chiens, sans se lever, ils ne laissent pas d'ailleurs de faire de fort grandes abstinences, qui nous seroient sans doute insupportables. Ils demeurent deux ou trois jours sans manger quand ils se treuvent dans l'occasion, sans pour cela discontinuer leur travail, soit qu'ils soient occupés à la chasse, à la pêche, ou à la guerre, leurs enfans sont si endurcis au froid, qu'en plein hyver, ils courent tous nuds sur la neige, & se vautrent dedans comme des petits cochons,

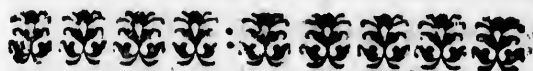
sans en estre incommodez en nulle maniere , & en Esté , quand l'air est rempli de Maringuoins , ils vont aussi nuds , jouient sans sentir les piqueures de ces petits insectes ; j'avoüe que le grand air auquel ils s'exposent sans cesse contribuë en quelques choses à endurcir leur peau à la fatigue ; mais aussi il faut que cette grande insensibilité vienne d'un temperament extraordinairement robuste , puisque nos mains & nostre visage , sont toujourns à l'air sans en estre pourtant moins sensibles au froid , quand les hommes sont à la chasse sur tout au Printems ; ils sont presque toujourns dans l'eau quoy quelle soit tres-froide , & s'en retourne de là gayement à leur cabannes , sans se plaindre.

Quand

Quand ils vont en guerre, ils font quelque-fois trois ou quatre jours derriere un arbre, sans presque rien manger; ils sont infatigables à la chasse, ils courent fort vite, & fort long-temps. Les Nations de la Louïsiane courent plus vite que l'Iroquois, en sorte qu'il n'y a point de Bœuf sauvage qu'ils n'atteignent à la course; ils dorment sur la neige dans une petite couverture sans feu & sans cabanes; les femmes servent de porte-faix, & ont tant de vigueur qu'il y a peu d'hommes dans l'Europe qui en ayent autant qu'elles; elles portent des fardeaux que deux ou trois de nous autres auroient peine à soulever. Les guerriers entreprennent des voyages de trois ou quatre cent lieuës; com-

me si ce n'estoit que pour aller de Paris à Orleans ; les femmes enfantent sans grande peine , quelques unes sortent de la cabanne & elles se retirent dans le bois à l'écart & reviennent peu après avec leurs enfans dans leur couverture ; les autres , si ce mal leur prend pendant la nuit , enfantent sur leurs nattes , sans faire le moindre bruit & le matin elles se levent & travaillent à l'ordinaire , dedans & dehors la cabanne , comme si de rien n'estoit : remarquez aussi que pendant qu'elles sont enceinte, elles ne laissent pas d'agir , de porter des faix fort pesants, de semer du Bled d'Inde , & des Citroüilles , d'aller & de venir ; & ce qui est admittable , leurs enfans sont fort bien faits , il y en a tres rarement parmi

eux de bossus : Enfin , ils n'ont nul deffaut naturel au corps , ce qui fait croire que leur esprit s'accommoderoit aisement à cette disposition extérieure , s'ils estoient cultivez , & s'ils avoient grand commerce avec les François.



Remedes contre les Maladies.

QUand ils sont fatigués ils entrent dans une Etuve pour se fortifier les membres , & s'ils ont mal aux cuisses ou aux jambes , ils prennent un couteau bien afile , & font des cicatrices sur la partie où est la douleur , quand le sang coule , ils le raclent avec leurs couteaux ou avec un bâton , jusques à ce qu'il ne coule plus ;

puis ils effluent la playe, & la frottent d'huile ou de graisse de quelques animaux; c'est un remède souverain: Ils en font de mesme quand ils ont mal à la teste ou aux bras. Pour guerir les fièvres tierces & quartes, ils font une medecine avec une écorce qu'ils font bouillir, & qu'ils donnent à boire ensuite après la fièvre: Ils connoissent des racines & des herbes, avec lesquelles ils guerissent toutes sortes de maladies, ils ont des remedes assurés contre le venin des Crapaux, des Serpens & d'autres Animaux; mais ils n'en ont point contre la petite Verolle. Il y a des Charlatans qu'ils appellent Jongleurs; ce sont de certains vieillards qui vivent aux dépens d'autrui, en contrefaisant les Medecins, d'une

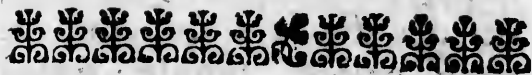
maniere superstitieuse , ils ne se servent point de remedes , mais quand quelques uns d'eux est appellé à un malade ; il se fait prier comme si c'étoit pour quelque affaire de grande importance , & bien difficile : Il vient après bien des prieres , il s'approche du malade , le touche par tout le corps , & après qu'il l'a bien considéré & manié , il dit qu'il a un sort à une telle partie , par exemple ; à la teste , à la jambe ou à l'estomach : qu'il le faut oster , mais que ce ne sera qu'avec de grandes difficultez , & qu'il faut bien faire des choses auparavant. Ce sort est bien malin , dit-il : mais il faut qu'il sorte à quelque prix que ce soit. Tous les amis du malade qui donnent dans le panneau di-

sent T. Chagon , T. Chagon ,
courage , courage , fais ce que
tu pourras n'épargne rien. Le
Jongleur s'affit , songe quel-
ques - tems aux remedes dont
il se veut servir , puis se leve ,
comme revenant d'un profond
sommeil , & s'écrie , voyla qui
est fait : un tel , écoute , la vie
de ta femme , ou de ton enfant
est de valeur , c'est pourquoy
n'épargne rien : Il faut que tu
fasse aujourd'huy festin , que tu
donne telle ou teile chose , ou
que tu fasse autre chose sem-
blable. En même tems on exe-
cute les ordres de ce Jongleur ,
les hommes se mettent dans
l'étuve , & chantent à pleine
gorge , faisant sonner des écail-
les de tortuës , ou des gour-
des remplies de bled d'Inde ,
au son desquelles les hom-
mes & les femmes dansent

Chagon,
is ce que
rien. Le
nge quel-
edes dont
s se leve,
n profond
voyla qui
ute, la vie
ton enfant
pourquoy
aut que tu
tin, que tu
chose, ou
chose sem-
ms on exe-
e Jongleur,
tent dans
t à pleine
r des écail-
des gour-
ed d'Inde,
les hom-
es dansent

ils s'enyvrent mesme quelque-
fois tous ; si bien qu'ils
font des sabats épouventables.
Tout le monde estant ainsi
occupé, ce vieillard supersti-
tieux est auprès du malade
qu'il tourmente, luy tenant
les pieds ou les jambes, ou
luy pressant la poitrine, selon
le lieu ou il a dit qu'estoit
le sort ; en sorte qu'il luy fait
souffrir des peines capables de
le faire mourir, il luy fait sou-
vent sortir le sang par le bout
des doigts des mains, ou des
pieds : Enfin après avoir fait
cent grimaces, il montre une
piece de peau, ou une tresse
de cheveu, & autres choses
semblables, en leur faisant ac-
croire que c'est le sort qu'il a
retiré du corps du malade, ce
qui n'est cependant qu'une
pure tromperie.

Je baptisay un jour un petit enfant qui paroïssoit estre en peril de mort , mais le lendemain il se trouva guery. Quelques jours après sa mere raconta aux autres , en ma presence , comme j'avois guery son enfant ; elle me prenoit pour un Jongleur , disant que j'estois admirable , que je sçavois guerir toutes sortes de maladies en mettant de l'eau sur le front. Ils ont souvent recours à nos medecines , parce qu'ils les trouvent fort bonnes ; mais quand nous ne réüffissons pas , ils en attribüent la cause à la medecine & non pas à la mauvaise disposition du malade.

*Des habillemens des
Sauvages.*

LEs Sauvages du Nord, au rapport de leurs anciens, ont toujours esté couverts, & avant qu'ils ayent jamais eu aucun commerce avec les Europeans; car ils se vestoient de peaux, tant les hommes que les femmes: presentement ils se couvrent encore quelquefois de peau, mais le plus souvent ils ont une chemise, un capot avec un capuchon, une bande de drap qui les couvre jusques aux genoux, & qui est liée devant & derriere, avec une petite ceinture; puis ils ont des bas sans pieds que nos François appellent

C

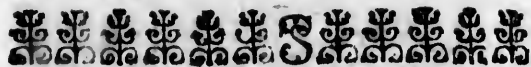
Des

ordinairement des giestres ;
& des fouliers qui sont de
peau passée , simple : quand
ils reviennent de la chasse au
Printems , il y en a qui achep-
tent des justau-corps à la Fran-
çoise , des fouliers & des bas ;
quelques uns portent des cha-
peaux , par la complaisance
qu'ils ont pour les François ;
quelques fois ils portent des
couvertures , dans lesquelles ils
s'envelopent , tenant les bouts
avec les mains , quand ils sont
dans leurs cabannes , ils de-
meurent bien souvent tous
nuds avec une seule bande
de drap , dont ils se ceignent ,
mesme en tems d'hyver ; ils
se barboüillent la face de cou-
leurs rouge & noire , ils se
rougissent les cheveux qu'ils
coupent en toute maniere. Les
Nations du Sud ne les brû-

lent que jusques aux oreilles, & souvent celles du Nord les laissent pendre d'un côté & les coupent de l'autre, selon leur fantaisie. Ils se mettent quelques fois des petites plumes par toute la teste, & quelques fois de grandes derriere les oreilles; il y en a qui se font des couronnes de fleurs, d'autres d'écorce de bouleau, quelques-uns de peaux travaillées fort joliment; les femmes sont habillées comme les hommes, excepté une bande d'étoffe, tournée en maniere de juppe, qu'elles font tenir à la ceinture, & qui ne pend guere plus bas que les genoux; quand elles vont aux festins pour danser, elles prennent leurs atours & se barboüillent les temples, les jouës, & le bout du menton; les petits garçons sont

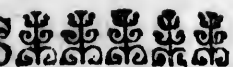
tout nuds , jusques à ce qu'ils
soyent capables de Mariage ,
& quand ils sont couverts ,
s'ils n'ont point de chemise ,
ils sont toujours paroistre ce
que la nature ne permet pas
de découvrir. Les petites fil-
les à l'âge de 4 à 5 ans , com-
mencent à se ceindre d'une
bande d'étoffe ; quand nous
allions dans leurs cabannes ,
pour les instruire , nous les
obligions à se couvrir , ce qui
fit un bon effet ; parce qu'ils
ont presentement , un peu de
honte de leur nudité , & se
couvrent un peu plus souvent
qu'ils ne faisoient auparavant.
Les hommes & les femmes ,
particulièrement les jeunes ,
portent au col de la razade ,
& des coquillages de mer , de
toutes sortes de figures. Ils
ont aussi de ces coquillages

longs comme le doigt, faits en façon d'un petit tuyau qui leurs servent de pendans d'oreilles; ils ont encore des ceintures, dont les unes sont de Porcelaine, les autres de poil de Porc-épic: quelques-unes de poil d'Ours, d'autres mêlées de l'un & de l'autre. Les plus considérables d'entr'eux, portent sur le dos un petit sac où est leur pipe, leur tabac, leur fusil à feu & autres bagatelles. Ils ont l'industrie de faire une espece de manteaux avec des peaux passées, d'Ours, de Castors, de Loutres, d'Escurieux, de Loups, de Lyons, & d'autres animaux, pour paroître aux assemblées.



Mariages des Sauvages.

LE Mariage des Sauvages n'est pas un Contract Civil, parce qu'ils n'ont pas intention de s'obliger, mais ils se mettent ensemble, jusques à ce qu'ils soient mécontents l'un de l'autre. On marie des filles de neuf ou dix-ans, non pas pour le Mariage, parce qu'on sçait bien qu'elles en sont incapables; mais parce que les parens de cette fille attendent quelque profit de leur Gendre. En effet quand il revient de la chasse, le pere de la fille a la disposition des Pelleteries, & de la viande; mais aussi il faut que la fille porte la sagamité, ou boulie faite de bled d'Inde,



Sauvages.

des Sauvages
 Contract Ci.
 n'ont pas in-
 ger; mais ils se
 le, jusques à
 écontens l'un
 marie des fil-
 dix-ans, non
 mariage, parce
 qu'elles en font
 parce que les
 fille attendent
 leur Gendre.
 il revient de
 re de la fille a
 Pelleteries, &
 ais aussi il faut
 e la sagamité,
 e bled d'Inde,

des Sauvages. 31

pour tous les repas de son
 mary, quoy qu'elle ne de-
 meure pas avec luy; il y en a
 qui sont ainsi cinq ou six ans.
 Le jours qu'ils se marient, ils
 font des festins avec pompes
 & réjouïssances, quelques fois
 tout le village y va, & un cha-
 cun fait grande chere; après
 le repas on chante & on dan-
 se. Assez souvent ils se ma-
 rient sans bruit, & il ne faut
 pour cela qu'un mot; car le
 Sauvage qui n'a point de fem-
 me, va trouver une femme
 qui n'a point d'homme, & luy
 dit veux tu venir avec moy,
 tu seras ma femme; elle ne ré-
 pond rien d'abord, mais elle
 rêve quelque tems tenant sa
 teste entre ses deux mains:
 pendant qu'elle pense ainsi,
 l'homme tient aussi sa teste en
 mesme posture sans dire mot;

quand elle a songé quelque tems , elle leve la teste , & elle dit , Niau , j'en suis contente ; l'homme se leve incontinent , & luy dit , One , voyla qui est fait. Le soir la femme prend sa hache , & s'en va couper une charge de beau bois , estant arrivée à la porte de la cabanne de son mary , elle jette son bois à terre , elle entre dedans & s'asseoit auprès du Sauvage qui ne luy fait aucune caresse ; quand ils ont esté longtems ensemble sans parler , l'homme luy dit , Sentaony , couche-toy , & un peu après cet homme se met auprès d'elle. On en voit tres-peu qui se fassent l'amour comme les Europeans , en riant & folatrant ; ils se quittent tres-facilement & sans bruit ; car ils n'ont qu'à dire je te quitte , voyla qui est fait.

Ils ne se regardent non plus que s'ils ne s'estoient jamais vus : Ils se battent pourtant quelques-fois avant que se quitter ; mais cela arrive tres-rarement. Il y en a quelques-uns qui ont deux femmes , mais ce n'est pas pour longs-tems : Quand ils se quittent , la femme emporte quelques-fois toutes les hardes , & toutes les Pelleteries, quelques-fois rien du tout que la bande d'étoffe qui luy sert de juppe fort courte , & sa couverture. Ordinairement ils partagent les enfans s'ils en ont eu ensemble , en sorte que les uns suivent le pere , & les autres la mere. Il y en a qui les laissent tous à leurs femmes disant qu'ils ne croient pas qu'ils soient d'eux. En effet ils disent la verité bien souvent , parce-

qu'il y en a tres-peu qui soient à l'épreuve d'un Capot, & de quelque autre présent que ce soit. Si ces enfans sont d'un François, on le voit à la face & aux yeux. Ceux des Sauvages sont entierement noirs, aussi voyent-ils plus loing que les Europeans, & ils ont les yeux plus perçans. Si les femmes Sauvages étoient capables de contracter le Mariage, nous en marierions tant que nous voudrions à nos François, mais elles n'ont pas les dispositions necessaires, elles n'ont pas la Foy qu'il faut pour cela, ny la volonté de ne se jamais separer, comme l'experience nous l'apprend, & les discours qu'elles tiennent là-dessus, nous le font connoistre. Quand quelque homme qui n'a point de femme passe par

un village, il en louë pour une nuit ou pour deux selon sa fantaisie, & les parens n'y trouvent rien à redire, bien loin de cela ils sont tres-aises que leurs filles gagnent quelques hardes ou quelques Pelleteries: entre eux il y a des hommes de toutes sortes d'humeur comme dans l'Europe: Les uns aiment beaucoup leurs femmes, les autres les méprisent tout à fait; quelques uns les battent, & les maltraitent; mais cela ne dure pas, parce qu'elles les quittent; il y en a aussi qui sont jaloux; j'en ay veu un qui avoit battu sa femme, pour avoir esté à la danse avec d'autres hommes. Ceux qui sont bons chasseurs choisissent les plus belles; les autres n'ont que les plus laides & le rebut: quand ils sont vieux ils ne se quittent plus que

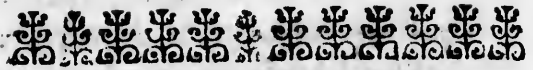
tres-rarement, & pour de grandes raisons : Il y en a, quoy que tres-peu, qui demeurent vingt à trente ans avec leurs femmes, qui sont au defespoir quand leur mary est bon chasseur, & qu'il les quitte, elles s'empoisonnent mesme quelques fois, comme j'en ay veue à qui j'ay sauvé la vie avec du Teriacque. Quand ces Barbares vont à la chasse du Castor au Printems, ils laissent souvent leurs femmes au village pour semer du bled d'Inde, des Citrouilles, & en loüent une autre pour aller avec eux, quand ils sont de retour chez-eux, ils luy donnent un Castor ou deux, & l'envoyent comme cela chez elle, & se remettent avec la premiere. Si pourtant la derniere leur plaît davantage, ils changent la

premiere sans façon ; ils sont surpris de ce que nos François ne font pas comme eux. Un jour , pendant que le mary d'une de nos habitantes Françoises étoit allé à vingt ou trente lieuës , les femmes Sauvages alloient trouver cette femme & luy disoient, tu n'as point d'esprit, prend pour le present un autre homme, & quand le tien sera revenu tu laisseras celuy-la. Cette grande inconstance & changement des femmes, est une grande opposition aux maximes du Christianisme , que nous voulions donner aux Sauvages, & un des obstacles des plus considerables à la Foy.

Il n'en est pas de mesme des Nations du Sud où la Poligamie regne ; car dans toutes les terres de la Louïsiane , il y a des Sauvages qui ont jusques

à dix ou onze femmes, & font souvent mariez aux trois propres sœurs, apportant pour raison qu'elles s'accordent mieux entr'elles. Quand un homme a fait les presens au pere & à la mere de la fille, elle est à luy en propre pour toute sa vie s'il veut : quelquesfois les parens reprennent des enfans de leur gendre, en rendant les presens qu'ils ont reçûs de luy ; mais cela est assez rare. Si une femme estoit infidelle, le mary luy couperoit le nez, l'oreille, ou luy feroit quelque balafre avec un couteau de Pierre sur le visage ; & quand il l'a tuëroit, il en feroit quitte en faisant un present aux parens de la deffunte pour essuyer leurs larmes. J'en ay veu plusieurs marquées notablement au visage, qui ne laissoient pas

d'avoir des enfans avec quelques malotrus. Les hommes du pays chauds sont plus jaloux de leurs femmes que ceux du Nord: Les premiers sont si ombrageux en ces sortes de matieres, qu'ils se blessent, & quelques fois se tuënt par je ne sçay quelle fureur d'amour. Les jeunes guerriers ne s'approchent pas souvent des femmes qu'ils n'ayent l'âge de trente ans; parce, disent-ils que le commerce des femmes les empesche de courir. Les hommes y sont tous nuds; mais les femmes en partie sont couvertes de peaux fort propres, particulièrement pendant les danses & les ceremonies: Les filles ont des frisures, & les femmes portent les cheveux à la Bohemienne.



Festins des Sauvages.

ILs ont plusieurs sortes de festins ; ils en ont de guerre , de mort , de mariage , pour guerir un malade , ils en ont aussi de communs. Autresfois ils en faisoient d'impudicité , où les hommes & les femmes se mettoient paële-mêle ; mais presentement s'ils en font encore , ce n'est que tres-rarement. Quand ils veulent aller en guerre , c'est pour quelque tort qu'ils pretendent qu'on leur a fait ; quelques-fois pour un resve , & souvent parce que cela leur est venu en faitaisie , ou parce que les autres se moquent d'eux , en ces termes : Tun'as pas de courage , tu n'as
jamais

jamais été en guerre, tu n'as jamais tué d'hommes : Quand ils veulent aller seuls, pour lors ils ne font point de festins, mais ils disent seulement à leur femme, fais-moy de la farine, je m'en vais en guerre. Quand ils veulent avoir des compagnons, ils vont par tout le village inviter au festin les jeunes hommes, lesquels prennent chacun leur chaudiere ou leur écuelle, & vont dans la cabanne de celuy qui les a appellés, où il les attend en chantant, ses chansons sont toutes de guerre, je vas en guerre, je vas vanger la mort de mon parent, je tuëray, je brûleray, j'annuleray des Esclaves, je mangeray des hommes & autres choses semblablement, qui ne respirent que la cruauté. Quand tout le monde est venu on em-

plit les chaudières & on mange, & pendant cela celuy qui fait le festin chante toujours, les exhortant tous à le suivre; ils ne disent mot, & ils mangent tout ce qu'ils ont sans parler, si ce n'est de tems en tems, que l'un ou l'autre d'entr'eux dit, Netho, ou, Togenska, oùi tu as raison, après qu'ils ont tout mangé, ce maître du festin leur fait une Harangue, & ils répondent de tems en tems, Netho oùi; quand il a harangué, il dit voyla qui est fait, je pars demain, ou dans deux jours, dans trois jours, dans un mois, selon que son genie luy dicte. Le lendemain ou un autre jour, ceux qui veulent l'accompagner, le vont voir & luy disent, je vais en guerre avec toy; il dit voila qui est fait, preparons nous

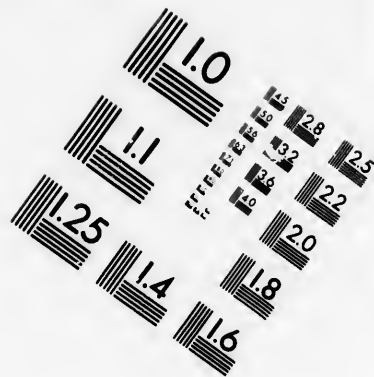
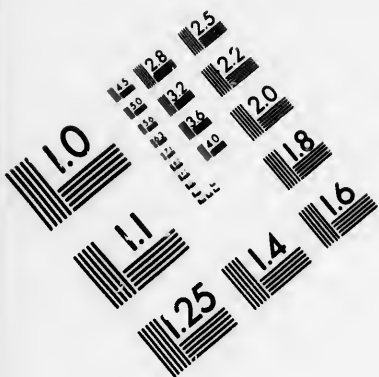
pour un tel jour ; ils font quelques fois plus de dix semblables festins avant que de partir ; autres fois ils en faisoient avant que d'aller en guerre de tres-impudiques: Car si une fille avoit manqué de se rendre à celuy que le chef de partie luy avoit prescrit , on luy attribuoit tout le malheur qui arrivoit dans les entreprises de guerre , tant le diable est artificieux en matiere d'impudicité : Quand ils marient leurs enfans , ils ne font point de festins , quelques-fois ils en font , où ils observent de certaines Ceremonies. La premiere chose qu'ils font , c'est de songer à la mangeaille ; pour cet effet ils remplissent de grandes chaudières de viande , selon le nombre de ceux qu'ils veulent inviter ; quand la vian-

de ou la sangamité est cuitte ; ils vont appeller leurs gens , disant , en leur mettant une buchette à la main , je t'invite à mon festin , aussi-tost dit aussi-tost fait , il n'est pas nécessaire d'y retourner deux fois , ils y vont tous avec leurs chaudières & leurs écuelles ; le maître de la maison , fait la distribution des portions fort juste , & celuy qui fait le festin , ou un autre en sa place chante continuellement , jusques à ce qu'on ait tout mangé : après le repas on chante & on danse , & un chacun s'en retourne chez soy sans dire mot , excepté quelques-uns qui remercient celuy qui les a invitez.

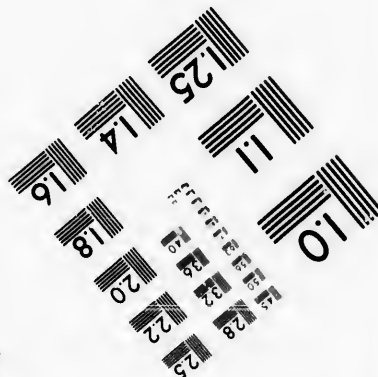
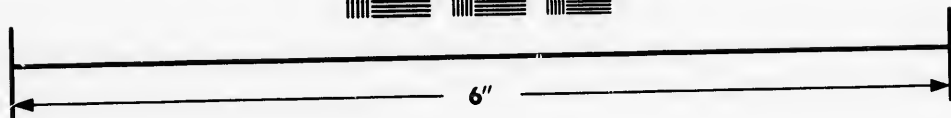
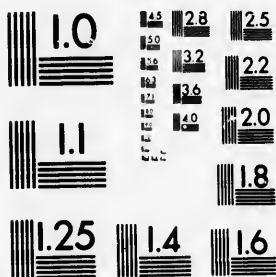
Les festins pour guerir un malade se font presque de la mesme maniere.

Les festins de mort sont lugubres & tristes, personne n'y chante ny danse; mais les parens du mort sont dans un grand silence, & font paroître un visage abbatu, pour émouvoir les conviez à compassion. Tous ceux qui vont à ce festin portent des presens, & en les jettant aux plus proches parens: Ils disent, tien voila pour essuyer tes larmes, pour faire la fosse du mort, pour le couvrir, pour faire une cabanne; tien voila pour faire une palissade autour de son tombeau. Après qu'ils ont ainsi donné leurs presens, & vidé leurs chaudières, ils s'en retournent chez eux sans dire mot. Pour ce qui est des festins communs, ils se font de toute sorte de maniere, selon leur fantaisie.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
2.0 3.2 2.2
3.6 2.0
1.8

10
1.5 2.0 2.5
3.0 3.5 4.0



Jeux des Sauvages.

ILs ont des Jeux pour les hommes, pour les femmes, & pour les enfans. Les plus communs pour les hommes, font de certains fruits qui ont des noyaux noircis d'un costé & rougis de l'autre; ils les mettent dans un plat de bois, ou d'écorce sur une couverture, sur un Capot, ou sur une robe de peau passée; il y en a six ou huit qui jouent: Mais il n'y en a que deux qui touchent le plat alternativement à deux mains; ils le levent, & puis donnent du dessous du plat contre terre, pour mêler par cette agitation les six noyaux, puis s'il en vient cinq rouges ou noirs

tournés d'un même costé, ce n'est qu'un jeu gagné, parce qu'ils jouient ordinairement plusieurs jeux pour gagner la partie selon qu'ils conviennent entre eux. Tous ceux qui sont de la partie, jouient les uns après les autres, il y en a qui sont si addonnés à ce jeu qu'ils jouient jusques à leur Capot; ceux qui jouient actuellement, crient à pleine gorge, lorsqu'ils remüent le plat, & ils se frappent si fort les épaules qu'ils se les rendent toutes noires de coups; ils jouient aussi souvent avec quantité de pailles longues d'un demi-pied ou environ, il y en a un qui les prend toutes dans la main, puis sans regarder, il les partage en deux; quand il les a divisées, il en donne une partie à son adversaire; celuy qui a

nombre pair selon qu'ils ont convenu , gagne le jeu.

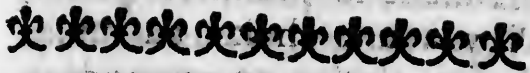
Ils ont encore un autre jeu lequel est fort commun entre les petits enfans de l'Europe ; ils prennent des grains de bled d'Inde ou autre chose semblable , puis ils en mettent quelques uns dans une main , & ils se demandent combien il y en a , celui qui devine le nombre gagne.

Ils jouent encor à un jeu qu'ils appellent en leur Langue , Ounonhayenty ; mais c'est plutôt un commerce qu'un jeu ; ils se mettent dans deux cabannes six dans l'une , & six dans l'autre ; puis il y en a un qui prend des hardes ou quelque pelleterie , & ce qu'il a envie de troquer , il va à la porte de l'autre cabanne , il fait un cris ; ceux qui sont dans

dans la cabanne, font un écho, celuy-la s'approche & dit en chantant, qu'il veut vendre ce qu'il tient entre les mains; ceux qui sont au dedans répondent, hon, hon, hon, hon, hon, hon, ce vendeur ayant achevé toute sa chanson, jette sa marchandise dans la cabanne, & s'en retourne chez soy; alors les autres en ayant examiné le prix, & demandé au vendeur s'il souhaite en échange un capot, une chemise, une paire de souliers ou autre chose semblable; il y en a un d'entre eux qui va porter à l'autre cabanne, l'équipolant de ce qu'on jette, ou rend la marchandise qu'on a jettée; si elle ne luy agrée pas, où si elle ne vaut pas ce qu'il porte en échange. Ces ceremonies sont accompagnées de chansons qui réjouissent

les uns & les autres.

Les enfans jouent avec des arcs & avec deux bastons , un grand & un petit ; ils tiennent le petit avec la main droite ; puis avec le grand, ils font voltiger en l'air le plus petit & un autre le va chercher , & le jette après celuy qui l'a fait sauter ce jeu est approchant de celuy des enfans de l'Europe, Ils font aussi un peloton de jons ou de feuilles de bled d'Inde qu'ils jettent en l'air , & le reçoivent au bout d'un baston pointu. Les Adultes tant hommes que femmes, le soir auprès du feu , racontent des fables à la maniere des Europeens,



Les incivilitéz des Sauvages.

LES Sauvages se mettent fort peu en peine de nos civilitez, bien au contraire, ils s'en moquent quand nous en faisons; lors qu'ils arrivent dans un lieu, ils ne saluent le plus souvent personne; mais ils demeurent acroupis, & quoi qu'un chacun les viennent voir ils ne regardent personne; quelques fois ils entrent dans la premiere cabanne qu'ils rencontrent sans dire mot, ils prennent place la où il la trouvent, puis ils allument leurs pipes & fument quelques tems sans parler: Quand ils viennent dans nos maisons, ils

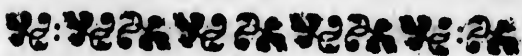
prennent la première place ; s'il y a une chaise au milieu du feu , ils s'en accommodent , & ne se levent pour qui que ce soit. Les hommes & les femmes ne cachent que leurs parties : Ils lâchent des vents devant tout le monde sans se soucier de personne. Ils traitent fort incivilement leurs Anciens , jusques à lâcher des vents dans leurs nés , leurs discours ne sont ordinairement que vilainies , que saletés , tant ceux des femmes que ceux des hommes ; pour ce qui est du commerce qu'ils ont avec leurs femmes , ils se cachent ordinairement ; néanmoins quelques fois ils ne se cachent pas, Ils ne donnent d'ailleurs aucunes marques de tendresses extérieures ny par haine ny par carresses : Et ils ne font pas pa-

roître des contenance semblables à celles que l'on voit pratiquer par les Europeens. Ils ne lavent jamais leurs plats qui sont de bois ou d'écorce, ny leurs écuelles ny leurs cuillieres. Quand les femmes viennent de torcher leurs enfans avec les mains, elles les frotent un peu à une écorce puis elles touchent la viande qu'elle mangent; ils ne lavent presque jamais leurs mains ny leurs visages, les enfans respectent fort peu leurs parens, les peres se laissent battre par leurs enfans; parce disent-ils, que s'ils chastioient leurs enfans, ils seroient trop timides, & ne seroient pas bons guerriers. Ils mangent en renifflant, & en soufflant comme des bêtes; sitot que les hommes sont entré dans une maison ils y fument, s'ils trouvent un

pot couvert, ils le découvrent ils mangent souvent dans le plat où leurs chiens ont mangé sans le nettoyer; quand ils mangent de la viande grasse, ils s'en graissent tout le visage, ils rotent continuellement; ceux qui ont commerce avec les François, ne lavent presque jamais leurs chemises; mais ils les laissent pourrir sur leur dos, ils coupent rarement leurs ongles, ils lavent rarement la viande pour la mettre dans la chaudiere, leur cabannes sont ordinairement fort sales, ils mâchent des poux, les femmes lâchent leur eau devant tout le monde, & en pleine assemblée; quand leurs enfans ont pissé sur leurs couvertures, elles jettent l'urine avec les mains, ils mangent souvent couchez

urs
découvrent
ent dans le
sont mangé
and ils man-
raffe, ils s'en
sage, ils rot-
ent ; ceux
ce avec les
avent pres-
chemises ;
ent pourrir
coupent ra-
les, ils la-
viande pour
chaudiere,
t ordinaire.
ils mâchent
mes lâchent
out le mon-
assemblée ;
ns ont pissé
res, elles jet-
c les mains,
ent couchez

des Sauvages. 55
comme des chiens : Enfin ils
ne se gesnent aucunement dans
leurs actions, & suivent le pur
animal.



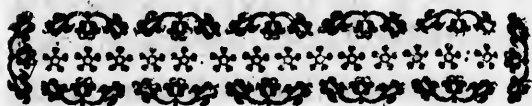
Civilitez des Sauvages

ENtre toutes ces incivilitez
on rencontre quelques ci-
vilitéz, le plus souvent quand
quelqu'un entre dans leurs ca-
banes lors qu'ils mangent ; ils
luy presentent leur chaudiere ;
quelques uns aussi nous pre-
sentent la plus belle place chez
eux quand nous leur rendons
visite ; ceux qui ont beaucoup
conversé avec les François
nous saluent quand ils nous
rencontrent : C'est aussi une
maxime de civilité entr'eux
de rendre quand on leur a don-

né. Encore qu'ils traitent incivilement leurs anciens, ils ont néanmoins du respect pour leurs conseils ; qu'ils suivent fort souvent ; parce qu'ils disent que les vieillards ont plus d'expérience & savent mieux les affaires. Dans les festins ils font souvent distinction des considerables d'avec les autres ; car ils leurs donnent la teste entiere de la beste & la plus honorable portion. Ils se font des presens les uns aux autres, & se festinent fort souvent : ils ont encore une deférence pour les vieillards en ce qu'ils les laissent gouverner les affaires, parce que cela est honorable entr'eux. Il y en a aussi, quoy que tres peu, qui nous saluent à la Françoisé. J'en ay veu un qui s'appelloit Garakontié, c'est à dire le

Soleil qui marche , lequel haranguant devant Monsieur le Comte de Frontenac , ôtoit son bonnet toutes les fois qu'il recommençoit un discours nouveau : Un autre , Capitaine des Goiogois , voyant une petite fille qu'il avoit donnée à Monsieur le Gouverneur du Pays pour estre instruite , dit fort civilement, Onontio , c'est ainsi qu'ils appellent les Gouverneurs des François , tu es le Maistre de cette fille , fais effort qu'elle sçache bien lire & écrire , quand elle sera grande tu me la rendras ou tu la prendras pour ta femme. J'en ay veu un autre qui s'appelloit , Atreouati , c'est à dire la grand gueule , lequel mangeoit avec nous comme les François , il lavoit ses mains , il se mettoit à table le dernier , il déplioit sa

serviette proprement, il mangeoit avec la fourchette, enfin il faisoit tout ce que nous faisons, mais souvent par malice & par singerie, & pour avoir quelque present des François.



Maniere de faire la guerre.

LEs Iroquois passent pour les plus belliqueux entre les Sauvages que nous avons connus jusques à present; en effet ils ont défait plusieurs nations, & ceux qui restoient ont esté obligez de se rendre à eux. Ils ont entr'eux des considerables, qui sont comme des Chefs de parti, ceux là sont les maistres dans les voyages:

urs
nt, il man-
hette, en-
e que nous
nt par ma-
& pour a-
t des Fran-



la guerre.

assent pour
eux entre
nous avons
resent; en
olusieurs na-
estojent ont
endre à eux.
des confide-
comme des
eux là sont
es voyages:

des Sauvages. 59

ils ont des gens à eux qui les
suivent par tour & qui leurs
obeissent en tout. Avant le
départ ils font provision de
bons fusils, de poudre, de bal-
les, de chaudières, de haches
& d'autres munitions de guer-
re. Il y a quelques fois des
jeunes femmes & de jeunes gar-
çons qui les accompagnent:
ils font en cet équipage sou-
vent trois ou quatre cens lieuës.
Quand ils approchent du lieu
où ils veulent tuër des hom-
mes, ils marchent lentement
& avec beaucoup de precau-
tion, & jamais ils ne tirent un
coup de fusil sur des bestes;
mais pour lors ils se servent
d'un arc qui ne fait pas de bruit
& en tirant ils regardent partout
crainte d'estre surpris: ils en-
voyent des espions pour dé-
couvrir l'entrée des villages,

& pour voir par où ils commenceront l'attaque, ou pour prendre garde quand quelqu'un sortira afin de le surprendre & c'est ce qui arrive le plus souvent; car ils ne font leur coup que par trahison, épiant un homme derrière un arbre, comme s'ils vouloient tuer une beste fauve; c'est en quoy ils connoissent les bons guerriers quand ils sçavent surprendre: Dès qu'ils ont fait leur coup s'ils sçavent bien fuir, ce sont des incomparables. Leur patience est admirable; car quand ils se voyent bien cachez ils demeurent bien souvent deux & trois jours derrière un arbre sans manger, pour attendre l'occasion de tuer un homme; quelquesfois ils marchent ouvertement & sans crainte, mais cela est fort

rare. Quand ils avoient la guerre contre les François, un de leurs Considerables, appellé Atreouati s'en fut luy douzième ou treizième pour tuer un des Prestres du Seminaire S. Sulpice qui estoit dans un Village que l'on appelle la Chine; en y arrivant il rencontra des François, auxquels il dit je m'en vay tuer un tel; en effet il le tua quelques jours après. Ce mesme ayant une zutre fois manqué son coup entra dans le Montreal, criant hay, hay, qui est un signe de paix. Aussi-tost on le receut & on luy fit des presens & bonne chere; mais en sortant il tua deux hommes qui couvroient une maison. Quelques-uns nous ont dit qu'ils avoient esté en guerre jusques aux terres des Espagnols qui sont au nouveau Mexique;

parce qu'ils racontrent qu'ils ont esté dans un pays où les Habitans ramassoient de la terre rouge qu'ils portoient vendre à une nation laquelle leur vendoit des haches, des chaudières & autres choses semblables, apparemment cette terre estoit de l'or. Ceux qui ne vont pas en guerre sont méprisez & passent pour des lâches & des coüards : ils attaquent toutes les autres Nations & personne ne leur oze résister; c'est ce qui les rend superbes & insupportables : ils s'appellent pour cet effet, les hommes par excellence, comme si toutes les autres Nations n'étoient que des bestes à leur égard.



Cruauté des Sauvages.

NOus sommes surpris de la cruauté des Tyrans & nous en avons horreur ; mais celle des Iroquois n'est pas moins horrible. Quand ils ont tué un homme, ils luy enlèvent la peau du crane & la rapportent chez eux comme une marque asseurée de leurs trophées : quand ils ont pris un esclave, ils le garottent & le font courir ; s'il ne peut les suivre, ils luy donnent un coup de hache à la teste & le laissent après luy avoir enlevé la peruke ou cheveleure : ils n'épargnent pas mesme les enfans à la mamelle. Si l'esclave

peut marcher ils le lient pendant la nuit, ils le traitent le plus cruellement qu'ils peuvent, ils fichent quatre perches en terre auxquelles ils luy attachent les mains & les pieds, l'exposant ainsi toutes les nuits contre terre à la rigueur du temps: je ne dis rien de cent autres maux qu'ils luy font pendant le jour. Quand ils sont près de leurs Villages, ils font de grands cris auxquels ceux de leur Nation connoissent que ce sont leurs guerriers qui reviennent avec des esclaves: En mesme temps les hommes & les femmes mettent leurs beaux atours, & les vont recevoir à l'entrée du Village, où ils se rangent en haye pour faire passer les esclaves au milieu; mais c'est une pitoyable reception pour ces infortunez

eurs
le lient pen-
e traitent le
qu'ils peu-
quatre per-
uelles ils luy
s & les pieds,
utes les nuits
rigueur du
rien de cent
luy font pen-
and ils font
ges, ils font
alquels ceux
connoissent
guerriers qui
les esclaves :
les hommes
ertent leurs
les vont re-
du Village,
n haye pour
esclaves au
une pitoya-
r ces infor-
tunez

des Sauvages. 65
tunez : Car ces canailles se
jettent sur eux comme des
chiens sur leur proye, com-
mençant dès-là à les tourmen-
ter, pendant que les guerriers
passent à la file tout super-
bes de leurs exploits. Les uns
donnent des coups de pieds
à ces pauvres esclaves, les au-
tres des coups de bastons,
plusieurs des coups de couf-
teaux, quelques uns leurs ar-
rachent les oreilles, leur cou-
pent le né ou les levres, en-
forte que la plupart succom-
bent & meurent à cette pom-
peuse entrée ; ceux qui ont
plus de vigueur, sont réser-
vez à un plus grand supplice ::
Ils en épargnent néanmoins
quelques uns, mais rarement,
quand les guerriers sont en-
trez dans leurs cabannes, tous
les anciens s'assembent pour

entendre la relation de tout ce qui s'est passé en guerre, ensuite ils disposent des esclaves. Si le pere d'une femme Sauvage a esté tué par leurs ennemis, ils luy donnent un esclave à la place, & il est libre à cette femme de luy donner la vie ou de le faire mourir : Voicy comme ils font quand ils les veulent brûler ; ils les attachent à un poteau par les pieds & par les mains ; puis ils font rougir des canons de fusils, des haches, & autres ferrailles, & les leur appliquent depuis les jambes jusques à la teste : ils leur arrachent les ongles avec les dents, ils leur coupent des éguillettes de chair sur le dos, & souvent ils leur levent la perruque, puis ils leur mettent des cendres rouges sur la

tion de tout
 é en guerre,
 sent des es-
 e d'une fem-
 esté tué par
 ils luy don-
 à la place,
 te femme de
 ou de le faire
 omme ils font
 lent brûler ;
 à un poteau
 ar les mains ;
 ir des canons
 ches, & au-
 les leur ap-
 les jambes
 : ils leur ar-
 gles avec les
 coupent des
 air sur le dos,
 eur levent la
 ils leur met-
 rouges sur la

des Sauvages. 67

playe, ils leur coupent la lan-
 gue, & ils leur font souffrir
 tous les maux qu'ils peuvent
 imaginer. Après les avoir tour-
 mentez de la sorte, s'ils ne
 sont pas encore morts, ils les
 détachent, & les contrai-
 gnent de courir à coups de
 baston. On raconte qu'il y
 eut un esclave qui courut si
 bien qu'il se sauva dans le
 bois sans qu'ils l'ayent pû at-
 traper, lequel apparemment
 mourut faute de secours ; ce
 qui est de plus surprenant,
 c'est que ces esclaves chan-
 tent au milieu de leurs tour-
 mens, ce qui irrite extreme-
 ment leurs boureaux. On ra-
 porte qu'il y en eut un qui
 leur disoit vous n'avez point
 d'esprit, vous ne sçavez pas
 la maniere de tourmenter,
 vous estes des lâches ; si je

vous tenois dans mon païs, je vous en ferois bien souffrir davantage ; mais pendant qu'il parloit de la sorte, une femme fit rougir au feu une petite broche de fer, & luy perça les parties honteuses. Pour lors il fit un cris, & luy dit tu as de l'esprit, tu l'entend, voyla comme il faut faire. Quand l'esclave qu'ils ont brûlé est mort ils le mangent, & font boire le sang à leur enfans, afin de les rendre cruels & inhumains ; ceux à qui on donne la vie, sont parmy eux comme des esclaves & des valets, mais à la longueur du temps ils perdent leurs esclavages, & sont comme s'ils estoient de leur Nation.

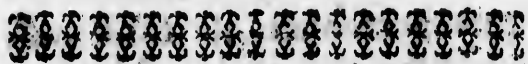
Les Sauvages de toute la Lotiifanie, scituée à plus de 600

mon païs,
 bien souffrir
 is pendant
 a sorte, une
 r au feu une
 fer, & luy
 s honteuses.
 n cris, & luy
 prit, tu l'en-
 omme il faut
 esclave qu'ils
 rt ils le man-
 oire le sang à
 a. de les ren-
 mains; ceux
 la vie, sont
 me des escla-
 , mais à la lon-
 s. ils perdent
 & sont com-
 de leur Na-

de toute la
 e à plus de 600

lieuës des Iroquois, particu-
 lierement les Nadoufiouz chez
 lesquels j'ay esté fait esclave,
 ne sont pas moins braves de
 leurs personnes. Ils font aussi
 trembler toutes les Nations
 circonvoisines, quoy-qu'ils
 n'ayent que l'Arc, & la flê-
 che: Ils courent plus viste
 que les Iroquois; mais ils ne
 sont pas si inhumains, & ils
 ne mangent pas la chair de
 leurs ennemis; ils se conten-
 tent de les brûler. Un jour s'é-
 tant saisis d'un Huron, qui
 mangeoit de la chair humaine
 comme l'Iroquois; ils prirent
 des grillades de son corps, &
 luy dirent, toy qui aime la
 chair d'homme, mange de la
 tienne propre, pour f con-
 noistre à ta Nation, nous
 avons tes maximes en horreur;
 car tes gens sont semblables

a des chiens , qui mangent de toute sorte de viande , quand ils sont affamez.

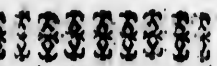


Politique des Sauvages.

C’E qui maintient les Iroquois , & les rend si redoutables , se sont leurs Conseils qu’ils tiennent continuellement pour la moindre affaire : pour peu de chose ils s’assemblent & raisonnent ensemble long-temps , en sorte qu’ils n’entreprennent rien à l’étourdy : Si on se plaint que quelqu’un d’entr’eux ait dérobé quelque chose , d’abord ils font leurs diligences pour sçavoir celui qui a fait le larcin ; s’ils ne le peuvent découvrir ou s’il n’a pas de quoy restituer ,

urs

mangent de
ande, quand



Sauvages.

ient les Iro-
s rend si re-
t leurs Con-
nt continuel-
moindre af-
e chose ils s'af-
nent ensem-
ensorte qu'ils
ien à l'étour-
int que quel-
ait dérobé
abord ils font
pour sçavoir
e larcin; s'ils
découvrir ou
oy restituer,

des Sauvages.

71

pourvû qu'ils soient convain-
cus de la verité du fait, ils font
quelques presens à la partie
interessée pour la contenter.
Quand ils veulent faire mou-
rir quelqu'un d'entr'eux qu'ils
croient estre coupable, afin
que les parens n'ayent point à
s'en vanger, ils loüent un hom-
me qui s'enyvre, puis quand
il a fait son coup, ils disent
pour toute raison qu'il n'avoit
pas d'esprit, que c'est l'yvro-
gnerie qui l'a poussé à faire
cela, autrefois ils avoient une
autre maniere de faire justice,
mais elle est abrogée. Ils a-
voient un jour dans l'année
qu'on pouvoit appeller la feste
des fols; car en effet ils faisoient
les fols, courants de cabanne
en cabanne, ensorte que s'ils
maltraitoient quelqu'un ou pre-
noient quelque chose, le len-

demain ils disoient : j'estois fol, je n'avois point d'esprit, & ils se contentoient de cette excuse sans en prendre vengeance, & sans en tirer raison. Quand ils vouloient faire mourir un homme, ils en louoient un qui en faisant le fol, tuoit celuy qu'on luy avoit marqué. Ils ont des espions entr'eux qui vont & viennent incessamment, & leurs rapportent toutes les nouvelles qu'ils ont entenduës. Pour ce qui est du commerce, ils sont assez rusez, ils ne se laissent pas facilement tromper, mais ils considerent tout attentivement, & s'estudient à connoistre les marchandises. Les Ounontaguez sont plus rusez que les autres, & plus adroits à voler & à faire d'autres choses semblables.

Maniere



Maniere de chasser.

Pour la chasse ils observent les temps & les saisons, ils tuent les Orignaux, & les Chevreüils en tous temps; mais particulièrement lorsqu'il y a de la neige: Ils chassent aux Chats sauvages, pendant l'hyver, & aux Porcs-épics, aux Castors & aux Louvres au printemps, & quelques fois l'Autonne. Ils surprennent d'ordinaire les Orignaux ou Elans au colier: Ils tuent les Ours sur les arbres quand ils mangent du gland; pour ce qui est des Chats sauvages, ils abattent les arbres sur lesquels ils sont, puis les

G

Maniere

chiens se jettent dessus & les étranglent; les Porcs-épics se prennent presque de la même manière, si ce n'est qu'on les tuë à coups de haches; quand l'arbre est tombé, parce que les chiens ne les peuvent approcher, à cause de leurs poils longs & pointus comme des alènes, qui peuvent percer insensiblement le corps d'un homme; Ils font mourir les chiens qui les étranglent, si l'on ne retire ces poils, qui sont plus longs & plus perçans, que ne sont ceux des Herissons. Ces animaux ne courent pas viste, un homme les attrape facilement à la course. Pour ce qui est des Loutres, on les prend avec une trape où on les tuë à coups de fusils, tres peu à coups de haches, parce qu'elles sont

eurs

dessus & les
orcs. épics se
es de la mes-
e n'est qu'on
de haches ;
tombé, par-
s ne les peu-
, à cause de
s & pointus
es, qui peu-
nsiblement le
me ; Ils font
qui les étran-
ne retire ces
plus longs &
ne ne sont ceux
Ces animaux ne
e, un homme
cilement à la
e qui est des
prend avec une
tuë à coups de
eu à coups de
qu'elles sont

des Sauvages.

75

trop subtiles.

Les Sauvages prennent les
Castors en Hyver sous la gla-
ce ; ils cherchent première-
ment les lacs de ces animaux.
Les Castors ont une indus-
trie admirable ; quand ils
veulent changer de lieu, ils
cherchent un ruisseau dans le
bois le long duquel ils mon-
tent jusques à ce qu'ils ayent
trouvé un país plat propre à
faire un lac : Quand ils ont
bien considéré le lieu par tout
ils travaillent à faire des chauf-
sées pour arrester l'eau, aussi
fortes que celles des étangs
de l'Europe : la chaussée étant
barrée de bois ; de terre &
de boüe, autant qu'il est ne-
cessaire pour faire un grand
lac, qui est quelques fois d'un
quart de lieuës en longueur,
ils bastissent leurs cabannes

G ij

au milieu au niveau de l'eau avec du bois, des jons, & de la boüe, proprement placée par le moyen de leur queües, qui sont plus longues & plus larges qu'une truelle: leur bastiment est à trois & quatre étages, remplis de nattes de jons, où ils font leur petits qu'ils engendrent par coition, comme tous les animaux terrestres: Au fond de l'eau, il y a des issuës hautes & basses; quand les étangs sont gelés, ils ne scauroient aller que dessous la glace; c'est pourquoy au commencement de l'Hyver, ils font provision de bois de tremble, qui est leur nourriture ordinaire: Ils le mettent dans l'eau tout autour de la cabanne; il y a quelques-fois trois ou quatre cabannes dans un lac, les Sau.

vages perçent la glace autour de leur loge , avec le manche d'une hache ou bien avec un pieu : Ils font un trou & sondent le fond de l'eau , pour sçavoir si c'est le chemin par où les Castors sortent, si en effet ils découvrent que c'est par la qu'ils passent, ils y font entrer un filet long d'une brasse, & deux bastons, dont les deux bouts qui touchent le fond de l'eau , sortent par le trou bien haut au dessus de la glace : Il y a deux cordes attachées aux deux bastons, pour tirer le filet quand le castor est pris ; mais afin que ce rusé animal ne voye point le filet, ny les personnes, on sème sur l'eau du bois pourry, du coton ou autres choses semblables ; un Sauvage demeure au guet auprès des fi-

lets avec une hache , pour tirer le Castor sur la glace , pendant que les autres vont rompre les cabannes avec beaucoup de travail ; parce qu'il y a le plus souvent un pied de terre & de bois qu'il faut rompre & couper à force de haches ; le tout étant gelé dur comme la pierre, & puis ils sondent partout le lac où ils trouvent un creux , ils rompent la glace , de peur que les castors ne se cachent & afin qu'estans contrains de courir d'une place à l'autre , ils s'aillent jetter dans leurs filets : Ils travaillent de la mesme force , souvent depuis le matin jusqu'au soir , sans rien prendre ; quelques fois ils n'en prennent que trois ou quatre ; ils prennent encore des castors au printemps avec

aache , pour
 sur la glace ,
 autres vont
 bannes avec
 avail ; parce
 s souvent un
 de bois qu'il
 couper à for-
 tout étant ge-
 pierre, & puis
 tout le lac où
 reux, ils rom-
 de peur que
 e cachent &
 contrains de
 ce à l'autre ,
 er dans leurs
 aillent de la
 ouvent depuis
 au soir , sans
 quelques fois ils
 que trois ou
 nnent encore
 rintemps avec

des Sauvages.

79

des trappes en la maniere sui-
 vante. Quand les glaces com-
 mencent à fondre , ils remar-
 quent les endroits par où ils sor-
 tent , & là ils font une attrape ,
 l'amorce ou l'appast est une
 branche de bois de tremble ,
 qui va depuis l'attrape jusques
 dans l'eau ; quand les Castors
 la rencontrent , ils la mangent
 jusques dans l'attrape , où ils
 font tomber deux grosses bil-
 les de bois qui les accablent.
 Ils prennent les Martres pres-
 que de la mesme maniere ,
 excepté qu'ils ne mettent
 point d'amorce.

Toutes les Nations du Sud
 ou de la Louïsianne , sont plus
 superstitieuses pour leurs chas-
 ses , que les peuples du Nord,
 & que les Iroquois. Durant
 que j'y estois , leurs vieillards ,
 six journées avant que de don-

ner la chasse aux bœufs sauvages, envoyèrent quatre ou cinq des plus alertes de leurs chasseurs sur des montagnes, pour danser le calumet, avec autant de ceremonies qu'aux Nations où ils ont coustume d'envoyer en Ambassade pour faire quelque alliance; au retour de leurs Deputez, ils exposerent à la veüe de tout le monde pendant trois jours, une des plus grandes chaudières qu'ils nous avoient dérobées, laquelle ils entourerent de plumes de toutes sortes de couleurs, avec un fil de nos canoteurs François, qu'ils avoient posé par dessus en travers; pendant trois jours, la premiere femme d'un Capitaine portoit cette chaudiere sur son dos en grande pompe, à la teste de plus de

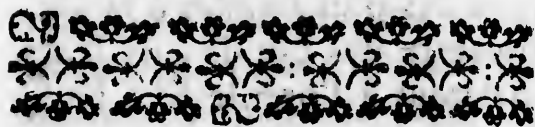
leurs
bœufs sau-
nt quatre ou
rtes de leurs
montagnes,
lumet, avec
onies qu'aux
nt coustume
bassade pour
ance ; au re-
Deputez , ils
veüë de tout
t trois jours ,
andes chau-
avoient dé-
ils entoure-
e toutes for-
avec un fu-
urs François,
sé par des-
pendant trois
femme d'un
t, cette chau-
s en grande
e de plus de

des Sauvages.

81

200. chasseurs , qui suivoient
un vieillard , qui avoit atta-
ché un de nos mouchoirs d'ar-
menie au bout d'un baston
en forme d'enseigne , tenant
l'arc & les fleches en main
dans un grand silence. Ce vieil-
lard leur fit faire trois ou qua-
tres fois alte , pour pleurer
amerement la mort des Bœufs,
à la dernière pose les plus an-
ciens d'entre eux envoyèrent
deux des plus habiles à la dé-
couverte des bœufs , ils leurs
parlerent à l'oreille fort bas ,
à leur retour avant que de
commencer l'attaque de ces
animaux monstreux ; ils allu-
merent de la fiente de bœuf
seichée , & ils amorcerent leur
pipes ou calumet de ce feu-
nouveau , pour faire fumer
les coureurs qu'ils avoient en-
voyés , & aussi-tost après la

Ceremonie, cent hommes allerent par derriere les montagnes d'un costé, & cent d'un autre, pout enfermer les Bœufs qu'ils tuèrent en grande confusion. Les femmes boucannerent les viandes au Soleil, ne mangeant que les plus chetives, pour emporter les meilleures dans leurs villages, à plus de deux cens lieuës de cette grande boucherie.



Maniere de pescher.

ILs pêchent toute sorte de poissons, qu'ils prennent avec des lassets, des filets, & des harpons: Comme dans l'Europe, ils en prennent aussi quelques-uns avec des li-

eurs

hommes al-
e les mon-
é, & cent
enfermer les
ent en gran-
emmes bou-
ndes au So-
que les plus
mporter les
ars villages,
cens lieuës
boucherie.



pescher.

ate sorte de
ls prennent
des filets,
Comme dans
rennent auf-
avec des li-

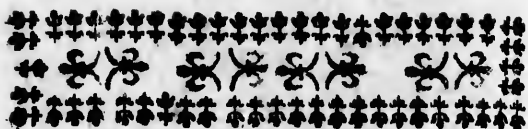
gnes, mais tres-peu : Le leur
en ay veu pêcher avec des
lacets d'une maniere assez
plaisante ; ils prennent une
petite fourche au bout de
laquelle entre deux pointes,
ils disposent un lacet presque
de la mesme maniere, qu'on
les accommode en France,
pour prendre les perdrix ; puis
ils la mettent dans l'eau, &
quand les poissons passent,
ils la leur presentent, le pois-
son y estant entré, ils la ti-
rent, & ils demeurent pen-
dus par les oüyes ; je leur ay
pris à en prendre à la main, au
Printemps : La plus considera-
ble de leurs pêches, c'est celle
de l'Anguille, de Saulmons,
& de poissons blancs : La pê-
che la plus considerable des
Agniez, qui sont voisins de
la nouvelle Jork est celle

des Grenouilles qu'ils mettent toutes entières sans les écorcher dans leurs chaudières, pour assaisonner leurs sagamitez de bled d'Inde ; ils pêchent les poissons blancs en grande abondance à Niagara, où est le Fort Conty. Les Saulmons ou plutoft les Truittes - Saulmonées se prennent en plusieurs autres endroits au tour du lac de Frontenac : Ils prennent les Anguilles la nuit quand il fait un beau calme ; ces poissons descendent en tres - grande quantité le long du fleuve saint Laurent. Ils mettent une grande écorce, avec de la terre sur le bout d'un pieu, & ils allument comme une espece de flambeau qui fait un feu fort clair, puis un homme ou deux au plus entrent

eurs
qu'ils met-
eres sans les
urs chaudi-
ner leurs sa-
d'Inde ; ils
ffons blancs
ance à Nia-
Fort Conty.
ou plutoſt
aulmonées le
fieurs autres
r du lac de
prennent les
quand il fait
ces poissons
res - grande
g du fleuve
mettent une
avec de la
t d'un pieu,
comme une
eau qui fait
puis un hom-
plus entrent

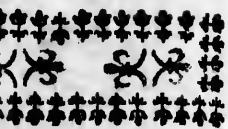
des Sauvages. 85

en canot avec un harpon ,
posé entre les deux pointes
d'une petite fourche ; lors-
qu'ils voyent une Anguille à
la lueur du feu , ils en har-
ponnent une tres grande quan-
tité. Ils prennent les Saul-
mons avec des harpons , &
les poissons blancs avec
des filets. Les peuples du
Sud sont si subtils , quoyque
les poissons passent vite dans
l'eau , ils ne laissent pas que
de les tuer à coups de dards ,
qu'ils font entrer fort avant
dans l'eau avec leur arc , &
ils ont des perches pointuës ,
si longues , des yeux si clair-
voyans , qu'ils dardent & ra-
menent des grands Esturgeons
& des truites , qui sont à
sept ou huit brasses dans l'eau.



Vstanciles des Sauvages.

Avant que les Europeans fussent dans l'Amerique, les Sauvages se servoient, & toutes les Nations de la Loüisiane se servent encore aujourd'huy de pots de terre au lieu de chaudiere, de pierres aigües n'ayant point de haches ny de cousteau : Ils mettent des petites pierres dans un bâton fendu, & un certain os qui est au dessus du talon des Elans pour servir d'aleine, ils n'ont point d'armes à feu, mais seulement des arcs & des fleches ; pour faire du feu, ils prennent deux pe-

*Sauvages.*

les Europeans
 s l'Amerique,
 ervoient, &
 s de la Loüi-
 ncore aujour.
 e terre au lieu
 de pierres ai-
 int de haches
 : Ils mettent
 es dans un bâ-
 un certain os
 s du talon des
 ir d'aleine, ils
 armes à feu,
 des arcs &
 our faire du
 ent deux pe-

des Sauvages.

rits bastons, l'un de cedre, &
 l'autre d'un bois plus dur, &
 en frottant entre les deux
 paumes des mains, le plus dur
 sur le plus foible; il se fait
 un trou dans le cedre, d'où
 ils font tomber une farine
 qui se convertit en feu; quand
 ils veulent faire quelque plat,
 écuelles ou cuillieres, ils ac-
 comodent le bois avec leurs
 haches de pierre: Ils la creu-
 sent avec des charbons de feu
 & les raclent ensuite avec
 des dents de castors pour les
 polir. Pour ce qui est des
 Nations du Nord, où il y a
 de grands Hyvers, ils se ser-
 vent de raquetes pour mar-
 cher sur la neige; & ceux qui
 sont voisins des Europeans,
 ont presentement des fusils,
 des haches, des chaudieres,
 des alènes, des cousteaux,

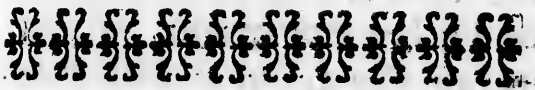
des batte-feux, & autres ustanciles comme nous; pour semer leur bled-d'Inde, ils font des pioches de bois; mais quand ils en peuvent avoir de fer, ils les preferent aux autres; ils ont des gourdes dans lesquelles ils mettent leurs huiles d'Ours, de Chats sauvages, & de Tournesol. Il n'y a pas d'hommes qui n'ait un petit sac pour mettre sa pipe & son tabac. Les femmes font des sacs de feuilles de bled-d'Inde, d'écorce de tillot ou de joncs pour mettre leur bled elles font du fil d'orties, d'écorce de tillot, & de certaine autre racine, dont je ne scay pas le nom. Pour coudre leurs souliers, il ne se servent que de babiches ou éguillettes; elles font des nattes de joncs pour se coucher,
&

eurs

autres ustans ; pour se-
 lude, ils font
 bois ; mais
 uvent avoir
 referent aux
 gourdes dans
 cent leurs hui-
 Chats sauva-
 nesol. Il n'y a
 qui n'ait un
 ettre sa pipe
 femmes font
 lles de bled-
 de tillot ou
 ettre leur bled
 d'orties, d'é-
 , & de cer-
 ne, dont je
 nom. Pour
 liers, il ne se
 babiches ou
 font des nat-
 r se coucher,
 &

des Sauvages. 89

& quand elles n'en ont point
 elles se servent d'écorce, el-
 les emmaillottent leurs enfans
 presque comme les femmes
 de l'Europe, & elles les at-
 tachent sur une planche, pour
 prendre leurs chaudières; quel-
 que unes ont des cremailie-
 res, celles qui n'en n'ont point
 se servent de branches d'ar-
 bres,



*Maniere d'ensevelir les
 morts.*

ILs ensevelissent leurs morts
 avec beaucoup de magnifi-
 cence, principalement leurs
 parens: Ils leurs donnent tous
 les plus beaux atours & leurs
 frottent le visage de toutes

H

fortes de couleurs : puis ils les mettent dans un cercueil qu'ils accommodent en façon de mausolées, si c'est quelque enfant qu'ils puissent mettre facilement dans leur couverture, ou sur une traînée, en présence de tous ses parens, afin d'en tirer des presens qu'on a coustume de leur faire pour essuyer leurs larmes; ils mettent dans la fosse avec luy, tout ce qui luy appartient, quand mesme il y auroit la valeur de 200 écus, ils y mettent jusques à des fouliers, des raquettes, des alesnes, un batte-feu, une hache, des coliers de porcelaine, une chaudiere pleine de sagamité, du bled d'Inde, de la viande, & autre chose semblable. Et si c'est un homme, ils luy mettent aussi un fusil, de la poudre, & des balles;

Mœurs.

urs : puis ils
s un cercueil
lent en façon
c'est quelque
lent mettre fa-
ur couvertu-
traînée, en
s les parens,
presens qu'on
leur faire pour
mes; ils met-
avec luy, tout
tient, quand
t la valeur de
ertent jusques
es raquettes,
atte-feu, une
rs de porcelei-
iere pleine de
ed-d'Inde, de
re chose sem-
t un homme,
aussi un fusil,
& des balles;

des Sauvages.

91

parce que disent-ils, que quand
il sera au païs des morts ou
des esprits, il aura besoin de
tout cet équipage pour la
chasse.



Superstitions des Sauvages.

IL y en a d'entre eux de
plus superstitieux les uns
que les autres, particu-
lièrement les vieillards, & les
femmes qui tiennent avec
opiniâtreté les traditions de
leurs ancêtres; en sorte que
quand ont leur dit qu'ils n'ont
point d'esprit, qu'ils ne de-
vroient pas s'attacher à de
telles folies, ils nous deman-
dent quel âge as-tu? Tu n'as
que trente ou quarante-ans,
& tu veux sçavoir mieux les

H ij

choses que nos vieillards : va tu ne sçais ce que tu dis ? tu peux bien sçavoir ce qui se passe dans ton país , parce que tes anciens te l'ont dit ; mais non pas ce qui s'est passé dans le nostre , avant que les François y fussent venus. On leur replique , nous sçavons tout par le moyen de l'écriture. Ces Sauvages demandent , avant que vous vinssiez dans ces terres où nous sommes , sçaviez vous bien que nous y estions : on est obligé de dire que non. Tu ne sçais donc pas tout de l'écriture , & elle ne te pas dit tout.

eurs
eillards : va
que tu dis ?
voir ce qui
païs , par-
ns te l'ont
s ce qui s'est
ltre , avant
y fussent ve-
lique , nous
le moyen
es Sauvages
nt que vous
s terres où
aviez vous
estions : on
re que non.
nc pas tout
elle ne ta



Croyances ridicules.

IL y en a beaucoup qui ne croient pas ce que leurs anciens racontent ; il y en a aussi qui les croient. Je vous ay déjà dit les sentimens qu'ils ont de leur origine , & de la guerison de leurs malades ; ils croient l'immortalité de l'ame , & ils disent qu'il y a un pais tres-delicieux vers l'Occident , où on fait bonne chasse , on y tuë toutes sorte d'animaux autant que l'on veut : C'est là où vont les ames , si bien qu'ils esperent de se voir là tous ensemble : Mais ils sont plus ridicules en ce qu'ils :

dilent , que les ames des chaudieres, des fusils, des batte-feux, & des autres armes qu'ils mettent dans les fosses des morts, s'en vont avec les morts pour servir à leur usage , comme icy.

Un jour une fille estant morte après avoir esté baptisée , sa mere vit un de ses esclaves à l'article de la mort, elle dit ma fille est au país des morts entre les François toute seule , sans parens & sans amis , & voicy le printemps ; il faut qu'elle seme du bled d'Inde & des citrouilles, baptises mon esclave, afin qu'i aille aussi au país des François, & il servira ma fille. Une femme estant à l'article de la mort, crioit , je ne veux point estre baptisée, car les Sauvages qui meurent Chré-

eurs
nes des chau-
es batte-feux,
es qu'ils met-
s des morts,
s morts pour
ge, comme.

file estant
ir esté bap-
it un de ses
de la mort,
est au païs
les François
s parens &
oicy le prin-
qu'elle seme
x des citroüil-
esclave, afin
au païs des
rvira ma fille.
nt à l'article
it, je ne veux
tifiée, car les
eurent Chré-

des Sauvages. 95

tiens, sont brûlés au païs des
ames par les François ; quel-
ques uns disent que nous les
baptisons, afin qu'ils soient
nos esclaves en l'autre mon-
de : D'autres demandent s'il
y a bonne chasse au païs que
tu veux que nous aillions ;
quand on leur repond qu'on
y vit sans boire & sans man-
ger, je ny veux donc pas al-
ler, disent-ils ; parce que je
veux manger. Si on ajoute
qu'ils n'auront pas besoin de
boire ny de manger ; ils met-
tent la main sur la bouche,
disant tu es un grand men-
teur, est-ce qu'on peut vivre
sans manger ? Un homme nous
raconta une fois ce qui suit en
ces termes ; un de nos viel-
lards estant mort, & estant
parvenu au païs des ames ;
il trouva d'abord des François

qui le caresserent , & luy firent fort bonne chere , puis il arriva au lieu où sont les Sauvages , qui le reccurent aussi tres-bien : il y avoit tous les jours des festins auxquels les François estoient invitez presque touÿjours ; parce que là il n'y a jamais de querelles ny de guerres entr'eux. Après que ce viel lard eut veu tous ces pais , il revint , & raconta tout à ceux de sa Nation. Nous demandâmes à ce Sauvage , s'il croyoit cela , il répondit que non , que leurs anciens disoient cela mais que peut-estre ils mentoient : Ils admettent quelque sorte de genie en toutes choses ; ils croyent tous un maistre de la vie , mais ils en font diverses applications , quelques-

toeurs
at , & luy
ne chere ,
lieu où font
qui le reccu-
ien : il y avoit
s festins auf-
is estoient in-
ûjours ; par-
a jamais de
guerres en-
que ce viel-
ous ces pais ,
conta tout à
on. Nous de-
Sauvage , s'il
répondit que
s anciens di-
is que peut-
ient : Ils ad-
que sorte de
s choses ; ils
n maistre de
s en font di-
ons , quelques-
uns.

des Sauvages. 97

uns ont un Corbeau qu'ils por-
tent tousjours avec eux , &
qu'ils disent estre le maistre
de leur vie , les uns un Hi-
bou , les autres un os , un co-
quillage de mer & autres cho-
ses semblables. Quand ils en-
tendent un Hibou crier , ils
tremblent , & tirent de là un
mauvais augure ; ils adjoustant
foy à leurs songes , ils entrent
dans les étuves , afin d'avoir
beau-temps pour prendre du
Castor , pour tuer des bestes
à la chasse : Ils ne donnent
pas les os des Castors ny des
Loutres aux chiens , je leur
en ay demandé la raison , ils
m'ont repondu qu'il y avoit
un esprit dans le bois qui le
diroit aux Castors & aux Lou-
tres , & qu'après cela ils n'en
prendroient plus. Je leur ay
demandé ce que c'estoit qu'un

semblable esprit , ils m'ont reparti que c'estoit une femme qui scavoit tout , & estoit la maistresse de toute la chasse. Il faut toujours remarquer que comme j'ay dit , la plupart ne croyent pas tout cela ; il ya environ deux ans, qu'une femme Sauvage s'estoit empoisonnée allant à la chasse , les chasseurs l'avoient rapportée dans sa cabanne , je la fus voir qu'elle estoit morte , je les entendois discourir entre eux auprès de la deffunte , & dire que sur la neige ils avoient veus la piste d'un serpent , qui estoit sorti de la bouche de cette femme , & ils racontent cela fort serieusement : Pendant qu'ils raisoient , il y avoit une vieille superstitieuse , qui disoit *Otkon* ; c'est l'esprit qui l'a

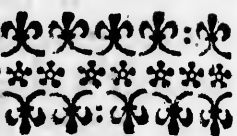
oeurs
ils m'ont re-
t une femme
& estoit la
e la chasse. Il
marquer que
la pluspart
ut cela ; il ya
s, qu'une fem-
estoit empoi-
la chasse, les
nt rapportée
e, je la fus
oit morte, je
iscourir entre-
la deffunte,
r la neige ils
piste d'un ser-
oit sorti de la
te femme, &
ela fort serieu-
t qu'ils raison-
voit une viel-
e, qui disoit
l'esprit qui l'a

des Sauvages. 99
tuée qui a passé par la. J'ay
veu un garçon âgé d'environ
dix-sept à dix-huit ans lequel
avoit resvé qu'il estoit fille ;
il y ajouta tellement foy qu'il
croyoit estre tel ; il se vestoit
comme les filles, & fai-
soit tous les mesmes ouvra-
ges que les femmes. Le chef
de nostre village, me dit une-
fois Onontio ; c'est à dire
Monsieur le Gouverneur-Ge-
neral des François, le Comte
de Frontenac arrivera aujour-
d'huy icy, quand le Soleil sera
à un tel endroit : En effet, il
arriva à la mesme heure, ce
viellard n'en sçavoit pourtant
aucunes nouvelles, & je ne
sçavois qu'elle conséquence ti-
rer de cette prediction.



*Les Obstacles de la conversion
des Sauvages.*

Il y en a plusieurs, tant du côté des Sauvages que du côté des Holandois, des Anglois, & des Missionaires. Du costé des Sauvages, le premier obstacle qu'ils ayent à la foy ; c'est l'indifference qu'ils ont pour toutes choses. Quand on leur fait le recit de nostre creation, & des Mysteres de la Religion Chrestienne ; ils nous disent que nous avons raison , & ensuite ils content leurs fables , & quand nous leur repartons que ce qu'ils disent n'est pas vray ; ils nous ré-



la conversion
des Sauvages.

ieurs, tant du
ages que du cô-
s, des Anglois,
res. Du costé
e premier obs-
ent à la foy ;
nce qu'ils ont
hofes. Quand
ecit de nostre
es Mysteres de
restienne ; ils
e nous avons
ite ils content
quand nous leur
ce qu'ils disent
; ils nous ré-

des Sauvages.

pondent, qu'ils ont acquies-
cé à ce que nous leur avons
dit, & que ce n'est pas avoir
de l'esprit d'interrompre un
homme quand il parle, & de
luy dire qu'il ment ; voyla
qui est bien disent. ils pour
ceux de ton païs ; il est com-
me tu me l'as dit, mais non
pas pour nous qui sommes
d'une autre Nation. Le second
consiste dans leurs supersti-
tions. Le troisiéme, c'est qu'ils
ne sont pas sedentaires. L'obs-
tacle à la foy, du costé des
Holandois & Anglois, est
qu'ils renversent toutes nos
maximes, & qu'ils font d'or-
dinaire devant les Sauva-
ges, tout le contraire de
ce qu'ils leurs disent, ne fai-
sant point de façon de leurs
mentir à tous momens dans
un esprit de lucre ; ils tâchent

malicieusement de nous attirer la haine de ces Peuples, afin qu'ils n'ajouſtent nulle foy aux veritez que nous leurs prêchons.

L'obſtacle à la foy qui ſe rencontre du coſté des Miſſionnaires. Le premier, c'eſt la difficulté qu'ils ont d'apprendre la langue des ſauvages. Le ſecond, conſiſte dans les opinions différentes, pour ce qui concerne la methode de les inſtruire, & de leur faire le catéchisme. Le troiſième obſtacle qui pourroit encore empêcher le progrès de la foy, ſeroit le trafic temporel, qui rendroit les Miſſionnaires ſuſpects aux Sauvages, lors qu'ils s'en voudroient mêler contre les Loix de l'Egliſe.

de nous atti-
ces Peuples,
tent nulle foy
e nous leurs

a foy qui se
sté des Mis-
mier, c'est la
ont d'apren-
sauvages. Le
dans les opi-
s, pour ce qui
thode de les
leur faire le
troisième obf-
oit encore em-
rés de la foy,
temporel, qui
Missionaires
uvages, lors
droient mêler
de l'Eglise.



*L'indifference des Sauva-
vages.*

ILs ont une indifference si
grande pour toutes choses,
qu'il n'en est pas une sem-
blable sous le Ciel : Ils ont
une tres grande complaisance
à écouter tout ce qu'on leur
dit serieusement, & en tout
ce qu'on leur fait faire. Si
nous leur disons, prie Dieu
mon frere avec moy; ils prient
& ils repondent mot pour
mot à toutes les prieres que
vous leurs apprenez; mes toy
à genoux, ils s'y mettent,
oste ton bonnet, ils l'ostent

tais toy, ils se taisent, ne fumes point, ils cessent de fumer; si on leur dit écoute-moy, ils écoustent tranquillement; quand on leur donne des images, un crucifix, ou des chapelets, ils s'en servent pour ornement, comme si c'estoit des bijoux, & s'en parent comme si c'estoit quelque porcelaine; quand je leur disois c'est demain le jour de la priere, ils disoient Nianova, voila qui est bien; quand je leur disois, ne t'enyvre plus, ils répondoient voila qui est bien j'en suis content: cependant dès le moment qu'ils ont reçu de la boisson ou des François ou des Holandois, ces derniers ne leur en refusant point pour des pelletries, ils ne laissent pas de s'enyvrer. Quand je leur demande s'ils

issent , ne fu-
 cessent de fu-
 dit écouste-
 ent tranquil-
 on leur don-
 un crucifix,
 , ils s'en ser-
 ment , com-
 bijoux , & s'en
 i c'estoit quel-
 quand je leur
 in le jour de
 ient Nianova,
 en ; quand je
 enyvre plus , ils
 la qui est bien
 t : cependant
 qu'ils ont re-
 ou des Fran-
 olandois , ces
 r en refusant
 pelletries , ils
 de s'enyvrer.
 demande s'ils

croient , ils disent qu'oüy , &
 presque toutes les femmes Sau-
 vages que quelques Missionai-
 res ont baptisées & mariées aux
 François en face de l'Eglise ,
 quittent & changent souvent
 de mari , parce qu'elles ne sont
 soumises aux Ordonnances
 de nos Loix Chrestiennes , &
 qu'elles ont toutes libertez de
 changer : Il faudroit absolu-
 ment rendre ces peuples polis,
 pour leur faire embrasser le
 Christianisme ; car tandis que
 les Chrestiens ne seront pas
 leurs maistres absolus , on ver-
 ra peu de succez , sans une
 grace de Dieu toute particu-
 liere , sans un miracle qu'il ne
 ne fait pas a l'égard de tous
 les peuples : voila mes senti-
 mens , par l'experience que j'ay
 eüe avec nos Recolets de l'A-
 merique , & le discours naïf

que j'en ay fait sans pretendre choquer qui que ce soit, estant obligé d'écrire la verité. Ceux qui viendront après nous, connoistront dans le temps, le progrès de nostre nouvelle découverte; puisque cette année 1682. l'on me mande de l'Amerique, que le Sieur de Salle avec nos Recolets, ont este à l'embouchure du Fleuve Colbert, jusques à la mer du Sud; ils ont trouvé les Akanfa, Taenfa, Keroas, & les Ouamats peuples civilisez, traitables, qui ont des Loix, un Roy qui commande Souverainement, avec des Officiers équitables, liberaux, & posés; ces peuples demeurent sur le bord du fleuve Colbert, qui a plus de 800. lieuës d'étenduë 500. de nostre con-

it sans preten-
 ui que ce soit ,
 d'écrire la ve-
 riendront après
 tront dans le
 grés de nostre
 erte ; puis que
 682. l'on me
 merique , que
 Salle avec nos
 t este à l'em-
 leuve Colbert,
 er du Sud ; ils
 Akansa , Taen-
 & les Ouamats
 ez , traitables,
 loix , un Roy
 de Souveraine.
 des Officiers é-
 oeraux , & po-
 ples demeurent
 du fleuve Col-
 us de 800. lieuës
 . de nostre con-

noissance, que nous avons fait
 en montant , & 300 que le sieur
 de la Salle a fait en descendant,
 ces Nations dernieres demeu-
 rent dans un pays tres-fecond
 en toutes sortes de fruits, il est
 aussi chaud que l'Italie: le blé
 y vient en maturité en 50 jours,
 les terres portent deux fois
 l'année ; il s'y trouve des pal-
 miers, des cannes, des Lauriers,
 & des forests de meuriers, quan-
 tité de gibier & de bestes fau-
 ves, & autres choses semblables
 dont nous donnerons connois-
 sance au public , plus ample-
 ment à l'avenir.

Je prie Dieu qu'il donne
 sa benediction, à nostre nou-
 velle découverte de la Loui-
 siane; & que le Roy en reçoive
 tout l'avantage possible.

F I N.

